



Marie-Ange Rouillard

LA FILLE DES BOIS

Histoires Vraies, Contes, Légendes
et Anecdotes Inspirantes d'une
Observatrice de la Vie



Marie-Ange Rouillard, l'aînée survivante et la seule fille d'une famille de sept enfants, choisit de vivre sa passion pour l'écriture malgré la besogne de la vie à la campagne dans la région de Chaudière-Appalaches à cette époque.

Son désir d'être aimé guide sa vie. L'écriture représente pour elle sa bouée de sauvetage, sa façon d'encourager, d'apporter du soutien à ceux qui souffrent, de voyager à travers le temps et les époques.

L'écriture et sa grande amie la Solitude, lui seront toujours fidèles. Avec elles, nous trouvons la paix, la sérénité, le bonheur au quotidien et surtout une amie. Nous ne serons plus jamais seuls !

À la lecture de ce livre, LA FILLE DES BOIS nous transporte dans son univers à travers conte, légende, anecdotes et expérience de vie !

Marie-Ange nous rend agréable la lecture de son livre en nous racontant en toute simplicité de courtes histoires nous permettant ainsi, à notre gré, d'en faire une lecture continue ou de choisir une histoire au hasard pour s'en inspirer dans son quotidien.

Bonne lecture !

ISBN 978-2-9819628-0-5



9 782981 962805

LA FILLE DES BOIS

**Histoires Vraies, Contes, Légendes
et Anecdotes Inspirantes d'une
Observatrice de la Vie**

Copyright © 2020 par Marie-Ange Rouillard
-Tous droits réservés. Il n'est pas légal de
reproduire, de dupliquer ou transmettre une
partie quelconque de ce document soit par voie
électronique ou format imprimé.
L'enregistrement de cette composition est
strictement interdit.

ISBN : 978-2-9819628-0-5

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2021

"Toute ressemblance avec des faits et des personnages actuels ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence..."

Remerciements

Je remercie mon fils David et Jean-Huy pour le beau travail qu'ils ont fait pour produire mon livre:

"La fille des Bois". Ce sont des heures de travail qu'ils ont consacrées à réaliser mon plus grand rêve c'est un magnifique cadeau que j'apprécie infiniment. à mon cher fils et à mon beau fils Jean-Huy mon éternel reconnaissance à tout jamais. Cher David, avec ce livre, je continuerais à vivre dans le cœur de toutes les personnes que j'aime mais surtout dans le cœur de mes enfants. Mille merci! à vous deux.

Merci à l'équipe du "Journal Le - Beau - Regard" qui ont acceptés de me laisser de l'espace dans le journal, pour mes textes, vous avez toute ma reconnaissance à chacun et chacune de vous.

Merci à toute les personnes qui m'ont appelées pour me dire de continuer à écrire que c'était merveilleux.

Remerciement (suite)

Merci à toutes les personnes qui m'ont
fait parvenir des lettres de félicitation
pour mes textes de chaque mois,
Commentaires de lecteurs, lectrices.

1^{er} Je me rappelle de si beaux souvenirs
en lisant tes textes toujours inspirant
et qui nous laissent des notes posi-
tives.

2^{er} Tu inspires notre façon de vivre la
vie, avec les vraies valeurs, celles
de l'amour inconditionnel et de
la belle nature.

3^{er} Tu racontes si bien, ce qui se passait
autrefois dans la vie de nos ancêtres.

4^{er} Des poèmes sont magnifiques.

5^{er} Des témoignages personnels
nous touchent profondément à
chaque fois.

Je vous aime de tout mon cœur.

Marie - ange Raviellard

auteure / @crivains.

Table des matières

Remerciements	6
Table des matières.....	8
Introduction : Avoir Confiance à la Vie.....	9
PARTIE I :	La
Fille des Bois Vit les Époques	10
Chapitre 1 : Souvenir de la Fille des Bois.....	10
Chapitre 2: De l'Enfance à la Vie Adulte	40
Chapitre 3 : Sa Vie, Princesse ou Bergère	70
Chapitre 4 : Aventures du Temps des Fêtes.....	97
PARTIE II : La Fille des Bois, Tranche de Vie.....	124
Chapitre 5 : Construire son bonheur	124
Chapitre 6 : Aventurière Malgré Elle.....	135
Chapitre 7 : Les Péripiéties d'Autrefois.....	142
Chapitre 8 : Imagine Si... ..	170
PARTIE III: La Fille des Bois Apprivoise sa Vie	210
Chapitre 9 : Cultiver son Bonheur	210
Chapitre 10 : Ma sœur la solitude	242
Chapitre 11 : Mon amie la Nature.....	253
Chapitre 12 : Se Respecter, tout un Défi !	268
Conclusion : Garder Espoir en la Vie	284

Introduction :

Avoir Confiance à la Vie

Depuis toute jeune, Marie-Ange Rouillard caresse le rêve de pouvoir écrire, décrire, raconter ce qu'elle voit, observe et réfléchit. Elle maintient des correspondances avec des amies et connaissances éloignées. Puis en 2006, à la suggestion d'une amie, Marie-Ange décide d'écrire mensuellement dans le journal de la paroisse Le Beau Regard. Elle a la plume facile. Ce sont ces textes qui sont rassemblés dans ce livre et que sans prétention elle laisse en héritage aux générations qui suivront. À travers elle, nous découvrons la nature, la vie d'une autre époque et surtout une force intérieure qui rassure et donne espoir.

Sa vie n'a pas toujours été facile, mais comme en témoigne cet extrait, la passion de l'écriture de La Fille des Bois lui permet de vivre et de s'épanouir en gardant confiance en la vie.

*« ... L'écriture c'est la plus grande
passion de toute ma vie, pour ne
pas dire la seule vraiment
importante pour moi. »ⁱ*

Marie-Ange espère qu'à la lecture de ces textes, vous puissiez ressentir autant de bien à lire que cela lui en a procuré de les écrire.



les

Bonne lecture

PARTIE I :

La Fille des Bois Vit les Époques

Chapitre 1 :

Souvenir de la Fille des Bois

La Fille des Bois nous raconte la réalité d'une autre époque. Nous y retrouvons entre autres la vision d'une petite fille timide et craintive face à la vie, la soumission des femmes, les nombreux enfants, la vie avant l'électricité.

ii

Par ses courtes histoires, nous découvrons la force de nos grand-mères, les péripéties des familles vivant à la campagne. Nous plongeons dans le réconfort d'événements passés qui demeurent présents dans notre esprit et qui peuvent tant nous offrir si nous prenons soin de conserver les plus heureux dans « le grenier de nos souvenirs ».



Nous pouvons ainsi y avoir accès en tout temps afin d'illuminer nos vies des plus beaux rayons de soleil.

Le jour de l'an

C'était une journée très spéciale, levé tôt, les plus beaux habits, pour aller au déjeuner du jour de l'an chez mes grands-parents Rouillard. L'accueil était chaleureux, surtout de la part de grand-mère, une personne joyeuse, active qui ne pensait qu'à faire plaisir à toute la famille. Un vrai « cordon bleu » ce déjeuner était en fait, un gros diner de tous les mets traditionnels du jour de l'an. J'aimais beaucoup ses galettes à la mélasse, j'ai refait souvent sa recette pour ma famille. Des émotions fortes, que toutes ces poignées de mains et souhaits pour la nouvelle année.

Au début de mes souvenirs, grand-père se retirait durant ces manifestations, je m'éloignais aussi pour ne pas pleurer devant tout le monde. Avec les années, grand-mère a réussi à nous apprivoiser et nous amener, grand-père et moi, à participer aux vœux du Jour de l'an. J'avais la gorge serrée, au bord des larmes et grand-père laissait perler une larme au coin des yeux.

Ensuite pour le diner du jour de l'an, chez les autres grands-parents. Le trajet était assez long en cheval et en traîneaux (berlot). Autrefois il fallait revenir assez tôt, avant la noirceur, il n'y avait pas d'électricité non plus. Malgré le froid, c'était deux belles sorties pour commencer la nouvelle année, remplie d'espoir et de rêves qu'elle serait bonne et prospère.

L'arrière-grand-mère

Il y a très, très longtemps vivait Manda, dans un vieux camp que son mari avait construit avec des arbres coupés à la hache et sciés au galandorⁱⁱⁱ, les morceaux de bois étaient remplis de (noëud) écorce pointue. Le plancher était en terre, il n'y avait pas de fenêtres, la porte était verrouillée avec une clenche et un gros morceau de bois était ajouté à l'intérieur pour la nuit. L'été ça allait quand même assez bien, la lessive se faisait dehors et un tas de pierres était placé de façon à faire un bon feu pour accrocher le chaudron en fonte afin de cuire les aliments, les journées avaient des heures de clarté plus longues. Mais l'hiver était très dur, la noirceur venait vite en fin d'après-midi, il fallait transporter l'eau de la rivière pour boire et se nourrir ainsi que pour laver un peu de vaisselle. Le père s'occupait des animaux et de rentrer le bois pour chauffer le poêle qu'il avait fabriqué, il y avait fait un genre de plancher avec une trappe et un trou creusé dans la terre afin de garder quelques aliments au frais.

En février, cette année-là, il tendait des collets comme d'habitude pour prendre des lièvres, mais une très grosse tempête l'empêche d'aller voir à ses pièges pendant trois semaines, c'était un froid intense qui glaçait le camp et toute la famille. Les poules sont mortes de froid, le cheval et les vaches étaient mal en point aussi.

Le caveau était vide, les légumes et les patates avaient servis à nourrir une famille de 18 personnes, les enfants avaient de 6 mois à 14 ans plus les jumelles de 7 ans. Il n'y avait pas d'œuf ni de lait non plus, pas de levure ni de farine pour cuire le pain.

Manda étirait le reste des aliments autant qu'elle le pouvait, les dernières tranches de pain avec de la graisse avaient été séparées en quart pour le dernier repas.

Manda n'avait plus rien du tout, les enfants pleuraient accroupis autour du poêle. Elle raconte une belle histoire d'enfants sages et les mets au lit, après avoir réchauffé leur courte pointe foncée près du poêle. Elle enveloppe chaudement sa petite Nina de 6 mois et la berce tendrement. Elle s'endort et Manda la place dans le berceau près du poêle, une dernière buche avant d'aller au lit. Manda dors légèrement pour voir à sa petite et chauffer le camp. Le lendemain matin, la tempête et le froid continu, Manda gratte dans le fond de la huche de pain pour ramasser le reste de la farine pour faire une pâte avec un peu d'eau, elle cuit dans un peu de graisse, pour en donner un morceau à chacun, ils avaient faim ; quelques-uns des enfants, les plus faibles s'évanouissaient. La dernière semaine de froid s'achève enfin. Le père tend d'autres pièges à lièvres avec les trois plus vieux -12-13-14 ans pour leur apprendre à survivre. Le lendemain, ils ramènent des lièvres à la maison.



Ils étaient sauvés encore une fois, lorsque la rivière dégèle, ils attrapent quelques poissons, les vaches ont eu leur veau en mars donc du lait ^{iv} pour la famille, une voisine apporte une couvée de poules Bendy ce qui donnera des petits œufs à manger à l'automne prochain. Les enfants de moins de 12 ans n'avaient pas de bottes, ils passaient l'hiver dans le camp. Manda chantait et écrivait tous ses événements importants pour sa descendance, c'est son arrière-petite-fille Amande qui fut intéressée à sa vie et à son histoire.

Elle transmet l'histoire de son arrière-grand-mère à sa descendance. Elle avait de l'admiration pour Manda. Dans les épreuves de la vie, Amande trouvait du courage dans la vie de Manda. Elle souriait, chantait, elle apportait du réconfort aux autres. La vie est belle pour nous. Courage !

Les aventures de Nina

Nina manquait de tout : bois de chauffage, commodités, meubles et parfois même de nourriture. Elle avait commencé sa famille du temps où les colons mangeaient du pain noir, plus souvent qu'à leur tour et encore chanceux ceux qui en avaient. C'était l'époque de la « Sainte Misère, priez pour nous ». Nina devait transporter l'eau à bout de bras pour la maison, qui n'était en fait qu'une cabane en bois rond.

Alors, par une belle journée ensoleillée d'été, avec un ravissant ciel bleu, elle commença très tôt la lessive pour ses six enfants, après un déjeuner vite fait de croûtons de pain et de confiture à la rhubarbe. Elle s'arrêtera pour le dîner, pour chauffer une soupe à la gourgane, accompagnée de pain de ménage. Ça ira au souper pour le gros repas ! Il fallait profiter de la journée pour laver les vêtements. Elle frotta sur la planche à laver, dans une grande cuvette en bois, les morceaux de linges un par un avec patience.

Ensuite, il fallait encore transporter de l'eau pour le rinçage. Elle étendit son linge sur des cordes accrochées aux arbres. De la grosse corde blanche tressée assez solide pour le linge pâle et des broches en métal servant de corde pour le foncé.

Comme elle manquait de place, elle mit le reste du linge sur les clôtures de perches.

Fière de sa lessive, elle entra préparer le souper pour la famille : une délicieuse sauce blanche aux lièvres avec quelques légumes et patates. Pendant ce temps, la chèvre traversa l'enclos facilement, pour s'amuser avec le linge étendu sur les perches ; elle arracha le linge avec ses cornes, le mâchouilla en le traînant par terre. Quelle horreur !

Nina sortit de la maison, après la vaisselle du souper, pour constater les dégâts ; elle rentra en hurlant de colère et en disant que la chèvre devrait partir le lendemain sans faute. Nina, si douce et patiente d'habitude ! Son mari fut saisi de sa réaction et promit de régler ça.

En pleurant, elle fit tremper le linge sale et brisé dans une cuvette pendant que ses fers à repasser chauffaient sur le poêle à bois. Après avoir couché les petits, son fer à repasser glissa silencieusement sur les vêtements propres, au parfum de l'air frais, jusqu'à tard dans la nuit, à la lueur de la lampe à l'huile, mais le plus souvent, c'était à la chandelle qu'elle travaillait le soir, car elle n'avait pas d'argent pour acheter de l'huile pour la lampe.

Parfois, lorsqu'elle reprisait le soir, qu'elle tricotait pour sa famille ou qu'elle cousait aussi à la main pour habiller ses enfants, il lui arrivait de s'endormir avec son travail sur les genoux. La plupart du temps, elle était réveillée par les pleurs du bébé ou le ronronnement de sa chatte qui se frôlait contre elle.

Nina en profitait pour chauffer le poêle, nourrir le bébé et s'allonger quelques heures dans son lit, car une autre grosse journée l'attendait le lendemain et cela jour après jour, année après année. Sainte Misère, priez pour nous !

Pendant la nuit du fameux soir où elle retrouva son linge brisé par la méchante chèvre, celle-ci s'échappa encore de l'enclos et cette fois piétina son beau jardin et mangea ses légumes. Tout était rasé au matin. Elle était vraiment découragée, cette pauvre Nina ! Il n'y avait plus grand-chose à faire pour sauver son jardin. Son mari en revenant de l'étable lui dit que les belettes avaient tué les poules, alors le menu serait du pain avec de la graisse et parfois du pain mouillé de lait, saupoudrer de cassonade pour le dimanche.



Le mari de Nina décida de faire boucherie avec la chèvre pour enrichir les repas et toute la famille dégusta avec plaisir l'insoumise chèvre qui servait enfin à quelque chose de bien.

Jonas le mari de Nina

Jonas aimait beaucoup la saison printanière et l'arrivée des petits animaux. Lorsque le moment approchait, il passait la nuit à l'étable pour surveiller la mise-bas et voir à protéger les petits. Il sommeillait un peu sur un tas de paille fraîche.

Cette année-là, il affectionnait un petit bélier, il jouait avec lui chaque jour, il lui apprenait à devenir de plus en plus agressif et c'était réussi. Le petit bélier prit du poids et de l'assurance aussi. Alors, un bon matin Jonas retrouve son petit bélier pour le nourrir.

Cependant, le bélier recule pour mieux s'avancer et lui donner un bon coup de tête en plein front. Jonas vit des millions d'étoiles avant de se ramasser par terre. L'ainé de la famille avait tout vu par la fenêtre et s'empresse d'aller tout raconter à sa mère. Jonas le suivait tout sale, le visage enflé rouge/bleu avec une blessure saignante au front.

Nina s'empresse de lui faire enlever son linge sale. Nina dit : « pour l'amour du ciel, Jonas vient t'assoir près de la pentroy (comptoir). Je vais te soigner et te nettoyer ». Jonas, c'était un homme rancunier, orgueilleux et scrupuleux aussi. Comme les enfants étaient encore jeunes, il se permit de rester en combinaison à manches longues et à jambes longues, le temps de faire un brin de toilette.

Cependant, la cousine de Jonas arrive à ce moment-là. Loïze et Jonas avaient une grande amitié entre eux.

Ils se connaissent depuis la petite enfance. Voilà que Loïze entre dans la maison et aperçoit son cousin en combinaison.

Nina s'empresse de l'envelopper dans un drap tout en continuant de le soigner au front. Loïze éclate de rire et dit à Nina : « dit donc la cousine, as-tu sacré une volée à ton mari ? » Le petit A. de répondre : « ce n'est pas maman, c'est le bélier qui a frappé papa ».

Alors, Nina ne peut s'empêcher de rire à son tour. Mais voyant la colère de son cousin Loïze décide de s'en aller discrètement. Croyez-le ou non, Jonas n'a jamais adressé la parole à sa cousine de toute sa vie, il ne lui a jamais pardonné, même pas sur son lit de mort, l'orgueil et la rancune le rongeaient par en dedans.

Revenons à Nina, il ne lui adresse plus la parole pendant une semaine, pas un regard non plus, rien du tout. Après huit jours de bouderie, un bon matin, assis sur le bord de son lit il dit à Nina : « Vous avez ri de moi comme deux folles pour l'histoire du petit bélier. Tu avertiras Loïze de ne plus jamais mettre les pieds chez nous, sinon je vais la mettre dehors, tu as bien compris la mère ». Nina de répondre : « je vais l'avertir que tu ne veux plus la voir, on peut dire Jonas que tu as une vraie tête de cochon, pauvre toi... »

La vie de couple reprit comme avant, il ne fut plus jamais question de cette histoire entre eux.

Nina visitait Loïze de temps en temps, ils en parlaient un peu. Nina confie à Loïze que Jonas l'avait boudé pendant une semaine, qu'elle avait pris cela avec beaucoup d'humour.

Il n'y avait rien là au fond, que s'eut été une semaine de vacances pour elle, il fallait bien qu'il lui reparle un jour. Les cousines se rappelaient cet événement pour en rire à perdre le souffle, puis cette histoire retourne se déposer dans de très beau paradis de la mémoire avec toutes les précédentes.

Ne dit-on pas que le rire est bon pour le cœur et les poumons, ça garde une meilleure santé morale et physique aussi, pourquoi s'en priver, d'autant plus que c'est gratuit. C'est certain qu'il faut faire attention aux personnes qui comme Jonas n'ont pas trop le sens de l'humour, il faut respecter les autres aussi. Ce serait même très bon de rire de soi-même et de certains événements qui nous sont arrivés devant témoins.

Après tout, c'est mieux de rire que d'en pleurer, le résultat sera meilleur pour la santé, sans aucun doute.

En ce beau mois de mars qui annonce un nouveau printemps, profitons-en pour se rappeler de bons souvenirs d'une autre époque, ça fait tellement de bien.

Les souvenirs sont l'essence de notre vie. Il faut bien en profiter.

L'abandon d'une grand-mère

Il y a très, très longtemps, une dame du nom de « Nina » avait commencé sa famille pauvrement, elle manquait de tout. Ses premiers enfants sont décédés à la suite d'une grosse épidémie, elle eut six autres enfants. Ils viennent s'installer à la campagne dans un rang.

Ils construisent un camp en bois rond qui fut transformé par la suite en maison. C'était bien avant l'électricité.

Puis, comme dans toutes les familles, les enfants quittent la maison familiale, un à un pour fonder leur famille à leur tour. Ce qui est tout à fait normal, leurs générations doivent se succéder. Seul un fils est resté plus longtemps que les autres. Il était bon pour sa mère.

Dépassant la trentaine, il rencontre une jeune fille d'à peine vingt ans. C'est l'amour fou pour lui. Il ne lui refuse absolument rien. C'était sa petite « Reine ». Puis ils font des projets de mariage pour le prochain printemps.

C'est alors que le mari de Nina décide de donner tous les biens à son fils. La terre, la maison tout au complet à *condition que leur fils garde sa femme Nina au 2^e étage*. Puis, arrive enfin l'électricité, mais au deuxième il n'y avait que deux prises de courant et trois lumières. Le fils installe une galerie et un escalier extérieur et sa mère au 2^e étage.

Elle avait une petite chambre et une cuisine, un poêle à bois, une vieille table et quelques chaises.

Pas de salle de bain, elle devait transporter l'eau par l'escalier extérieur pour faire à manger, son lavage et son ménage. Dans sa chambre, des gros clous sur le mur pour accrocher son linge et le reste étaient dans les boîtes en carton. Pas de meuble, rien.

Après quelques années, elle est malade du cœur. Une petite voisine vient lui faire un peu de soupe de temps en temps. De plus en plus malade, son fils doit la descendre avec eux autres.

Ils l'installent sur un lit pliant près de la porte d'entrée, l'air rentrait par les fissures, elle avait très froid, là aussi il n'y avait qu'un poêle à bois pour chauffer la maison, de temps en temps sa petite fille venait la réconforter, elle récitait le chapelet avec elle. *Quand la belle-fille est entrée dans la maison, Nina à tout perdu, son fils, sa maison et tous ses biens, elle n'avait plus rien*. Elle est de plus en plus malade et décède sur son petit lit pliant très inconfortable. Le moins dispendieux qu'ils lui avaient acheté.

Cette mère et grand-mère avaient tout donné pour sa famille. Son mari l'avait abandonné, son fils adorait son épouse, il se pliait à tout ce qu'elle voulait. Sa mère passait en dernier. C'est une triste histoire.

Ça arrivait souvent dans ce temps-là. À nos chères grand-mamans, je vous souhaite de ne jamais connaître cet abandon.

Raconte-moi, grand-mère

Virginie allait passer une semaine chez ses grands-parents, l'été. Elle aimait beaucoup sa grand-mère Émilie. Après le départ de Vicky, qui reviendrait chercher sa fille dans une semaine, grand-mère et Virginie sont allées ramasser les œufs et voir aux moutons qui sortaient de l'abri.

Le passage et l'enclos étaient clôturés afin d'éviter de les perdre dans la forêt. Les moutons se dirigent vers la rivière pour se désaltérer, pendant que Virginie rêveuse et poète s'arrêtait pour entendre le bruit des eaux danser sur les roches de toutes les formes.

Émilie lui dit : « Rentrons maintenant, c'est le temps de faire le dîner pour ton grand-père, il a toujours un appétit de loup, quand il bûche le bois pour l'hiver. » Le grand-père entra dans la maison, s'assit à la table et dit : « Bonne femme, est-ce que c'est prêt, j'ai faim ». La grand-mère servit le dîner. Elle mangeait quelques bouchées en marchant, répondant aux moindres désirs de son mari.

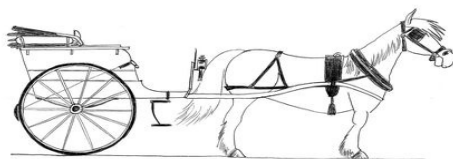
Après le départ du grand-père pour la forêt, Virginie dit à Émilie : « Racontez-moi votre passé, grand-mère.

Ça m'intéresse beaucoup de savoir comment c'était avant ». La grand-mère Émilie était une bien jolie jeune fille, propre et bien coiffée. Chaque matin, elle relevait ses longs cheveux foncés pour en faire un élégant chignon, sans oublier les petits peignes bien placés pour tenir sa coiffure.

Elle portait une robe dorée bien ajustée à la taille, garnie de dentelle et de rubans. Quelle élégance pour se rendre à son travail de maîtresse de poste au service de Sa Majesté, comme on disait dans le temps ! Cette belle Émilie, aux joues rosées, juste un peu rondes, attirait le regard des jeunes hommes de sa ville. Un jeune homme fut séduit par tant de grâce et de charme.

Il en fit son épouse après un an de fréquentation sous le regard des parents d'Émilie. Il était très fier de son choix, une jeune fille de classe et réservée, que peut-on rêver de mieux ! Les noces furent célébrées dans l'église où habitait la famille d'Émilie. La parenté des deux familles était là, entre seize et vingt voitures fines tirées par des chevaux avec harnais brillants et les calèches décorées de fleurs et de ruban. Un vrai conte de fées pour cette jeune pucelle ! Après la réception, chacun rentra chez soi.

vi



Le lendemain de la noce, Émilie quitta la ville et sa famille pour suivre son mari. Il l'amena à la campagne dans un coin isolé, sur une ferme en défrichement.

Émilie ne savait pas grand-chose de la vie à part qu'elle devait être soumise à son mari, car c'était écrit dans la bible.

C'est ainsi que commença sa vie de femme. Virginie l'arrêta de raconter et lui dit : « Pauvre mémère, comme tu as dû t'ennuyer de ta famille et de la vie au public ». « Oh oui ! » répondit-elle, « mais j'avais tellement de travail et, avec les jeunes enfants, je ne pouvais pas aller à la messe ni même faire l'épicerie moi-même. Tout se faisait à la maison : la nourriture, les conserves.

L'épicerie, c'était surtout pour acheter les cent livres de farine, de sucre et les gallons de mélasse et quelquefois pour les remèdes des animaux ou des clous pour réparer les bâtiments. Quand mes filles ont commencé à garder les plus jeunes, je sortais un peu, ça me changeait les idées et ça me faisait beaucoup de bien. »

Émilie était une dame douce, patiente, soumise et résignée, qui faisait son devoir, toujours souriante ou presque. Virginie avait hérité de ce côté réservé et tranquille de sa grand-mère.

Émilie s'est absentée pour toujours, mais Virginie se rappelle son dévouement, de sa confiance et de son courage. Elle acceptait, sans se plaindre, les adversités de la vie, comme une couronne de gloire.

Le jour de l'an, en retard

Cette année-là, le souper du jour de l'an fut donné par une tante de la paroisse voisine. Ses frères et sœurs habitaient le même rang. Les familles A.R.M.L. acceptent l'invitation avec plaisir.

Monsieur A. décide de demander un voisin qui avait une autoneige afin que les quatre familles puissent partager les frais. C'était le milieu de la semaine, il faisait très froid.

Enfin, chez la tante Lili, avec les souhaits chaleureux de « bonne santé et de bonne année », la maison très bien décorée avec des choses faites à la main. Il y avait des bonbons et des chocolats ainsi que des liqueurs pour l'occasion. Les enfants émerveillés se régalaient et regardent un peu partout. Dans l'après-midi, monsieur A. chante quelques chansons, monsieur R. raconte quelques histoires, monsieur M. faisait danser une marionnette en bois fabriquée par son père et tante R., qui était assise près de la table, dessinait tante Lili.

Les hommes parlaient du meilleur « bûcheux » et du meilleur cheval pour tirer les charges. Tante Lili préparait le souper pendant que sa fille aînée prenait soin des enfants. Le souper commença avec les aînés pour se terminer avec les enfants au moins quatre grosses tablées. Tante Lili est un vrai cordon bleu en plus d'être une personne vaillante et généreuse.

Il y avait des buches au chocolat, des biscuits de fantaisie, de bons beignets et la très délicieuse tarte à la farlouché (raisin), des six-pâtes, de la tourtière et bien d'autres mets délicieux.

La jeune Virginie savoura du regard tous ces mets, tous plus savoureux les uns que les autres, mais elle choisit le rôti de porc avec des patates jaunes. Quel délice ce fut pour cette gracieuse enfant !

Après le souper, les dames à la vaisselle pendant que les hommes poussent la grande table le long du mur. En place pour la suite des festivités.

Les messieurs A. et M. au violon et monsieur R. à la guitare pour une danse canadienne suivie des accordeurs de pieds pour accompagner les danseurs du p'tit bonhomme.

Il y avait de la compétition dans cette danse deux hommes à la fois. Après, c'était monsieur R. à l'harmonica pendant que monsieur A. se faisait aller le Canadien dans la danse de la gigue, avec une grande souplesse et beaucoup de talent. Monsieur A. reprenait l'harmonica à son tour, pendant que d'autres hommes faisaient un petit bout de la danse de la gigue.

Mais c'était vraiment monsieur A. le meilleur pour cette danse. Après toute cette dépense d'énergie, tante Lili sortait les oranges et les pommes.

À la fin de la soirée, chaque maman retrouvait les vêtements qu'elle avait classés sur les lits, famille par famille pour faciliter le départ avec toute cette jeune marmaille.

En route vers la maison avec l'autoneige, quelques enfants sommeillaient sur les genoux de leurs parents pendant que d'autres chantaient avec les grandes personnes.

C'était très, très froid dans les maisons qu'on n'avait pas chauffées depuis plusieurs heures. Les papas allumaient le poêle pendant que les mamans enlevaient les bottes et les foulards des enfants pour les mettre au lit tout habillé afin de garder un peu de chaleur et ils s'envolaient au pays des rêves, le cœur rempli de joie !

Huit jours plus tard, la famille de monsieur M. perdit un premier enfant. Quelle tristesse pour les parents et les proches. Ce grand deuil mit fin aux festivités de cette année-là. La maman restera vêtue de noir pendant un an, à pleurer son petit Jean-Yves qui s'était absenté pour s'envoler avec les anges.



vii

Le cheval sauvage

C'était au temps des bleuets. Viki et trois de ses enfants vont chez grand-mère Émilie pour cueillir des bleuets. Les enfants auraient préféré rester à la maison où encore chez grand-mère, surtout Virginie qui n'aimait pas la chaleur et les mouches, elle craignait aussi les animaux sauvages. Émilie dit à sa fille, ton père te fait dire de faire attention au cheval, il est très dangereux, n'aller pas de l'autre côté de la clôture. Virginie en profite pour dire qu'elle voulait rester avec sa grand-mère, mais non, il fallait aller aux bleuets.

Tout se passait bien jusqu'au moment où Viki décida d'amener ses enfants de l'autre côté de la clôture pour finir d'emplir les deux grands contenants de bleuets. Virginie protesta, c'est dangereux, vous en avez bien assez de bleuets comme ça, retournons à la maison, mais Viki refusa net.

Elle pensait aux délicieuses tartes et poudings qu'elle ferait pour sa famille, de la bonne confiture aussi pour accompagner les gâteaux ainsi que pour tartiner les rôties de son mari, au déjeuner.

Soudain un bruit très lourd se fit entendre et des hennissements forts, le cheval en furie qui fonçait vers eux. Virginie saisit le petit Antoine par la main et courait de toutes ses forces vers la clôture, mais elle aperçut sa mère qui n'était pas capable de suivre aussi vite.



viii

Elle retourna avec son frère près d'elle sous un gros arbre, pendant que Lucien courait encore vers la clôture. Le cheval levait les pattes d'en avant, prêt à les frapper, il était en furie. Quelques secondes terribles pour les trois. Viki qui priait Saint-Joseph. Antoine se serrait contre sa sœur. Virginie qui pensait qu'elle allait mourir et que son père et les 4 autres frères auraient beaucoup de peine de les retrouver morts au pied de l'arbre, tandis que Lucien aurait couru en panique chez Émilie.

Virginie rêvait d'un bel avenir et aussi d'être centenaire. Lorsque Lucien aperçut le terrible danger, il revint sur ses pas, cria après le cheval, lui lança des pierres et du bois pour détourner son attention, alors le cheval partit à sa poursuite pendant que Virginie entraînait Antoine.

Elle courait tellement vite que les pieds d'Antoine effleuraient à peine le sol. Elle le mit au plus vite de l'autre côté de la clôture avant de traverser elle aussi.

Lucien attirait toujours le cheval pour donner une chance à Viki de revenir, qui marchait assez vite, mais qui ne voulait pas courir à cause de ses précieux bleuets.

De retour chez Émilie, nous avons failli nous faire tuer dit Virginie. Je leur ai sauvé la vie dit Lucien. C'est ma sœur qui m'a sauvé dit le petit Antoine. Je l'avais dit à votre mère que c'était dangereux dit Émilie. Mais Viki déposa ses deux contenants pour se reposer un peu, elle dit : « Saint-Joseph était là ! »

De retour à la maison, les trois enfants racontent à leur père et aux quatre frères ce qui s'était passé. Viki dit : « ce n'était pas si pire que ça, Saint-Joseph nous a sauvés. » Le père dit : « j'ai faim, j'ai eu une grosse journée à la ferme, à part ça, t'aurais dû écouter ta mère, elle avait raison pour le cheval sauvage ». Les frères : « Qu'est-ce qu'on va manger ? » Maman : « vous auriez pu vous faire tuer tous les quatre, qu'est-ce qu'on aurait fait nous autres ? » Virginie était très déçue de sa journée, malgré que ça avait bien fini, malgré tout.

L'histoire fut racontée dans la famille pendant quelques jours, pour s'effacer par la suite dans le grenier des souvenirs, sauf pour Virginie qui en fit des cauchemars toutes les nuits et cela pendant plusieurs années. Le cheval sauvage venait hanter ses nuits, mais elle n'en parlait jamais pour éviter les discussions inutiles, qui ne changeraient rien de toute façon.

Puis le temps fit son œuvre, le cheval sauvage disparu faisant place à de bonnes nuits paisibles, mais Virginie avait beaucoup apprécié que sa grand-mère agisse avec prudence en les avertissant du danger.

Le vagabond chantant

Ludger a 20 ans, il quitte le toit paternel pour aller travailler dans un ranch, bottes et ceinture de cuir, un grand chapeau brun, une veste fabriquée par sa mère, chemise à carreaux, pantalon en tissus très épais. Voilà, de quoi était vêtu ce jeune homme. Son père lui donne un peu d'argent et sa mère quelques provisions et vêtements propres. Arrivé chez son employeur, il travaille fort de 5h00 à 20h00, il apprend à se servir d'un lasso pour attraper les bêtes à abattre où à vendre, il est sur le cheval à conduire le bétail au point d'eau, à surveiller la nuit deux fois semaines à tour de rôle avec d'autres employés. Après quatre ans de dur labeur, il veut acheter son ranch, mais une épidémie frappe le bétail et les hommes. Ludger se retrouve à l'hôpital avec une forte fièvre, il est comateux.

Pendant ce temps, l'hôpital se remplit et les décès s'accumulent. Les autorités ordonnent de brûler tous les vêtements et pailles à l'hôpital et partout où la fièvre a frappé.

Ludger, enfin surmonte sa fièvre, il reprend peu à peu des forces, prêt à sortir de l'hôpital, il demande ses vêtements. Il apprend alors que tout a été brûlé, le dur labeur de quatre longues années, son argent était dans une poche dissimulée dans sa veste, une poche cousue par sa mère.

Peut-être que son argent avait été volé avant que sa veste fût brûlée. Il n'en saura jamais rien.

L'hôpital lui fournit quelques vêtements usagés et un crouton de pain. Ludger se dirige vers la maison de son employeur, mais à sa grande déception, tout avait brûlé aussi. La femme du M. lui offre un bol de soupe et lui souhaite bonne chance. C'est ainsi que Ludger devient un vagabond chantant.

Je suis vivant lance cet esprit positif, c'est le plus important, il chantait sous le soleil chaud, devant la rose à peine éclosée, il dansait sous la lune avec le hurlement des loups.

Il s'arrêtait chez des fermiers pour demander du travail, il couchait dans la grange, il avait ainsi trois bons repas par jour. Le dernier soir, il jouait de l'harmonica et il chantait des plaintes et surtout des chansons de son enfance. À l'aube, le lendemain il était parti. Ainsi, va la vie, il reprenait la route en chantant. Après huit ans de vagabondage, il rencontre Luc, un autre vagabond banni de son foyer par ses parents, son père le détestait. Les deux amis font route ensemble jusqu'à la demeure des parents de Ludger. Ceux-ci l'accueillent avec chaleur ainsi que Luc son compagnon pauvre.

Les parents laissent la maison à leur fils et s'installent au village dans une petite maison tout près de l'église. Le soir, Ludger et Luc jouaient de l'harmonica et chantaient. On frappe à la porte, c'était le groupe des « vagabonds chantants ». Ils parcouraient le monde pour retrouver leur père.

Six filles et six garçons, qui l'un après l'autre montraient à Ludger une photo de leur mère avec la date de passage de Ludger dans leur famille et la date de leur naissance. Chacun entonnait une chanson du dernier soir de Ludger que leur mère leur avait apprise par cœur.

Ludger, bien que célibataire, était le père de douze enfants dont il ignorait l'existence.

Quoi faire ? Quoi dire ? devant cette réalité de la vie, qu'il avait lui-même provoquée.

Enfin, Ludger dit : « j'ai bien connu votre père. Il est mort, ne le cherchez plus. Au revoir et bonne route ». Ludger et Luc vieillissent ensemble comme deux frères. Devenus centenaires, ils sont partis dans la joie, en chantant.

Le Barguineux

Une pauvre fille vivait dans une vieille maison. Un bon jour, un barguineux arrive pour voir les veaux et les petits cochons, la mère de Becca lui dit d'aller à l'étable, sa fille aînée lui ferait voir les petits animaux.

Mr s'approche de la jeune fille et lui dit qu'elle avait une bien jolie blouse, il sort de sa poche un 5.00\$. Je te le donne ma jolie, si tu veux bien être assez gentille pour déboutonner ta jolie blouse.

Becca répondit qu'elle devait aller fermer la porte de la tasserie pour éviter les courants d'air aux animaux sinon son père serait très fâché, mais elle se sauve par le nichet. Elle se laisse rouler sur le tas d'excréments.

Becca court au camp de chasse de son père elle enlève sa robe et chaussures afin de se laver dans le ruisseau.

Sa jeune sœur la retrouve enfin, Becca raconte tout en pleurant. Celle-ci retourne à la maison, elle fouille dans les boîtes de linges reçues de la colonisation.

Avec des serviettes et du savon, elle retourne aider Becca à se nettoyer au complet. Elles étendent le linge sur une corde à linge en coton solide, car c'était avant les cordes à linge actuel.

Pour le diner, elle mange des baies des champs, de toute façon, il n'y avait rien à manger à la maison, car leur mère était malade et impatiente. En fin d'après-midi, elles retournent à la maison comme d'habitude.

Puis un jour les filles se marient, Becca la liere et Lola sa jeune sœur par la suite. Mais la pauvreté suivait Becca, qui un beau jour par les froids intenses d'un terrible hiver, elle n'avait plus du tout de bois de chauffage, presque rien à manger. Lola arrête la voir en revenant de faire ses commissions.

Elle la trouve grelottante, elle demande à son mari d'aller chercher du bois et de chauffer la maison pour Becca.

Pendant ce temps, Lola regarde pour trouver à manger, elle prit tous les restes pour faire la soupe des pauvres.

Lola revient à la maison avec son mari. Elle lui dit de donner une grosse corde de bois à Becca.

Ensuite, ensemble ils feront une épicerie pour Becca. Son mari ne voulait pas, ils étaient très pauvres eux aussi, mais Lola promet de le rembourser le plus tôt possible en allant ramasser des bleuets, des fraises, framboises, noisettes, elle ferait des lavages aussi, alors il accepte de mauvais poil.

Lola a toujours aidé Becca jusqu'à son dernier souffle, c'est une personne débrouillarde qui a de l'honneur, très courageuse et vaillante aussi, elle a tellement travaillé pour que ses enfants ne manquent de rien, elle voulait donner ce qu'elle n'avait pas reçu.

Mais, elle ne fut pas récompensée du tout, elle a beaucoup donné et elle n'a rien reçu, la reconnaissance ce n'est jamais une promesse, les enfants trop gâtés ne savent pas l'essentiel. Becca n'est plus. Lola doit s'adapter à une autre vie, elle n'a plus sa maison ni tout ce qui faisait son bonheur. Le respect envers les autres. C'est si important.

Le fourni de Mona

Le fourni, c'était une petite maison d'une pièce attenante à la grande maison. Chez nous, nous appelions cela une cuisine d'été, mais chez les arrière-grands-parents de l'époque, c'était le fourni. Mona et son mari Fred s'installent dans la grande maison, après leur mariage, durant l'hiver. Lorsque les chaleurs revenaient, ils fermaient la porte de la grande maison qui la séparait du fourni, parce que ça restait frais pour la nuit, dans la grande maison loin du poêle à bois du fourni. Avec les années, les enfants sont venus s'ajouter, les chambres étaient toutes occupées.

Puis ce fut le départ des enfants, chacun leur tour, seul l'ainé est resté pour continuer à cultiver la terre de ses parents, ça lui revenait en héritage. Un beau jour, Thomas tombe amoureux de la belle et jeune Florence, qu'on appelait Flo, pour les intimes, c'est son mari qui l'appelait ma belle petite Flo, à moi tout seul.

C'est alors que les jeunes mariés obligent les parents à s'installer dans le fourni. Ils enlèvent même leur chambre du bas et condamnent la porte définitivement. Mona avait beaucoup de chagrin de perdre sa belle grande maison après avoir travaillé d'une noirceur à l'autre pour élever ses 14 enfants. Sa maison, elle l'avait installée à son goût et décoré avec soin, selon ses traditions et ses valeurs.

Elle se retrouve avec une petite maison avec porte d'en arrière, un rouleau à essuie-main, 3 portes d'armoire dans le haut et 3 dans le bas, pompe à eau, évier gris, une vieille chaise berçante, sans aucun confort, un gros poêle à bois noir, des cordes pour tendre le linge pendant la froide saison, un petit coin de lavage, la porte d'en avant avec une très petite galerie, la chambre à coucher, c'est tout.

Ils avaient apporté leur linge, leur coffre d'outils et quelques souvenirs, un album photo jaunit. Cette petite pièce n'avait pas de fondement, ils gelaient des pieds du 1er nov. à la fin avril et l'été, ils crevaient de chaleur. Pas de salon non plus, la vie continue. Heureux d'être ensemble, mais tellement à l'étroit. Un jour, Thomas et Flo ont repris leur chambre attenante au fourni, les chambres du haut étaient remplies par leurs enfants. Alors, Mona et Fred doivent installer leur lit dans un coin de la cuisine, l'été c'était l'enfer, à cause de la chaleur du poêle à bois.

Parfois, ils ne mangeaient que quelques fruits et sandwiches aux tomates avec un verre d'eau pour rester au frais. Les années ont passé, un beau jour Fred fut emporté par des problèmes aux poumons ainsi que le rhumatisme. Mona, se sentait bien seule, mais elle était capable de rester seule, un petit-fils rentrait son bois et une petite-fille venait voir chaque jour si sa grand-mère allait bien. Ce petit rayon de soleil entraînait en souriant : « est-ce que ça va mémère ? Avez-vous bien mangé ? »

Parfois, nous avons la nostalgie du « Bon vieux temps ». Ce n'était pas facile pour eux, c'est certain.

Cependant, la vie était plus calme, il y avait de la beauté naturelle partout, il y avait la FOI qui les aiderait. Un jour, c'est Thomas et Flo qui seront dans le fourni à leur tour, penseront-ils aux parents ?

De génération en génération

Le mot « Créature » est venu inspirer ce texte. Agnès avait une vraie amie, qui lui avait raconté un jour que son beau-père appelait sa femme et les autres femmes, les femelles. Celui-ci avait un oncle qui appelait sa femme et les autres femmes les créatures. Mathias tout un numéro, celui-là il était très effronté, une fois par année il décidait d'aller voir sa sœur Lulu dans le 5^e rang. La veille il avertit la créature et les enfants que la grande sortie serait demain, les garçons vous allez m'aider à faire briller attelage et harnais pendant que les créatures vont se friser et commençai les toilettes des enfants, après ce sera notre tour pour la toilette.

Chaque année Mathias réparait la voiture fine, si c'était nécessaire et une belle peinture brillante mettait la voiture fine en valeur. Donc, ce soir, au lit à 7 h 00 demain ont se lève tôt à 4 Am pour manger une pomme seulement, il faut se garder de la place pour se bourrer la face avec le manger de ma tante Lulu.

Tout le monde se vêtira des vêtements et des chaussures du dimanche, les créatures doivent être les plus belles de la paroisse, nous, les hommes, il faut bien se raser et se peigner avec les produits du magasin. Voilà, tout le monde en route.

Vincent entend venir une voiture avec deux beaux chevaux à très fière allure. Ah ! Non, pas Mathias, Lulu, c'est ton frère avec sa trôlée d'enfants. Lulu fit tuer la plus grosse poule, sa meilleure pondeuse, après avoir promis à Vincent que c'était la dernière fois qu'ils recevaient son frère. Elle fit une grosse marmite de ragoût de poulet, de lièvre, de légumes et de patates. Ainsi qu'un gros pouding aux fraises avec ce que les enfants avaient ramassé pour faire des confitures.

Les garçons détestaient les Mathias, les filles soupiraient, la visite à toute bouffer, il ne reste plus rien pour Lulu et les enfants, ceux-ci sont allés manger dans les champs en disant : « Que le Bon Dieu les bénisse, mais surtout que le Diable les charisse ».

Lulu enceinte de son 13e enfant perdis connaissance et fut aliter pendant deux semaines, extrême fatigue. Alors la famille mange du pain et de la mélasse avec des grillades de porc jusqu'aux récoltes tardives de l'automne.

Ce fut la dernière visite des Mathias heureusement, les enfants ont fondé leur famille chacun leur tout. Après le décès de Mathias, les enfants ont recommencé à voir leur mère.

À sa dernière visite à Lulu, Mathias lui a dit en guise de remerciement que la créature était meilleure qu'elle pour faire à manger, Lulu a eu beaucoup de chagrin. Voilà, qui un bon jour Vincent et Lulu ramasse les enfants pour visiter le frère de Vincent, l'oncle Thomas. Se rappelant du mon oncle Mathias, ils ont fait honte à leurs parents, en mangeant jusqu'à avoir des maux de ventre, la tante Laura avait fait des bonbons aux patates ils ne restaient plus rien. Thomas dit : « Vous ne donnez pas à manger à vos enfants ont diraient bien, ils ne savent pas vivre ». Lulu dit : « on s'en va, les enfants ont eu leur 1re et dernière sortie ». Ce fut une longue leçon de vie, il ne faut pas abuser des bonnes choses. Agnès a bien ri avec sa meilleure amie de cette histoire.

La grande visite

Autrefois, bien avant l'électricité, il y avait des familles de fermiers qui vivaient dans les rangs, voisins les uns des autres ; assez souvent c'était de la même famille ou des amis de longue date.

Nina avait six enfants, trois filles ou trois garçons, de moins de huit ans. À chaque naissance, le père de famille respectait un ancien rituel, celui de planter un clou sur le mur et d'y accrocher un chapelet. Il était fier de ses huit chapelets sur le mur.

C'étaient des gens pauvres, cependant Nina, une personne propre, vaillante, habile de ses mains, se prépare pour la visite de M. le curé. Elle avait fabriqué des petites robes d'Indienne toute fleurie pour ses filles. Elle avait blanchi des sacs de coton, pour en faire de beaux tabliers pour elle et ses filles, elle avait même brodé leur nom sur chaque tablier.

Elle avait pris le temps aussi de coudre des chemises à grandes manches pour les garçons, fait avec des sacs de coton en couleur, c'était la mode du temps. Les sacs vides sucre, farine, tout était récupéré, c'était la simplicité et l'économie obligatoire. Elle avait repassé la nappe blanche pour l'installer sur la table, ainsi qu'un grand pot d'eau, rempli de belles fleurs fraîches, cueillies dans la rosée du matin, des chandelles dans deux petits contenants en grès et une bouteille d'eau bénite. Elle avait mis la vieille courtepointe à carreaux foncés sur un banc pour faire asseoir ses six enfants après plusieurs recommandations. Pendant que Nina allait dans sa chambre mettre son tablier blanc et relever son chignon, la chèvre entra par la porte d'en avant restée ouverte, se dirigea vers la table, accrocha la nappe et tout son contenu se retrouva par terre. Nina sortit de sa chambre pour voir les dégâts, elle poursuit la chèvre avec son balai pour la faire sortir.

Juste à ce moment, M. le curé arriva ; il tourna les talons, mais la chèvre eut le temps de lui donner un bon coup de tête dans le dos.

Il trébucha dans la terre brune humide pendant que Nina se confondre en excuse.

Pendant ce temps, l'aîné des garçons monta sur une chaise pour agripper la jarre de biscuits. Les enfants, assis par terre au travers des débris de vases cassés et de chandelles, se régalaient sans se soucier du temps. L'aînée prit la pinte de lait et en versa dans les tasses en granite ; elle en mit même une part pour la chatte dans la tasse de papa.

Une fois rassasiés, les enfants ont essuyé leurs mains sur leurs vêtements. Nina entra dans la maison avec M. le curé qui avait lui aussi des taches brunes sur sa soutane. Elle était consternée de voir les biscuits et le lait, en plus des autres dégâts, les enfants sales et agités. M. le curé éclata de rire à s'en tenir les côtes ainsi que Nina et ses enfants qui avaient maintenant des taches brunes sur les joues. Une fois le calme revenu, M. le curé remit des médailles aux enfants et s'en alla. Cette charmante famille rustique était naturelle et vraie. Nina nettoya les enfants et la maison, sans rien ajouter.

À l'adolescence, les soirs d'été, les enfants chantaient et jouaient de la musique. Les voisins entendaient leurs éclats de rire qui retentissaient au travers des collines, retournés à eux par l'écho des montagnes. Ils terminaient le soir avec la chanson « Quand notre Laurentie ». Le lendemain matin, ils commençaient la journée avec la traite des vaches et le soin des animaux.

Ils chantaient tout joyeux « Au fond des campagnes, qu'il fait bon... ».

Cette famille était un rayon de soleil et tout comme un croissant de lune, elle dansait sous la lune. Elle apportait la joie de vivre aux voisins, malgré leur vieille cabane au fond d'un certain rang.

Chapitre 2 :

De l'Enfance à la Vie Adulte

La Fille des Bois se prépare à la vie adulte. Comme la plupart des adolescentes, elle est confrontée à l'intimidation à l'école et dans sa famille. Elle découvre l'amour et raffine sa vision du mariage. Malheureusement, elle doit fermer son cœur pour ne pas être blessée davantage. Elle comprend qu'elle ne pourra jamais changer personne et réalise que la joie est à l'intérieur de soi. ^{ix}



La vie chez Dina

Lorsque Dina arrive dans sa maison, il n'y avait qu'un robinet pour l'eau froide, une vieille table avec quatre chaises droites, deux chaises berçantes qui allaient toutes de travers et qui avaient été fabriquées par son grand-père paternel. Il n'avait pas eu la chance d'aller à l'école ni de suivre des cours de menuiserie non plus.

Il s'arrangeait comme il pouvait avec ce qu'il avait. Sur le comptoir, c'était de la tôle grise et un évier en granit blanc.

Il y avait une fournaise à bois dans la cave. Parlons ici du poêle à bois vert/jaune, le fourneau avait de gros trous, le four était brisé. Ainsi que la casserole pour la cendre.

Alors, on pouvait ouvrir le poêle par le dessus avec la plaque des deux ronds, il y avait un genre de crochet pour soulever le tout, le temps de chauffer le poêle, après avoir mis les bûches de bois.

Voilà que le dessus du poêle se bloque, plus moyen de baisser la plaque, la maison s'emplissait de feu, elle appelle son frère, tourne la manivelle et compte les coups du 1er téléphone sur le mur. Ils réussirent à baisser le rond du poêle, les portes et les fenêtres étaient ouvertes et les maringouins rentraient dans la maison. Vers minuit, enfin elle ferme les fenêtres, mais elle n'était pas capable de dormir. Elle a passé la nuit à tuer des maringouins. Elle n'avait pas de sècheuse, mais une laveuse à rouleau. Elle manquait d'eau. Elle l'avait toujours son linge à l'eau froide venant directement de la source du voisin d'en face qui était partie gagner sa vie en ville. Alors, l'hiver, l'eau était glacée, il y avait même des morceaux de glace dans la laveuse, elle avait les mains et les bras en sang jusqu'au coude à cause des gerçures causées par l'eau glacée. Elle crémait avec du noxema, ça soulageait les blessures.

Le lavage le lundi, le repassage le mardi, le reprisage le mercredi, le ménage le jeudi, dessert le vendredi et le samedi la grande toilette.

Chauffer de l'eau sur le poêle, le plus difficile c'étaient les cheveux, il fallait se verser de l'eau sur la tête avec une grande tasse, une fois semaine, les cheveux étaient plus gras et ils tombaient beaucoup plus.

Un bon lundi parmi tant d'autres, Dina fait son lavage et remplit ses cordes à linge, voilà que survient un orage fort, la grande corde a cassé, tout le linge par terre qu'elle ramassait sous une pluie à écorner les bœufs (dicton).

Elle n'avait pas la radio ni télévision pour suivre la météo, elle recevait cela quand ça arrivait, rien de prévu à l'avance. Un bon jour, c'était la porte d'en arrière qui ne fermait plus du tout, elle bloque cela avec contenants et chaise en attendant de réparer la porte c'étaient des clenches, des loquets à tourner, ferrure, etc.

Il y a bien des années plus tard, après l'arrivée de l'électricité, des appareils, de l'eau chaude, et tout le tralala moderne, enfin une télévision, la météo. Quel bonheur que d'avoir des meubles et chaises plus confortables ! Janvier a été très dur, surcharges électriques, fusibles qui a sauté, l'eau chaude qui a gelé, c'était l'enfer. Février, des vents violents à 100 km, manque de courant longtemps et plusieurs fois, les personnes qui chauffaient à l'électricité gelaient dans leurs maisons, ils ont été obligés d'aller ailleurs.

Nous espérons avoir un beau mois de mars avec moins de tracas. C'est beau la vie moderne, et revenir en arrière, Dina ne la souhaite pas, elle n'a plus l'âge ni le goût pour vivre cela, tout ce qu'elle souhaite maintenant, c'est une longue vie en santé avec le plus de confort possible et moins de misère, comme autrefois.

Les trois besoins essentiels ne sont-ils pas : se loger, se nourrir, se vêtir ? Si nous sentons que nous sommes aimés, c'est sûr que nous serons plus heureux, mais ça, c'est une autre histoire à raconter...

Un été spécial

Virginie se souvient que sa grand-mère Nina avait un four extérieur pour cuire le pain qu'elle plaçait dans de vieux moules noirs, des plats défraîchis et des chaudières de 5 livres brisées et bien d'autres contenants en métal. Virginie ne savait pas trop comment le four avait été fabriqué, cependant elle n'a jamais oublié la saveur de son bon pain.

Cet été-là, un cousin était venu reconduire sa fille Rosa chez Nina pour un mois de vacances ; c'était à la paroisse voisine et le trajet était long à cheval. La petite Rosa, huit ans, se plaisait à l'idée de vivre l'été chez Nina.

C'était au temps des assiettes noires/noires, tout le repas était servi dans la même assiette, de la soupe au dessert. C'était avant l'arrivée des assiettes et tasses en granit. Virginie se souvient de la grande tasse d'une pinte accrochée au mur près de la chaudière d'eau, sur la « pentray » (le comptoir) ainsi que les jarres en grès pour conserver le lard salé. Deux semaines plus tard, Nina n'avait plus grand-chose à manger, car elle avait déjà sa grosse famille à nourrir. Elle demanda à son mari de reconduire la petite Rosa, dès le lendemain matin. Alors, il attela à la charrette le bœuf aux cornes crochues. Il n'avait pas les moyens d'avoir un cheval. Mais le bœuf refuse d'avancer, il était braqué là, il ne voulait plus bouger. Ce n'est que deux jours plus tard qu'il réussit à le faire bouger et à reconduire Rosa chez ses parents. Il se mit à pleuvoir d'une façon déchaînée ; ils arrivèrent enfin chez les parents de Rosa. Ils étaient mouillés en lavette.

Ce jour-là, c'était une journée pluvieuse qui ressemblait à un début d'automne. Rosa entra chez ses parents, grelottante, son baluchon à la main.

Sa mère s'empressa de donner une serviette et des vêtements propres au cousin qui alla se changer à l'étable pendant que le père de Rosa s'occupait de nourrir le bœuf et de le mettre à l'abri pour la nuit. Puis elle s'occupa de sa fille qui se réchauffait près du poêle à bois ; elle lui sort camisole et chemise de nuit en flanelle, chaussons épais, bonnet de nuit, un chaud cardigan qu'elle avait tricoté avec la laine de ses moutons.

Elle avait reçu le rouet familial en cadeau de noce de ses parents. Elle transforme sa laine, faisait la teinture avant de faire ses tricots. Pendant que Rosa se réchauffait près du feu, dans de bons vêtements bien chauds, sa mère étendait son linge et celui du cousin sur les cordes à linge dans la maison ; il y en avait partout, et à l'occasion il fallait se pencher pour passer en dessous des draps et des couvertures.

C'était la chaleur du poêle à bois qui séchait le linge l'hiver et, les jours pluvieux, la cuisine en était pleine presque tout le temps. La mère de Rosa était enceinte et avait deux autres enfants en bas âge, dont l'un se traînait sur le plancher de bois. Le linge sur les cordes avait été tordu à la main, alors ça dégouttait toujours un peu sur le plancher. Le bambin se promenait sur les genoux et sur les mains sur le plancher humide.

Il était toujours un peu malpropre, ça se comprend, mais la maman fait une bonne toilette au petit avant la nuit. La robe longue de la mère qui balayait le plancher à longueur de journée n'était pas très propre dans le bas non plus et souvent elle était brisée. Avec le travail à faire été comme hiver, elle n'avait pas grand temps pour la coquetterie ; elle était très belle au naturel.

C'était un rayon de soleil qui réchauffe les cœurs, celle qui aime, qui prend soin, avec son sourire. Elle rendait les autres plus heureux.

Le plus important, c'était bien sûr de faire à manger, faire la lessive, filer la laine, faire le tricot, la couture, le jardin et les conserves. Elle faisait des couvertures et des tapis.

Le ménage, c'était une fois semaine et c'était normal. Bravo à toutes ces femmes merveilleuses qui comme Nina et la mère de Rosa étaient tout simplement formidables. Virginie avait beaucoup d'admiration pour elles et tout spécialement pour ses grands-mères, Nina et Émilie.

L'hiver avant l'électricité

Il y avait un gros poêle à bois pour réchauffer la maison, surtout la cuisine, la chambre des parents avec le lit du bébé. La cave et le haut n'étaient pas chauffés. Les enfants plus âgés avaient leur chambre en haut, mais c'était très, très froid, les plus vieux réchauffaient les plus jeunes et c'était normal de prendre soin des petits. L'eau oubliée dans les contenants de lait gelait durant la nuit. C'était la pompe à l'eau, que l'on rechargeait le matin, il fallait pomper de l'eau pour toute la préparation de la nourriture, lavage, ménage, etc.

La lampe à l'huile sur une tablette, le fanal pour aller à l'étable, poulailler, etc. Les fameux « rubbers noirs », bottes sans doublure, on gelait des pieds tout le temps, en attendant l'arrivée des bottines de feutre. Pour se déplacer, c'était la raquette, le cheval et le traîneau à chien. ^x



L'hiver les hommes fabriquaient des raquettes, des manches de hache et de marteau. Les femmes faisaient de la couture, catalognes, du tricot, des tapis de la broderie. Ce n'était pas comme loisir, mais par besoin pour la famille afin que personne ne manque de rien. Elles filaient la laine, travaillaient sur le métier, et cetera... et cetera.

En plus l'hiver, mon père, pour la famille et rendre service à quelques voisins, réparait des bottes et coupait les cheveux. J'admire beaucoup le courage de nos mères et de nos pères qui ont tant travaillé. Nos ancêtres croyaient que tout était possible, ils n'avaient peur de rien ou presque.

En ce mois de janvier, je veux leur rendre hommage et leur dire, Merci ! Vous nous avez ouvert la route et tracez le chemin, qu'en ferons-nous ?

Rosita

L'ainée d'une très grande famille de 14 enfants. Elle aidait sa mère à prendre soin de toute cette belle marmaille et à tenir maison. Il n'y avait qu'un seul gros poêle à bois en fonte pour réchauffer les deux étages. Cependant, la cave n'était pas chauffée du tout, alors c'était très froid pour les pieds, la maison n'était pas isolée non plus, l'air rentrait de partout.

Le bébé était dans la chambre des parents, c'est plus chaud, car la chaleur du poêle allait directement dans cette pièce, mais au 2^e les enfants avaient froid, le gros givre blanc sur les clous à l'intérieur de la chambre. L'enfant de 1 ½ an couchait avec sa grande sœur afin de le garder au chaud.

Cette année-là, lorsque la boîte pour les pauvres arrive, ce fut un grand bonheur. Rosita espérait une paire de bottes d'hiver. Les siennes étant trop petites furent données à la sœur qui suivait et ainsi de suite, on passait les bottes de l'un à l'autre des enfants, mais quelle ne fut pas sa déception en constatant qu'il n'y avait aucune botte d'hiver. Alors, sa mère, après avoir cordé et filler la laine, elle lui montre à tricoter. C'est alors que Rosita se tricote deux paires de bas de laine et des pantoufles pour l'hiver, mais elle avait besoin de semelle pour ses pantoufles. Son père portait des anciens pantalons de l'armée appelée « culotte breschis ». Je ne sais pas le nom en français, il en avait un de complètement usagé avec des pièces partout posées par sa mère. On gardait tout dans ce temps-là. Rosita arrive à trouver, dans ce vieux pantalon, de bonnes pièces, pour faire des semelles doubles à ses pantoufles. ^{xi}

Cependant, sans bottes, elle ne sort plus dehors du 1^{er} novembre à la fin d'avril, donc six mois à l'intérieur.

Les sandales d'été étaient trop froides pour l'intérieur, mais avec les bas de laine et ses pantoufles, elle était très bien. Elle avait pris dans la boîte des souliers à talons hauts noirs, beaucoup trop hauts 4 ½ pouces. Elle n'était pas confortable pour les pieds et les jambes, ça marchait mal. Elle les portait pour recevoir son cavalier, qui portait des souliers de bœuf et du vieux linge aussi.

Rosita se rappelle avoir gelé toute sa vie, car une fois mariée à Noël, la grande pompe à l'eau était dehors à côté de la maison.

Alors Rosita devait aller pomper de l'eau en plein hiver et transporter les chaudières dans la maison, mais là, au moins, elle avait des bottes de robber (caoutchouc) aucun feutre à l'intérieur. Elle gelait des pieds, en plus de toutes les grossesses successives. C'était le temps de la grande noirceur et de la grosse misère noire.

Les gens manquaient du nécessaire, parfois ça s'évanouissait parce que ça mangeait souvent une seule fois par jour, d'autres mangeaient de la soupe au pain. De l'eau bouillit avec des croutons de pain. Ceux qui avaient des patates et des légumes, c'était très rare. Les chasseurs mangeaient mieux quand la chasse était bonne.



Maintenant, les gens mangent à leur faim. Ils ont des vêtements chauds et les maisons bien chauffées, surtout ceux qui ont deux chauffages. Cependant, ce n'est pas tout le monde qui a cela.

xii

Vivons dans la gratitude, apprécions ce que nous avons, la vie est belle.

La fête des Mères

Bonnes fêtes à toutes les mères et grand-mères. Vous chères grands-mamans, vous êtes à une période de votre vie où vous avez le plus besoin d'amour et de sollicitude. Je vous souhaite d'être ^{xiii} comblées d'une grande tendresse. Rosita se rappelle la fête des mères d'autrefois.



Dans la famille maternelle, toutes les traditions étaient célébrées à chaque période de l'année Noël, Jour de l'an, les Rois, la Pâques, la Fête des mères et des pères et parfois même la Sainte-Catherine.

Rosita et ses frères avaient toujours hâte d'aller chez les grands-parents maternels. Un peu plus loin à gauche de la table il y avait un long banc recouvert d'une catalogne tissée à la main, pour mémère.

Rosita et ses frères étaient assis sur le banc bien droit, avec l'air sérieux, mais c'était beaucoup plus de la timidité. L'éducation reçue de leur mère c'était : « Vous devez être les plus beaux, les plus sages, vous ne criez pas, vous ne parlez pas fort, vous ne coupez pas la parole aux aînés, vous gardez vos vêtements propres en mangeant ».

La mère était sans doute bien intentionnée, mais c'était très lourd à porter pour ses enfants. Ils devaient être les plus fins afin que toute la parenté dise : « vous êtes les plus beaux ». Ce qui attirait une certaine jalousie chez le reste de la famille, ce qui rendait Rosita très mal à l'aise. Cependant, les repas de grand-mère étaient tellement délicieux. Les grandes personnes passaient en premier, les enfants regardaient la bonne nourriture défilée dans les assiettes des adultes. Ils avaient peur d'en manquer pour eux et ce serait froid, mais non, mémère avait très bien calculé, les enfants ont tous une large part et la nourriture était tiède, prête à manger, car grand-mère avait mis une dernière bûche afin de garder le poêle chaud.

Que de beaux et bons souvenirs. En réalité, les grands-mères n'étaient pas fêtées, elles travaillaient deux à quatre jours pour préparer le gros repas de cette fête. Maintenant, certaines familles se réunissent au resto, où encore un enfant invite sa mère au resto.

Dans les grandes maisons, avec grosses familles, chacun apporte sa glacière et c'est un gros pique-nique. D'autres mères et grands-mères sont seules à ce beau jour aussi. La vie change et les activités également, chacun fait sans doute de son mieux.

Revenons à ce beau dimanche de la fête des mères, cousins et cousines s'amusez tous ensemble, sauf Rosita et ses frères. N'oublions pas qu'ils doivent être les plus fins. Pourquoi toutes ses exigences ? Rosita n'a jamais compris cela. Elle est mal à l'aise avec ses sentiments et garde une certaine timidité. Elle comprend très bien cependant que ce n'est pas facile de donner ce que l'on n'a pas reçu. Avec la meilleure volonté du monde, nous pouvons quand même faire quelques merveilles pour aider ses enfants, sa famille et les amies, parfois même les connaissances. L'éducation, ça n'a jamais été facile, ni d'accepter les autres tels qu'ils sont non plus. Mais cela est la priorité pour elle, ne jamais vouloir changer personne, c'est impossible de toute façon.

Les jumelles de Rosita

C'était un petit coin du pays où vivaient dix familles seulement. Rosita habitait la maison de ses ancêtres. Un



jour, une jeune veuve perdit la vie en travaillant au champ. Les autres familles avaient dix à douze enfants, c'est alors que Rosita se propose pour garder les jumelles de trois ans. « Bouton d'or » et « Perle de Lune ».

^{xiv} Ce fut accepté et écrit dans le grand livre de la paroisse. Rosita était institutrice (enseignante) elle amenait les filles à l'école, afin de continuer à faire la classe. La petite famille vivait bien grâce à son travail. Les années passent dans l'harmonie et la joie. À l'âge de vingt et un an les jumelles veulent aller voir le monde, elles avaient quelques économies, mais pas assez pour vivre à la ville.

Rosita avait bien du chagrin en leur souhaitant bonne chance et la réalisation de tous leurs rêves et ajouta quelques conseils comme toute bonne mère qu'elle était. Rosita avait beaucoup plus de travail comme maîtresse d'école maintenant que ses filles sont parties. Rosita ne rajeunissait pas non plus. Jour après jour, elle attendait des nouvelles de ses filles, toujours rien. La vie continue, les familles fêtent leur NOËL tous ensemble, les mariages s'accumulent et les enfants aussi.

Un jour, elle laisse son poste à l'école, elle vivra de ses économies et d'une petite pension du gouvernement, par ce qu'elle vit seule, sans soutien de famille.

Les filles n'arrivaient pas à se trouver du travail, vivaient comme des clochardes, demandant la charité d'une porte à l'autre, elles ne connaissaient pas la valeur de l'argent, elles avaient tout dépensé pour des futilités. Rosita était sans nouvelle depuis des années et des années, elle n'y croyait plus, même si chaque NOËL elle faisait brûler un gros lampion pour ses filles. Elle avait maintenant 103 ans, bien sonnés, comme on disait autrefois. Elle alla à la messe de minuit, sa dernière sortie l'hiver.

À 104 ans, elle a invité des jeunes enfants chez elle, pour leur raconter une belle légende de NOËL pendant que les parents assistaient à la messe de minuit. À 105 ans, la nuit du 25 déc. elle ressentit un malaise et ne fut plus capable de se lever chauffer le poêle. Les jumelles arrivent enfin en haillons et le ventre creux, deux quêteuses (mendiantes). L'une allume le poêle, l'autre va voir dans la chambre de leur mère. C'était trop tard, tout était fini. Elle n'a jamais revu ses filles. Celles-ci ont vécu avec les économies de leur mère et avec le travail de la ferme, les jardins, les patates, les conserves. Elles achetaient leur bois qu'elle économisait l'été pour se chauffer l'hiver.

Elles ont bien regretté de n'avoir jamais donné de nouvelles à leur mère. C'est trop tard pour avoir des regrets. Grâce à Rosita, elles ne sont pas allées à l'orphelinat. Les jumelles sont parties à l'âge de 106 ans.

La lettre d'Amour

Étant une jeune adolescente, cette histoire vraie me fut racontée par un ancêtre. Lili-Rose et Angélo se fréquentaient depuis quelques mois, sous le regard bienveillant de leurs parents. Lili-Rose, une jeune fille très timide qui avait de la difficulté à prendre sa place dans la vie. Angélo, un homme orgueilleux et travaillant. Angélo, de plus en plus amoureux, propose le mariage à Lili-Rose, à l'occasion d'une promenade sous le ciel bleu azur, ils étaient accompagnés d'un chaperon, le frère de Lili-Rose qui surveillait continuellement sa grande sœur. Angélo lui dit : « Je pars encore une fois pour deux mois, à cause de mon travail, réfléchis à ma demande et écris-moi pour me donner ta réponse. Si tu acceptes, je ferai la grande demande à ton père dès mon retour. Je t'aime. »

Après quelques jours de grande réflexion, Lili-Rose écrit à son fiancé : « Très cher amour, je suis d'accord pour devenir ta femme, je ne peux pas m'imaginer vivre sans toi, tu es celui que j'attendais pour fonder une famille. Je veux vivre auprès de toi, chaque jour de ma vie. Tu seras un père formidable pour nos futurs enfants et moi je serai ta fidèle



^{xv} compagne, au fil des jours, et cela pour ma vie entière. Mon cœur ne bat que pour toi. Je t'attends, mon cœur t'espère chaque seconde de ma vie. Je t'aime, ta fiancée Lili-Rose ».

Jour après jour, Angélo surveillait le facteur. Pas de nouvelle de Lili-Rose, plutôt que de faire le voyage retour pour comprendre ce qui se passait, Angélo se faisait tout un scénario dans sa tête.

Son silence veut dire qu'elle ne veut pas m'épouser. J'ai fait rire de moi, son orgueil se gonflait de jour en jour.

De son côté, Lili-Rose attendait en vain le retour d'Angélo. Très timide elle se dit : « Je n'écrirai pas de deuxième lettre certain, il n'était sans doute pas sérieux avec sa demande, il a peut-être rencontré une autre fille ». Elle ne regardait plus personne, elle marchait en regardant le sol. Vingt ans se seront écoulés depuis le jour de sa demande en mariage. En vacances chez lui, comme d'habitude cette année-là, lorsqu'un homme frappe à sa porte. Vous êtes bien M. Angélo, j'ai une lettre pour vous. Je suis le réparateur de la ville pour les boîtes postales publiques.

J'ai trouvé cette lettre coincée à l'intérieur, elle est assez mal en point, mais votre adresse est lisible.

Le cœur d'Angélo s'arrête de battre un instant. C'est ma Lili-Rose, il lit et relit la lettre avec émotion. Il pleure toutes les larmes de son corps et décide d'aller chez Lili-Rose, rien n'avait changé depuis, comme si c'était hier. Il frappe à la porte, Lili-Rose ouvre la porte avec surprise pour lui dire : « c'est enfin toi ! » J'ai reçu ta lettre en ce jour de dire Angélo. La vie nous a joué un bien vilain tour, il est trop tard pour nous maintenant. J'ai une famille et je serai bientôt grand-père. Et toi, Lili-Rose, où en es-tu ? » Lili-Rose : « Moi, je t'ai attendu jour après jour. J'ai refermé la porte de mon cœur à tout jamais, car vois-tu, moi je suis la femme d'un seul amour. Adieu ! »

Elle referme la porte pour toujours sur son rêve brisé.

De nos jours, il n'y a pas autant de fierté entre les femmes et les hommes. Il y a du dialogue et des premiers pas qui se font naturellement, mais autrefois, loin dans le passé, c'était différent.

Je termine en nous souhaitant, de plus belles histoires d'amour.

Le rêve de Marie-Fleur

Ça se passait au début du téléroman des « Belles Histoires des Pays d'en haut » Marie-Fleur aimait cette histoire d'amour impossible. Alexis et Donalds représentaient pour elle l'image du véritable amour. Marie-Fleur avait de l'affection pour un jeune homme de 16 ans et les sentiments qu'elle avait pour lui étaient très romantiques ; elle en rêvait de son prince charmant, de sa grande maison remplie de nombreux enfants.

Mais, ce jeune homme n'en savait rien du tout. Il ne semblait pas très intéressé par Marie-Fleur. Les années passent, chacun de leur côté, ils fondent famille et eurent des enfants. Après de nombreuses années, elle le rencontre par hasard à une fête, ils s'échangent quelques mots. Ce jeune homme de jadis avait beaucoup changé moralement et physiquement aussi ; ce n'était plus du tout son « Prince charmant » d'autre fois,

Marie-Fleur lui tourne le dos et poursuit sa route. À la suite de cette rencontre, Marie-Fleur se souvient de cet épisode de sa vie.

Elle n'a qu'un seul regret ; celui de n'avoir jamais éprouvé pour un autre homme un sentiment aussi fort, ce pincement au cœur, cette chamade de battements de cœur comme une douleur de bonheur, ce sentiment de ses quinze ans. Avec les années elle avait cessé de croire au véritable amour qui autrefois avait transformé tout son être.

Maintenant, elle ne pouvait pas se satisfaire d'un sentiment différent de celui de ses quinze ans, qui ne lui apporterait pas la même intensité du cœur et l'espoir qui habite un amour unique. Non, ce n'était plus pour elle. C'est alors que Marie-Fleur dit adieu pour toujours à son « Alexis » son bel amour.

C'était trop tard pour Marie-Fleur, son cœur restera sous clés à tout jamais, car il n'y avait plus de « Prince charmant ».

Le beau rêve de Marie-Fleur avait cessé d'exister.

La maitresse d'école

C'était une jeune fille gâtée qui obtenait tout ce qu'elle voulait de ses parents. Elle fut engagée pour faire la classe dans un rang d'une petite paroisse. Son voisin de gauche c'était un célibataire et Gemma le trouvait à son goût. Elle faisait tout pour attirer son attention, mais en vain. Après le souper, elle portait sa plus jolie robe, pour prendre une marche et passer devant la maison de Rosario, elle se déhanchait en faisant tourner jupe et jupon, fière de sa belle chevelure noire qui bougeait au vent.

Après deux semaines de son petit manège, elle sortit le plan B. Elle alla chez le voisin de droite qui était le frère de Rosario, pour demander d'organiser une rencontre avec elle et Rosario. Mme finit par accepter pour avoir la paix.

Un beau soir de clair de lune, Rosario se rend chez son frère joué de la guitare avec son jeune frère qui lui, jouait du violon, ainsi que le frère aîné. Avant de commencer la soirée de musique, Mme informe Rosario de la demande de Gemma. Celui-ci fut catégorique, je ne veux rien savoir de cette fille. Elle est instable et déséquilibrée. Il avait raison. Furieuse du refus, elle se venge sur les enfants de son frère aîné. Virginie subit de grandes humiliations de sa part devant toute l'école. Son frère aussi. Gemma avait enlevé les choses sur son pupitre et elle y dansait avec une élève aussi grande qu'elle.

Cet élève avait fait tomber Virginie sur la glace, si fortement qu'elle a eu des douleurs au genou droit très longtemps. Pas d'examen médical ni plaintes, pas dans ce temps-là. Virginie a vécu beaucoup d'intimidation à l'école. Beaucoup plus tard, elle a fait des rhumatismes avec très grandes sensibilités dans le genou toute sa vie. C'était comme ça.

Gemma nerveuse et agressive ne termine pas son année scolaire. C'est une autre maîtresse d'école qui a terminé l'année.

Pour en revenir à la soirée musicale. Virginie aimait beaucoup le violon et c'était un bonheur pour elle, cette si belle musique, quand son père jouait le réel du pendu en frappant aux quatre coins de son violon avec son archet, c'était tellement spécial pour elle.

Il chantait très bien aussi la belle chanson : « Ah ! Mes amis laissez-moi vivre, demain, demain, j'aurai vingt ans ».

Quand l'heure d'aller dormir avait sonnée, Virginie et ses frères montaient très lentement les marches de l'escalier pour rester le plus longtemps possible avec la visite. Virginie s'endormait au son de la musique. C'étaient toujours ses plus belles nuits quand la famille paternelle était là, pour s'endormir le soir. Les années ont passées, son père et les plus jeunes oncles sont allés jouer de la musique au ciel, sans doute pour faire danser les anges, j'imagine, je n'en sais rien du tout disait Virginie. Maintenant, Virginie écoute « Soirée Canadienne ». Ça lui rappelle cette belle musique, il y a un Monsieur qui joue lui aussi le réel du pendu. C'est très émouvant pour Virginie, le témoignage des beaux couples avec leur histoire, c'est très enrichissant.

« Il ne faut garder du passé que les plus beaux souvenirs. »

« Ça prend une vie pour apprendre à vivre ». Parole du père de Virginie.

Anecdotes de novembre

Ici c'est Rosée qui parle de son frère Amédé. Dans sa jeune adolescence, Amédé le frère aîné était déjà contrôlant et hypocrite. Rosée avait reçu une belle barrette à cheveux, de la cousine des États-Unis, alors Amédé la lance dans le four chaud du poêle à bois, elle a fondu.

C'était un beau papillon bleu et un beau souvenir de la belle cousine. Une autre fois, il lance un gant raidi à cause de la gomme de sapin, qui avait séché, en pleine figure de Rosée, assez fort pour faire rougir la peau du visage. Amédé avait les doigts longs, il prenait les biscuits au caramel, il allait les manger dehors. C'est son jeune frère qui fut accusé. C'est lui qui a reçu la fessée à la place d'Amédé qui riait de la situation.

À l'automne, leur père avait acheté un voyage de sable alors Amédé avait enterré le 3^e frère jusqu'au cou, Rosée court avertir leur mère et revient en courant, enlever le sable sur le petit frère. En plein hiver, Amédé s'amusait à sauter en bas du poulailler, un beau jour, il reste pris entre le banc de neige et le poulailler. Rosée court chercher leur père, qui s'est dépêché à pelleter pour sortir son fils aîné. Devenu plus âgé, il allait dans le bois avec son père, bucher du bois, il y avait un petit camp avec une truie, c'est à dire un poêle appeler aussi bostof pour réchauffer la soupe, pas de sandwich à la viande dans ce temps-là. En tout cas, pas chez les parents de Rosée. Ils buchaient au grand froid.

Un jour Rosée est allé avec eux voir la cabane. On brûlait près du poêle en avant, et en arrière on avait le dos glacé. Ce fut la 1^{re} et dernière visite de Rosée au camp. Ils descendaient à la maison avant la noirceur, les hommes d'endormaient, le cheval connaissait le chemin et les amenaient directement à la maison.

Amédé rentrait dans la maison, il n'était pas capable de parler, le visage raidi par le froid, les mains et les pieds aussi, il n'avait que 14 ans, ensuite il se rendait à l'étable pour aider leur père au train du soir.

Ensuite, plus vieux, il allait bucher dans les chantiers particuliers, chacun apportait son repas, il faisait un feu dehors pour cuire les toasts, il apportait du beurre et du pain et un thermos de cacao.

Une fois majeur, il part pour un vrai chantier, lorsqu'il revient en congé après deux mois. Rosée était quand même heureuse de le revoir, mais celui-ci lui rit en pleine figure, en passant des remarques sur son physique. Rosée ne s'est jamais plus ennuyé d'Amédé. Elle était bien contente de le voir partir, puis, il a laissé les chantiers pour la mécanique, s'est marié, ils ont eu deux enfants. Amédé avait toujours les doigts longs lorsqu'il venait chez leur parent, les outils de leur père disparaissaient. Leur père avait du chagrin, mais il a toujours fermé les yeux. Toute la vie d'Amédé a été toute croche, il croyait fermement que tout lui appartenait et qu'il avait tous les droits parce qu'il avait travaillé fort étant jeune. Toute la famille travaillait fort, mais ses sœurs et frères étaient honnêtes.

Parole d'un sage :

« À la fin de notre vie nous partirons seul, sans aucun bien, seul l'amour restera ». Aimons-nous très fort. C'est ce qui sera éternel, à tout jamais.

Le grenier des souvenirs

Octobre, avec ses couleurs flamboyantes, aux teintes changeantes, du vert tendre au doré, faisant place aux oranges et aux rouges vifs. C'est toute cette harmonie de couleurs que je veux garder en moi pour la prochaine saison, alors je pourrai fermer les yeux pour revoir toutes ces belles images colorées d'un automne à peine terminé. Lorsque le soir tombe et que déjà le jour s'enfuit dans un magnifique coucher de soleil, qui dans quelques secondes à peine, change ses couleurs de rose et de feu ardent, tout en faisant place à des millions d'étoiles qui dansent dans le firmament bleu nuit. Quelle merveille !

Il y a aussi tous ces champs de tournesols où se nourrissent les oiseaux, il y a également les cormiers rouge vif pour la beauté et l'utilité, certaines espèces oiseaux s'y délectent en profitant des journées encore chaudes de cet automne qui foisonne. Les odeurs des récoltes de septembre sont encore là, les foins coupés qui remplissent les granges pour l'hiver, l'avoine battue pour nourrir les chevaux, les patates séchées à l'air avant d'être placées dans les caveaux. Les tomates qui mûrissaient entre les couvertures propres en dessous des lits. Quel bonheur d'aller voir chaque jour et de déguster celles qui étaient prêtes pour les repas ! La bonne odeur des conserves.

Le porc, les légumes, les tomates en cannes n'enlèvent rien aux fruits de la belle saison, les variétés de confiture, framboise, bleuets, fraises et bien d'autres, donnaient un arôme l'intérieur de la maison.

Avant que les poules cessent la ponte pour les quelques mois d'hiver les œufs étaient gardés à la cave d'une façon spéciale, en réserve pour les fêtes et les mois d'hiver, bien au frais, pas question de les vendre à cette période de l'année.

Le surplus c'était pour la famille. Les provisions de légumes, patates et fruits, rejoignaient les prochaines récoltes,

Les boucheries se faisaient habituellement à certaines périodes de l'année, pour avoir du frais et ne pas manquer de viande non plus. C'était bon, naturel, produit sur la ferme familiale. Dans ce temps-là pas de problème de gras, sucre et sel. Mais, quand on met le pied, au début de l'automne de la vie, c'est différent. Heureusement qu'il y a les souvenirs plus heureux, les seuls que nous devons garder en mémoire, car ce sont les seuls, qui puissent nous faire du bien et apprécier la vie.

Les gens cueillaient des noisettes à l'automne, qu'ils mangeaient les dimanches après-midi d'hiver, les jours de tempête. Voila ! Danse ma vie, dans le flot des souvenirs, entassés dans le grenier du passé où il fait bon y retourner de temps à autre en coup de vent, seulement. Je suis un être du présent.

Il y avait également de bonnes personnes charitables qui donnaient aux plus pauvres, quelques légumes, confiture, des petites patates (grelots) pour cuire à la pelure. Aujourd'hui ces petites patates se vendent pour les plats raffinés.

Les bons voisins qui donnaient, un morceau de viande lors d'une boucherie et du sirop d'érable dans le temps des sucres. Des beaux gestes, si souvent oubliés avec les années...

Revenons au temps des foins, lever tôt avec le chant du coq, pour faire le plus possible avant que le soleil baisse.

Les enfants travaillaient très jeunes, ça formait le caractère, ça leur faisait aimer le travail et avoir le sens des responsabilités, ils étaient heureux de se coucher à la fin de la journée et de dormir comme des loirs. Les vacances d'été, c'était pour aider les parents, pour le travail sur la ferme et prendre soin des plus jeunes aussi. Pas grand temps pour les escapades et les flâneries, c'était bien correct comme ça, pour tout le monde.

Vole mon cœur d'octobre.

Vole au grenier des souvenirs...

Nostalgie

Voilà le mois de novembre qui s'installe déjà et le terrible hiver est à nos portes. Reprenons-nous et passons à autre chose. Hier n'est plus, demain n'est pas encore là, seul aujourd'hui peut être positif et heureux, car nous sommes quand même un peu responsables de notre état d'esprit maintenant, la bonne chose positive à regarder, c'est que nous sommes encore là, pour vivre de beaux moments malgré tout, même si c'est le mois de l'année que je déteste le plus. Inutile de s'attarder à ça. Rien ne changera, nous n'avons aucun pouvoir sur la météo.

Le seul pouvoir que nous avons, c'est de voir les choses différemment afin qu'elle nous apporte une plus grande sérénité. Rappelons-nous plusieurs fois par jour que la joie est avant tout à l'intérieur de nous, en se rappelant les moments heureux de notre vie, nous en avons tous j'espère. Merci la « Vie ».

La solitude, ce n'est pas la fin du monde non plus, quand nous avons la chance d'être chez nous dans nos affaires, avec nos routines habituelles qui n'empêche pas les belles surprises à l'occasion. « Vaux mieux un petit chez-soi qu'un grand ailleurs ». Apprécier le peu que nous avons c'est la plus grande richesse, car elle apporte un grand contentement. Profitons bien de chaque minute que nous avons la chance de vivre. Un jour nous partirons avec une petite valise à la main, pour le dernier séjour en laissant tout derrière soi, c'est le sacrifice ultime.

Je m'excuse pour ce texte un peu plus triste que d'habitude, mais ça ne m'empêche pas d'être heureuse à l'instant présent et d'espérer voir mes 104 ans – à l'automne c'est toujours comme ça. Ça passe ce moment et ça n'enlève pas la « Vraie Joie »

Cependant, l'automne rappelle les beaux souvenirs d'autrefois, quand les oncles paternels venaient jouer du violon et de la guitare chez nous par les soirs de pleine lune, c'était une joie immense, mon père jouait le « Reel du pendu » Beaucoup d'émotion !

Un beau soir, sans nuages une tante et un oncle maternel nous font une très belle surprise. J'entendais des clochettes, quel bonheur d'écouter les pas sur la galerie.

Ma tante ouvre la porte avec son plus beau sourire, c'est nous autres, vous ne vous attendiez pas à ça, hein ! Ses éclats de rire étaient rafraichissants. Après avoir mis le cheval à l'étable, l'oncle entre à la maison avec mon père. Ça jasait tout ce beau monde-là. Les sujets ne manquaient pas non plus. À un moment donné, l'oncle très sérieux dit en parlant des belles histoires des pays d'en haut d'autrefois, « les bons gagnent toujours, c'est qu'on ne s'en souvient pas ». À la fin, Séraphin à tout perdu.

La forêt profonde

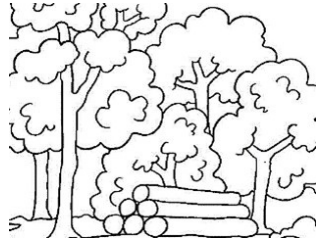
Dans la forêt profonde vivait une famille de 16 enfants, donc 18 à table, trois fois par jour, tout ce beau monde vivait dans le rang de St-Éloigné. Surnommé ainsi parce que les rares voisins étaient très loin, les uns des autres. Tous avaient réussi à survivre à ce terrible hiver glacial. Amanda faisait cette prière avant les repas de chaque jour : « Merci au Dieu tout puissant d'avoir donné la santé à Edgar qui nous apporte notre pain quotidien par son travail de chaque jour. »

Edgard ajoutait : « Merci mon Dieu pour celle qui prépare ses délicieux repas et prends soin de nous, ainsi soit-il. » Le père apprenait le métier de bûcheron à ses garçons, ceux de 17 et 18 ans. Les filles de 14 et 16 ans apprenaient à tenir maison et prendre soin des enfants. Les autres enfants de 8 à 13 ans s'occupaient de faire le train, soir et matin tandis que les petits commençaient à faire quelques commissions et faire un peu de ménage.

Mais voilà que nos vaillants bûcherons furent confrontés à certains problèmes. Les chevaux qui mangeaient paisiblement attachés à un arbre pendant que les bûcherons travaillent avec sciotte, hache et galandor.

Les braves chevaux furent attaqués par des loups furieux, le temps de sortir le fusil, pour éloigner les loups, les chevaux étaient très blessés. Edgard revient à la maison avec les bêtes affolées. Amanda prépare des potions guérissantes et apaisantes, les hommes soignent les plaies profondes des chevaux.

Pendant ce temps de guérison, ils attellent trois chiens à 3 traîneaux pour voyager dans la forêt, afin de continuer la coupe du bois, en attendant que les chevaux puissent à nouveau charroyer la pitoune à la maison.^{xvi}



Dès que le sol fut réchauffé, ce sont les semences, avoine, blés, patates, jardin. C'est beaucoup de travail pour nourrir la famille et les animaux. Pendant, une grosse chaleur d'été, la foudre frappe les arbres, ce qui met le feu à la maison, ils ont tout perdu, mais la famille reste complète.

Hélas, ils n'avaient plus de toit sur leur tête. Ils se sont installés dans la grange avec comme lits, du foin et de la paille séchée. Les voisins, ayant appris la tragédie offre leur aide, construction de la maison, vêtements, nourriture, objet nécessaire à la survie, lit, table, chaise, paillasse et des chaudrons, ustensiles. Il fallait tout reprendre à neuf.

En novembre, tout était prêt pour l'hiver, les hommes recommencent à bûcher, quand c'est possible. Les femmes ont fait des conserves de toutes sortes. Pendant l'hiver, ce sera le tricot, la couture, des courtepintes, catalogues et les tapis.

Un nouveau printemps viendra avec son soleil chaud, la pousse de la végétation, tout reverdira, les plus belles fleurs viendront réjouir les yeux et le cœur. Le chant des corneilles, suivis des oiseaux et de toutes les petites bêtes de la forêt. Dans la forêt profonde de St-Éloigné existe une immense joie dans la famille d'Amanda et Edgar. Ils sont jeunes, pleins de santé et de projets.

L'amour tisse des liens et la famille, l'avenir est prometteur, un jour à la fois.

Virginie et Betty

Ici, nous retournons à l'adolescence de Virginie. Elle avait une amie de son âge Betty, elles se visitaient quelquefois durant l'année. Virginie en visite chez Betty prenait une marche avec elle dans son rang, soudain elle vit briller quelque chose sur la gravelle, c'était une pièce de 0.25\$, le livreur de pain était chez un voisin, alors Virginie achète deux Jos-Louis et il restait un beau 0.05\$ qu'elles gardent précieusement pour sa prochaine visite chez Betty. Virginie de retour chez elle, le dimanche matin, au magasin général achète discrètement cinq lunes de miel. La prochaine fois qu'elle rend visite à Betty, Virginie lui donne trois lunes de miel qu'elles dégustent en parlant de leur futur prince charmant ; elles avaient hâte de fonder famille.

En parlant de 0.25\$, Virginie s'occupait d'un petit veau à la ferme, ses frères plus vieux avaient aussi un petit veau à s'occuper. Virginie soignait ce petit veau avec amour. Elle lavait sa chaudière à lait à chaque fois qu'elle nourrissait le veau, ça brillait de propreté au soleil. À l'automne, elle recevait un 0.25\$ comme récompense, mais Virginie avait de la peine de la vente de son petit veau, elle aurait préféré le garder, plutôt que d'avoir ce 0.25\$. C'était l'hiver, Virginie rend visite à Betty. Le fils aîné Marc, le frère de Betty avait un œil sur Virginie.

Mais, voyant son amie Betty travailler d'une noirceur à l'autre, elle charroyait l'eau à la chaudière deux fois par jour, les parents de Marc auraient bien aimé avoir la douce Virginie pour belle-fille et Marc faisait des avances discrètement quand même, mais après le bon souper de la maman de Betty, un très formidable cordon bleu que cette dévouée madame.

Le père et les fils, après une dure journée de coupe de bois au froid se sont assis sur le divan en pantoufles les pieds sur les poufs et somnolaient de temps en temps. Quelle surprise pour Virginie de voir Betty s'habiller pour aller chercher de l'eau au grand froid et cela pendant une heure environ, pendant que les hommes étaient bien au chaud. Marc avait 19 ans, Virginie 16 ans, il était charmeur, beau, jouait de la guitare.

Une autre fois, Marc et Betty sont venus visiter Virginie par un beau dimanche après-midi. Comme d'habitude, le père de Virginie sort son violon pour une belle danse carrée. Ensuite, Marc et Virginie, assis l'un près de l'autre sur le divan, soudain Marc fait sa demande en mariage.

C'est toi que je veux pour ma femme. Virginie dit je vais réfléchir. Ils jasaient de tout et de rien, ensuite ils parlent, comment ils envisagent la vie de couple. Marc dit ceci : « Une femme il faut dompter ça, comme un petit veau ». Après le départ de Marc, Virginie avait très peur de se marier avec lui. Elle se dit : « Il a été dur envers Betty, et là il dit cette chose horrible. Je ne serai jamais son esclave, c'est fini ».

Quarante ans plus tard, elle voit une photo de Marc dans une biographie. « Je ne saurai jamais ce qu'aurait été ma vie avec Marc et franchement j'aime mieux ne pas le savoir finalement ».

Chapitre 3 :

Sa Vie, Princesse ou Bergère

xvii



La Fille des Bois doit se choisir un époux.

Elle nous raconte ses nombreuses demandes en mariage et les aventures de la vie à deux.

Tout un voyage de noces !

En famille, ils créent leur bonheur.

Princesse ou bergère

Il y a très, très longtemps vivait dans un immense château avec ses parents, une bien jolie Princesse « Anna ». Depuis toujours, elle vivait dans la richesse, ses moindres désirs étaient satisfaits. Elle avait son infirmière, son habilleuse, maquilleuse, coiffeuse, même son bain était préparé dans un grand contenant et ses demoiselles de compagnie s'occupaient de sa toilette. Elle avait de somptueux vêtements pour chaque occasion. De succulents repas préparés par un chef, servis par des garçons en uniforme pour la circonstance, tout était parfait, de la beauté partout dans le royaume. La chambre d'Anna, c'était un vrai conte de fées.

Anna n'était jamais satisfaite, plus elle possédait, plus elle voulait posséder. À la suite de ses cours d'équitation, elle faisait de longues randonnées dans les bois avec les garde-officiers pour la surveillance. Un jour, s'étant aventurée plus loin, elle aperçut un jeune berger avec ses moutons. De loin, elle lui fit un signe de la main. Le lendemain et les jours suivants, ils s'approchaient de la barrière pour regarder la belle princesse. Elle risqua un sourire il lui adressa la parole. Chaque jour c'était un bonheur de se revoir. Anna achète le silence des garde-officiers avec de l'argent pour la boisson.

Ils ne devaient jamais révéler quoi que ce soit au Roi et à la reine, quels que soient les événements, Un beau jour, lorsque les Mrs. s'étaient endormis avec la boisson d'Anna, celle-ci s'enfuit pour rejoindre son amoureux.

Il l'amena à son camp en bois rond, elle visite sa bergerie, elle ne savait pas du tout ce qui l'attendait, mais elle était en amour, un sentiment nouveau pour elle.

Dans un grand coffre, il y avait les vêtements de la mère d'Anivet. Celui-ci les remet à Anna et ils partent à cheval se marier chez un Hermite, un ami d'Anicet, un pasteur à la retraite, tout ceci restera à jamais confidentiel. Anicet vend le cheval en cour de route à un trafiquant à qui Anna paya son silence. Revenu à la bergerie, ce fut la nuit de noces. La semaine qui suivit, Anicet apprit à Anna à tenir maison, faire la lessive, faire de bons repas santé. Pour déjeuner de la bonne galette de sarrasin. Une voisine lui apprit le tricot, le tissage et la couture. Les jeunes maris étaient heureux. Anna n'était plus une jeune femme orgueilleuse et insatisfaite. Anicet, n'était plus un solitaire sans sourire.

Depuis bientôt dix ans que le Roi et la reine recherchaient leur fille. Un jour les officiers se présentent au camp d'Anicet le berger. Anna, en vêtement usagés, décoiffée, sans maquillage, un peu rondelette s'affairait à son travail. Ils ne la reconnurent point. Elle avait neuf enfants accrochés à ses jupons, comme on disait dans le temps. Ils retournent au château, le Roi ferme le dossier, une grande cérémonie de deuil pour dire adieu à la princesse.

Anna est maintenant heureuse. Elle vit dans le contentement, elle est fière d'elle. Après 40 ans de mariage, elle déclare à son mari : « Je n'ai jamais regretté la vie de château et ses artifices. J'aime ma vie, je t'aime, j'aime nos enfants et nos petits-enfants ».

Le contentement ne vient jamais de l'extérieur et des comparaisons, le contentement vient de l'intérieur, dans les petites joies quotidiennes.

La vraie joie d'une « Bergère » vaut mieux que les richesses d'une « Princesse »

Les demandes en mariage

Dans un texte précédent, j'ai raconté une demande en mariage que Virginie avait refusée, il y en a eu d'autres. Le frère aîné de Virginie voulait rencontrer une demoiselle dans un rang de la paroisse. Il demande à sa sœur de l'accompagner, elle accepte. Une fois rendu chez la famille G. ça n'a pas marché pour le fils aîné. Joli-Cœur ne voulait rien savoir de lui.

Cependant, le frère de Mme G. était là, il était beaucoup plus âgé que Virginie. Quelques jours plus tard, Virginie reçoit une lettre d'amour avec une demande pour aller chez elle les bons soirs suivis d'une belle demande en mariage. Virginie qui n'avait que 16 ans ne voulait pas épouser un homme de 26 ans. C'est non, il partit pour la ville. Un autre homme est devenu amoureux de Virginie, il venait avec sa sœur les dimanches après-midi pour voir Virginie.

C'était souvent comme cela, le garçon amenait sa sœur, c'était moins gênant et les parents surveillaient un peu moins quand il y avait une autre fille. Mais Virginie préférait l'ami de la sœur d'Hervé.

C'est lui qui faisait bondir son cœur, donc il écrivit une belle lettre d'amour et une demande en mariage, mais Virginie refuse, c'est l'autre qu'elle voulait. Elle l'aimait depuis toujours. Les amours cassent entre la sœur d'Hervé et son ami. Hervé ne remit plus les pieds chez les parents de Virginie et les deux anciens amoureux non plus. C'était surtout la sœur d'Hervé qui était en amour, son chum pensait à une autre fille qui avait déménagé de la paroisse avec ses parents. Beaucoup d'amour malheureux et de cœurs brisés. ^{xviii}



Certains d'entre eux sont passés à autre chose et ils sont heureux maintenant. Certains ont gardé une nostalgie et n'ont pas retrouvé la même passion. Ainsi, file le temps des amours, mais Virginie n'a pas oublié tout ça. Virginie refusait des demandes fréquemment assez souvent. Un homme de 15 ans son aîné était venu à bicyclette pour la voir, ce fut non. Un autre plus âgé qu'elle, qui voulait sortir avec elle, mais les gens disaient que c'était un Séraphin. Elle dit non. Un autre voulait venir la chercher pour aller danser, ce fut non. Elle n'avait pas le droit d'aller danser, comme les autres filles, il fallait rester à la maison. Un jour, une tante à l'occasion d'un diner lui présente un neveu de son mari, elle ne l'a même pas regardé, tellement elle était mal à l'aise, il décide de s'en aller. Elle a de mauvais souvenirs de certains hommes mariés qui faisaient les yeux doux et qui voulaient l'approcher, elle ne voulait rien savoir d'eux, elle avait peur, à ce moment-là, Virginie était très jeune et ne voulait pas briser des familles, c'était une bonne fille.

Alors, elle se tenait loin de tous ces messieurs qui avaient déjà femme et enfants.

Il y a beaucoup d'hommes très bien et des personnes en général aussi. Mais il y a toujours de mauvaises rencontres à l'occasion.

Virginie a toujours protégé très fort son indépendance, elle ne regrette rien, elle est très fière d'elle-même en se rappelant tout ça.

Aujourd'hui, la vie est différente, est-ce que c'est mieux ou pire, ce n'est pas important. « Vivre et laisser vivre ».

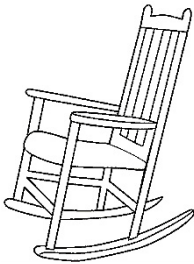
Une noce des années 1900

Après le mariage, il y avait une réception à la salle. En attendant l'heure du diner, deux frères du marié sont allés à la maison des époux briser la vitre de la chambre, ils ont peinturé des taches sur l'auto et accrocher des cannes vides. Ensuite, celui qui avait organisé les méfaits à jeter à la figure du marié un grand verre d'eau, un vrai fou. La mariée a chanté deux belles chansons de noce et fut très applaudies par sa famille.

Un oncle a passé le soulier de la mariée, la parenté du marié est sortie dehors en grognant. La famille de la mariée a donné selon leur moyen avec plaisir, mais c'est l'époux qui a gardé le cadeau, hélas... La mariée était déçue. En fin d'après-midi, ils vont chez les parents de la mariée enlever le linge de noce et mettre celui pour le voyage de noces.

Ils sont retournés à la salle remercier et saluer tout le monde avec une poignée de main. Quel beau soleil reluit dans l'atmosphère ! Quelle joie rayonne dans les cœurs !

Soudain un gros orage électrique éclate de toutes ses forces. Arrivés au chalet, ceux-ci sortent les bagages en vitesse de l'auto. Mais ils ne s'étaient pas aperçus que le frigidaire était brisé. Le lendemain matin, la crème glacée coulait dans le frigidaire ainsi que le sang de la viande. Il y avait une tête d'orignal sur le mur. Virginie place cela dans le placard, la fenêtre était brisée et il n'avait pas de moustiquaire, alors les maringouins s'en donnaient à cœur joie. Le pire c'est qu'ils n'avaient pas de toilette. Jérémie avait loué le moins cher des chalets. Si Virginie avait été au courant, jamais elle ne serait venue dans ce chalet.



xix

Le soir de leur mariage, Jérémie voulait bercer Virginie, cependant la chaise a défoncé lorsque celle-ci s'est assise sur son mari qui était pris entre la chaise et le plancher. La chaise alla dans le placard elle aussi. Ils ont pris des couvertures épaisses pour accrocher dans la porte pour se protéger des moustiques et un linge de ménage pour la fenêtre brisée. Ils ont ouvert le divan-lit. Ils avaient les pieds en dessous de la petite table de cuisine.

Se promener dehors la nuit pour aller faire ses besoins, avec la pluie, les pantoufles de noce légère et les pieds tout mouillés. Le jour, il fallait surveiller les voisins pour ne pas se faire voir.

Le lendemain, une petite visite chez un oncle de Jérémie, ils furent mal reçus. Heureusement ils sont revenus, un chaudron oublié sur le poêle électrique à deux ronds, cadeau du frère aîné de la mariée, la fumée sortait par la fenêtre. Jérémie lance le chaudron dans la rivière. Une nuit de fumée et de froid aux pieds. Jérémie frottait son auto. Virginie balayait le chalet. Ils décident de revenir avant la fin de la semaine. Le père de Virginie avec son cheval et scley déménage le lit et le vieux matelas de Virginie. Il lui avait faite une commode et un chiffonnier, ses boites de linges et d'espérance et les cadeaux de noce. Il leur a prêté deux ustensiles de chaque sorte pour manger. Il avait installé une toilette, quel bonheur !

Il a réparé la vitre brisée par le beau-frère, les rideaux à fleurs rouges cousus à la main par Virginie avaient été chiffonnés par la pluie et l'eau coulait sur le plancher.

Une grande journée à toute placée. Il n'y avait pas de frigo. Ils mangeaient des saucisses en canne deux fois par jour, pendant trois mois.

Il a acheté le frigidaire en fin octobre seulement. Ce fut un grand bonheur de varier un peu l'alimentation. Pas d'eau chaude non plus. Ils ont eu trois enfants, divorcés après le départ des enfants. Aucuns petits-enfants.

Ils ne regrettent rien, grâce à eux, trois beaux garçons existent. C'est la seule consolation de Virginie

Souvenir de mon père

Pour ceux et celle qui ne l'ont pas connu, c'était un homme talentueux, rien n'était impossible pour lui, à ses heures, il était Barbier, cordonnier, menuisier. Il fabriquait des manches de marteaux, des haches ainsi que des raquettes. Il aiguisait des haches, couteaux, et fauches, instruments pour faucher à bras. Il était chanteur, violoneux, danseur de giges.



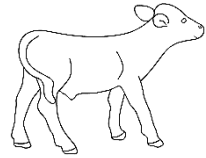
Les beaux souvenirs sont : À l'occasion d'une noce (mariage) dans la famille maternelle, j'ai chanté, il m'a accompagné au violon, ce fut le plus beau et intense moment avec mon père, la seule fois où je me suis senti proche de lui J'avais pour lui du respect et j'étais très gênée aussi.

xx

Aucune familiarité, c'était très bien comme ça. La distance et le respect me convenaient très bien.

Mon père m'avait fabriqué une commode et un chiffonnier qu'il a déménagé chez moi la 1^{re} semaine de juillet 1967 – mon linge et une grosse boîte de lingerie de maison ont pris place sur la (sleigh^{xxi}) à roues, il prenait cela pour ramasser de la roche. Le lit et les matelas ainsi que mes choses personnelles.

Dans mon enfance, pour cadeau de NOËL, il m'avait fabriqué un carrosse à poupée noir/rouge, à mes frères il avait fabriqué chevaux et calèches noires/rouges. C'était magnifique, une très belle surprise. Le 1er printemps dans ma maison, il m'a donné un jeune veau qui ne voulait pas boire, je lui ai appris à boire et je le nourrissais deux fois par jour avec du lait en poudre préparée ^{xxii} avec de l'eau. Du foin aussi.



Dans ce temps-là, il n'y avait pas d'épINETTE sur mon terrain. C'était du foin, tout l'emplacement était défriché. Par la suite, il est venu réparer ma maison. Dans ma chambre, tuile et préfini, dans la cuisine les mêmes choses, puis il a enlevé les vieilles armoires pour en faire de neuves. Dans la salle de bain, c'était du bois brut avec poutre visibles partout, il a refait en tuile et gypse, installer lavabo, baignoire.

Le placard a été changé dans les trois pièces, il a fait ça gratis. Nous n'avons pas payé de main d'œuvre, seulement les matériaux, ça nous a donné une grosse chance pour rénover un peu. Tout est resté pareil depuis ce temps. Je n'aime pas trop rénover, juste l'essentiel, ça suffit à ma joie. Je n'ai pas besoin de plein de bébelles.

Mon père aimait bien taquiner Maurice, ça riait au bout. Les grands-parents paternels sont les parrains de Maurice, mes parents sont les parrains de Steve. Mon frère André et Sylvie les parrains de David. Je suis la marraine de mon frère Réjean et du fils d'André Dominic Rouillard.

Mon père n'était pas parfait, il avait ses défauts comme tout le monde. Cependant, il n'aimait pas être en froid avec les autres ni les placotages non plus. Il disait : « personne n'est parfait ni moi non plus ». Il ne faisait peur à personne, c'était un pacifique.

C'était un homme intelligent, il fut lucide aussi jusqu'à la fin. Un homme très honnête, il n'avait jamais volé un quart de cenne noir à personne. Il disait que le bien mal acquis ne porte jamais profit. Il n'aimait pas les chicanes non plus. Mon père était très aimé de ses enfants et de ses petits-enfants. Il a laissé un grand vide dans leurs vies.

Sa famille l'aimait, ainsi que les gens de sa génération.

Il était facile à vivre, serviable et de bonne humeur.

Bonnes fêtes des Pères !



Les valeurs reçues et données

De quoi les gens se rappellent le plus ? Des cadeaux ou du temps passé avec les personnes qu'on aime ? Fêter tous les événements et les anniversaires, c'est merveilleux, c'est très bien pour ceux et celles qui le font encore chaque année.

Anna se souvient du temps où après la toilette des petits, le soir, elle lisait une histoire d'enfant sage et le plus souvent elle inventait une histoire au fur et à mesure qu'elle racontait. Elle parlait beaucoup avec les enfants, ainsi qu'avec les neveux et nièces qu'elle gardait pour rendre service de temps en temps. Elle parlait avec sa nièce qui essuyait la vaisselle, alors le neveu voulait aider lui aussi. Anna lui demande pourquoi?

C'est pour parler avec toi ma tante et lorsque c'était une autre dame qui les gardait, il voulait revenir chez Anna. Ils aimaient cela, ils se sentaient en sécurité parce qu'elle ne permettait pas n'importe quoi, les jeunes enfants aiment être encadrés dans la sécurité malgré leurs grands airs fanfarons.

Parfois, le fils aîné aimait prendre une marche avec sa mère pour jaser des choses de la vie, alors qu'il était un jeune adolescent. Son 2e fils aimait faire des bonshommes de neige avec elle. Le 3e était très près de sa mère, prières, décoration à certaines fêtes, messe. Les après-midis d'été, de longues promenades dans les bois, la cueillette des bleuets et des noisettes à l'automne qu'ils dégustaient ensemble le dimanche après-midi l'hiver. Les promenades en raquettes dans le jour où les soirs de pleine lune, les glissades en traîneaux où en traîne sauvage.

Une année, ils avaient décidé de cueillir de l'eau de Pâques avant le lever du soleil, les deux plus jeunes étaient partant pour cette expérience, l'ainé préférait dormir. Voilà ! Ils étaient au ruisseau avant le lever du soleil pour cueillir cette eau pure qui protégerait des orages électriques et bien d'autres malheurs, parfois les gens en buvaient avec l'espoir d'être guéri.

Donc, nos trois lève-tôt se rendent sur la côte pour regarder de plus près le lever du soleil et de le voir danser.

Anna avait mis un bénitier dans chacune des chambres, les petits étaient heureux avant la nuit, de faire leur signe de croix avec de l'eau bénite. Les beaux pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré à chaque année écoulée et lui demandée d'être auprès d'eux pendant cette nouvelle année, de les protéger tous. Aussi, un père de famille qui amène son garçon en berlot et lui laisse conduire le cheval, un grand-papa qui amène avec lui son petit-fils pour aller à la pêche. Un arrière-grand-père qui raconte des légendes à sa descendance.

Anna se souvient du temps de qualité qu'elle a donné à ses enfants, ça restera toujours les plus beaux souvenirs de sa vie. Elle a donné plein de valeur avec l'espoir qu'ils soient heureux dans la Vie. Est-ce qu'elle a réussi ? Elle a fait son possible, ça n'est jamais facile de donner ce que l'on a reçu.

Anecdotes ou humour

- ❖ Nésime, sa femme Alicia et le frère de celle-ci accompagnent Nésime qui voulait aller voir une cabane qu'il voulait acheter. Il faisait « entre chien et loup » ce soir-là. Nésime grimpe sur la cabane avec son galon à mesurer, il faisait de plus en plus noir, celui-ci arrive au bout de la cabane et tombe dans le vide à côté d'une grosse roche. Alicia et son frère s'approchent en espérant qu'il soit vivant. Ils lui touchent en disant : « es-tu mort? » Nésime en colère répond : « lâche-moi, ont retournent chez nous ».



xxiv

- ❖ Le poteau de la corde à linge est brisé. Nésime creuse dans le même trou, installe le poteau et grimpe pour installer la corde, mais il tombe sur sa pelle qu'il avait plantée dans le sol, il en a eu pour un mois à marcher tout de travers. Il grognait comme un ours. ^{xxv}



- ❖ Nésime tombe dans une cave dans un grand magasin, il dit : « c'est mon ange gardien qui m'a sauvé ». Il s'en est tiré avec quelques ecchymoses seulement.
- ❖ Au souper ce soir-là, Nésime avait mangé plus que d'habitude. Il était gonflé. Il couche sur le divan du salon. Le reste de la famille au 2e comme d'habitude. Ils furent réveillés par des cris puissants. Alicia et B. descendre voir ce qui se passe.

Ils touchent Nésime, réussissent à le réveiller, celui-ci avait mal au cœur. Alicia lui dit : « vas te promener dehors, ça va te faire du bien ». Elle allume les lumières extérieures. Nous avons beaucoup d'humour alors nous allons dire les choses comme elles sont. Nésime se promenait en petit caleçon en rotant et pétant, il lançait quelques jurons, la voisine d'en face sort sur sa galerie et aperçoit et entend ce qui se passe, elle riait comme une folle, plier en deux, elle avait de la misère à reprendre son souffle. Nésime rentre dans la maison lorsqu'il allait un peu mieux, il s'est fait piquer par des maringouins et il fit descendre quelques saints du ciel, il sacrait comme un diable dans l'eau bénite.

- ❖ Il ventait très fort, un bon 60 km/h. Nésime amène sa famille déguster des cornets de crème glacée molle. Pourquoi sont-ils sortis dehors avec les cornets avec ce vent fort : Donc, ils se dirigeaient vers une table de pique-nique lorsque le vent défait tous les cornets de crème glacée qui était en bouillis sur le pavé. Puis ce fut le rire fou, en se dirigeant vers l'auto et les gens qui passaient riaient au bout.

xxvi



- ❖ Pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré. La famille apportait leur diner. L'ainé B. apportait une chaudière de 20lbs avec de la glace et des bouteilles de liqueur au goût de chacun. Ils cherchaient un endroit pour s'installer. Il n'y avait plus de table de libre. B. très fâché dit : « trouver une place ou je lance la chaudière au bout de mes bras », tout le monde rit de nous. Nous avons l'air de vrais fous, alors la famille s'installe sur un banc avec les paquets de sandwiches sur les genoux. Ça riait tellement que B. fut obligé de rire malgré tout. ^{xxvii}



L'amour inconditionnel

Au début de mon texte, je veux vous raconter un événement merveilleux qui m'est arrivé, samedi le 24 août 1996. J'ai fait les lectures de la grand-messe dans la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré qui était pleine à craquer ; ce fut l'un des plus beaux moments de toute ma vie. Je n'oublierai jamais cela, j'y pense souvent. J'ai reçu des félicitations des prêtres, de l'équipe de pastorale et de quelques autres jeunes, ainsi que de la charmante jeune fille qui est venue me demander de faire les lectures.

Je me place toujours en avant, le plus près possible pour voir la cérémonie, là j'étais dans le cœur, devant toute l'assemblée. Quand j'allais dans les sessions religieuses de fin de semaine,

J'étais toujours avec l'équipe pour les lectures et rendre d'autres services. J'étais aimée et très appréciée tel que je suis. Aimer et apprécier les qualités et les beaux talents des autres, ça n'enlève rien à personne, bien au contraire, c'est une richesse à accueillir avec fierté.

L'amour vrai c'est : la compassion, la compréhension, la proximité, la tendresse, l'écoute des autres comme si c'était la personne la plus importante au monde.

Est-ce qu'un jour, sur cette terre, on pourra comprendre que l'amour est un puissant médicament à ajouter aux bons soins des Docteurs, aux pilules, aux suivis des rendez-vous. Ça passe en 1^{er} bien sûr, mais si l'amour était au 2^e rendez-vous, il y aurait deux fois plus de chance de guérison.

Quelques croyances...

- ❖ L'eau bénite qui éloignait la foudre durant les orages électriques violents. Chez Virginie, parfois on allumait une chandelle de la purification et le papa s'agenouillait pour réciter le chapelet avec sa famille. Les enfants avaient confiance que leur père les protégerait de tout mal possible.

- ❖ Durant les grosses tempêtes d'hiver, accompagnées de vents très violents, le papa avait peur lui aussi, il se mettait à genoux pour réciter, cinq « Notre Père » qu'on appelait les (pâtres). Virginie priait beaucoup pour toute la famille, personne n'avait le téléphone dans ce temps-là. Il fallait compter sur Dieu, les saints et sur soi-même aussi. Quand les cours sont fermées, personne ne peut nous secourir de toute façon.

❖ Ils y avaient beaucoup de neuvaines à faire pour obtenir des faveurs de Dieu, de Sainte-Anne, de la vierge, St-Antoine. Virginie aimait beaucoup Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus et St-François d'Assise. Les deux saints qui l'ont le plus inspirée, par leur simplicité et l'amour de la nature.

Le meilleur de toutes ses croyances, c'est que ça nous apportait de la confiance et de la sérénité, c'était apaisant. Virginie avait sa façon à elle de voir les choses. Toutes ses croyances étaient un moyen efficace de baisser le stress gratuitement. Notre monde se meurt à petit feu, à cause de l'indifférence, c'est pire encore les jugements sur le dos des autres, plus ça change, plus c'est pareil.

Seul l'amour pourra sauver notre monde !

Le déménagement

Odile parle à son mari Ronard pour déménager leur maison au village. Ils ont acheté un emplacement à St-Malachie. Odile disait vouloir déniaiser ses enfants. Un bon matin de juillet, Virginie voit passer la maison devant chez elle. C'est beau à voir. Elle sort sur la galerie. Après une semaine, ils étaient bien installés. Voilà que ces enfants se font des amis pas très recommandables. Ils commencent à boire et à aller danser toutes les fins de semaine, souvent ils entraînent à la maison en état d'ébriété avancée pour ne pas dire plus, parfois un bon samaritain aidait une adolescente à se rendre chez elle. Il l'asseyait devant la porte de ses parents et il repartait chez lui. Après plusieurs années de ce régime, Odile dit : « ce serait mieux d'aller à Ville-Marie louer un grand logement pour les enfants beaucoup trop dégénés maintenant ». Ils ont eu, deux autres enfants en Ville, après plusieurs années sans aucune nouvelle, ils décident de revenir passer leurs vacances dans leur paroisse natale. Une maison à louer ou à vendre en face de Virginie.

Voilà la bande d'Odile et Ronard qui s'installe dans la maison à vendre qu'ils avaient louée pour deux semaines. Ronard est en vacances. Il vient brancher de longues extensions chez Virginie sans demander l'autorisation.

Les filles qui passaient sur la route, se font accrocher par des véhicules et débranchent le tout. Ronard en colère arrive chez Virginie. Vous avez débranché les extensions. Edmond dit : « Ce n'est pas nous ». Ronard repart.

Dans ce temps-là, la boîte électrique n'était pas aussi puissante que de nos jours. Alors, les extensions font sauter les gros fusibles, c'était dangereux et pas conforme à la loi.

Ronard revient encore plus en colère, Virginie décide de s'en mêler. Elle ordonne à Ronard de ramasser ses extensions et de ne plus remettre les pieds chez eux sinon elle appellera la police.

Ils sont allés s'acheter une petite génératrice qui gardait une petite glacière électrique froide ainsi que pour l'éclairage. Pour se venger des voisins, ils criaient et faisaient des bruits jusqu'à très tard dans la nuit. Virginie et Edmond se levaient à 4 ½ h du matin. Lui travaillait à l'extérieur, elle travaillait d'une noirceur à l'autre. Tout le monde connaît les travaux à faire dans ce temps-là. Inutile d'énumérer tout ça encore une fois. Ils avaient perdu leur tranquillité et adieu les bonnes nuits de sommeil. Virginie et Edmond avaient pensé à aller leur parler pour mettre les choses au point, de faire attention un peu au bruit le soir, car eux n'étaient pas en vacances, mais dans la grosse besogne. Ils réfléchissent et décident d'attendre leur départ au plus vite, dans la sérénité et le calme autant que possible.

Comme ont disaient dans ce temps-là : « En s'armant de patience et en se mêlant chacun de nos affaires au max., les vaches seront bien gardées ah ah! ». Je ne suis pas certaine de ça, enfin ils sont repartis au grand soulagement de Virginie et Edmond. L'Année suivante ils ont loué un chalet avec du courant électrique. Bon débarras ! Ils ne reviendront pas dans le rang. Avec humour.

La Sainte Paix

Il y a très longtemps, dans l'ancien temps, en parlant d'un autre mode de vie, de toute façon un jour où l'autre, nous aurons tous notre ancien temps, c'est comme ça depuis toujours. Alma raconte son histoire, née en hiver d'une mère agressive et manipulatrice, elle a eu beaucoup de souffrances tout au long de sa vie à cause de cette jalouse/malade qui ne l'a jamais aimé, Alma avait peur de sa mère.

À l'âge adulte, Alma s'en alla vivre à la campagne dans une cabane, afin d'avoir « La Sainte Paix », mais ce ne fut pas le cas. La jalousie ça ne se guérit pas, sa mère est morte sans demander son pardon. Passons à autre chose...

Cette année-là, le 15 avril, il y a eu des vents forts glacials qui ont fait rage pendant deux semaines. La cabane craquait de partout, les planches mal alignées laissaient passer le froid et le vent, la fenêtre de sa chambre s'est brisée, il fallait faire quelques choses au plus vite. Elle prit la couverture noire très épaisse, genre courtépointe, avec des lattes de bardeaux, elle retient ça autour de la fenêtre avec des clous, c'était solide, ça protégeait du froid et du vent. La remise solide s'est effondrée, il n'y avait plus beaucoup de bois dans la maison, elle sort ramasser du bois avant que ce soit trop mouiller par la neige, aussi pour que ça sèche un peu, pour chauffer son gros poêle à bois en fonte noire. Le vent fort à 90 km faisait peur à Alma, est-ce que le toit va tenir, déjà qu'il coule à cause de quelques fissures.

Elle s'assoit à côté de son poêle qui reflétait une belle petite lueur, de la flamme qui brûlait le bois, c'était si calme et paisible.

Alma gardait confiance malgré tout, c'était l'enfer pour rentrer le bois et chauffer la maison. Il ne fallait pas laisser geler la pompe à bras non plus. Le soir, pas de radio ni de TV alors, elle récitait son chapelet, les Ave Maria s'alignaient les uns après les autres parfois, Alma s'assoupissait dans sa vieille berçante, pas de fauteuil confortable, mais une chaise en bois.

Avant ses prières, elle allumait un lampion devant maman Marie, installer sur une tablette entourer d'une couronne de roses, fabriquer en papier crêper, je ne sais pas si ça existe encore de nos jours.

Alma était heureuse chez elle, malgré une extrême pauvreté, elle disait en riant : « la prière c'est l'argent des pauvres » Elle avait un grand sens de l'humour. Puis enfin, les beaux jours reviennent encore une fois, quel bonheur ! Disait-elle...Elle avait une autre petite phrase, d'après chaque repas : « Nous avons mangés encore une fois, Merci mon Dieu ». À l'été ce n'était pas facile de cuisiner avec le poêle à bois pour faire la bouffe. Il fallait allumer trois fois par jour, pour les repas, il faisait une chaleur excessive et quand elle ouvrait la porte, c'étaient les maringouins qui s'installaient pour la nuit. Avec les années, sa qualité de vie s'est améliorée, elle est plus confortable, la vie moderne s'installe peu à peu.

Elle est toujours heureuse chez elle et voudrait y habiter jusqu'à 100 ans et plus, que lui réserve l'avenir, elle ne veut pas l'envisager. Pour l'instant, elle vit au présent, ici et maintenant, en accueillant les petites joies quotidiennes, elle se contente de peu, elle n'a plus aucune attente envers les autres, elle a lâché prise.

Il faut faire son bonheur soi-même et si les autres lui font un peu de bien, elle considère cela comme un extra, un cadeau, un cœur blessé ne se guérit pas, il faut faire attention aux autres.

Après 50 ans...

Il y a très longtemps avant l'électricité Virginie reçoit une visite inattendue. Une amie de fille qu'elle n'avait pas revue depuis 50 ans. Tu ne me reconnais pas, dit celle-ci : En effet, Virginie n'a pas reconnu Brunette, ni son physique, ni ses manières, ni sa façon de parler non plus. Brunette lui a parlé du temps où elles se voyaient une à deux fois par année. Elles correspondaient à certaines occasions durant l'année. Elles se visitaient une à deux fois. Elles rêvaient du « Prince charmant » sur son beau cheval blanc, qui chanterait sous la fenêtre, une belle sérénade les soirs de pleine lune. Que c'est beau les rêves de jeunesse ! Les deux sœurs aînées de Brunette avaient déjà travaillé comme fille de ménage chez les parents de Virginie.

En plein hiver, Virginie avait eu l'occasion d'aller rendre visite à Brunette qui travaillait fort d'une noirceur à l'autre.

Elle transportait des chaudières de 20 livres pleines d'eau glacée à la maison. Aucune commodité dans ce temps-là. Il y avait l'ouvrage d'homme et l'ouvrage de femmes.

Mais Virginie fut tellement surprise de voir que le père et les frères de Brunette étaient assis confortablement sur le divan, les pieds sur le pouf, pendant que Brunette forçait au bout à porter les chaudières d'eau.

Elle avait froid aux mains, aux pieds et au visage aussi. C'est le soir et le vent du nord glaçait.

Sa sœur aînée se marie et va vivre à Ville-Marie avec son mari. Ils ont trouvé du travail pour eux et pour Brunette. Ils sont venus la chercher au fond du rang 18 de St-Éloigner. Sa mère pleurait, elle perdait son bras droit, mais Brunette avait montré à sa sœur un peu plus jeune qu'elle, ce qu'il fallait faire. Celle-ci prit la relève, car sa mère a eu 11 enfants dans l'espace de 12 ans. L'aînée devait apprendre très vite à prendre soin des enfants et de la maison. Chez Virginie c'était le père qui transportait l'eau glacée.

Revenons à Brunette qui habitait chez sa sœur aînée. Elle aperçut celui qui serait son mari de balcon en balcon. Ils se faisaient des signes de la main, s'envoyaient des baisers de la main aussi. Puis un jour, Rémi se présente à la porte. Les amours commencent, ça se poursuit par un mariage. Ils vont vivre en Abitibi, une vie rudimentaire. Elle a eu 6 enfants, des petits-enfants et des arrière-petits-enfants. Son mari avait maintenant 80 ans. Les amies ont jase pendant 1h.

Brunette est repartie comme elle était venue, se reverront-elles un jour ? Seul Dieu le sait. La vie passe tellement vite. 50 ans c'est comme un caillou dans l'océan. Hier c'était la naissance de Virginie et Brunette. De quoi demain sera-t-il fait ? Nous l'ignorons, cependant, les souvenirs demeurent au fond des cœurs pour nous rappeler que c'est le temps d'une paix et d'un cœur à cœur avec ceux et celle qu'ont aimés.

Si j'avais 21 ans

Madame Alicia marchait sur la galerie en regardant la belle nature à cette époque de l'année, c'est l'été, c'est merveilleux. Si j'avais une deuxième vie que seraient mes rêves ?

Alicia s'achèterait un lot avec une variété de très beaux arbres qui apporteraient de la beauté à l'année. Elle aurait une clôture de perches autour du lot. Elle ferait bâtir un plain-pied, oui, une belle maison sur le même plancher, pour éviter les escaliers, si jamais elle avait moins de santé. À 21 ans, on court un peu partout, ça ne parait pas du tout la fin du jour. Une grande galerie sur trois faces, toit et Véranda en pente pointue pour laisser glisser la glace et la neige l'hiver, tout serait neuf partout. Un grand chemin de la route à sa maison, avec un tournant à côté et en avant de la maison.

Une remise rempli de bois, attenante à sa maison, une porte à ouvrir et le tour est joué. Un gros poêle à bois sécuritaire qui chauffe bien, en plein centre de la maison qui est située en plein centre de son lot, défriché à 8 pieds de la galerie.

Deux grandes boites à bois bien pleines à craquer, plus 1 douzaine de boites de petits bois d'allumage. Elle se voit à ramasser des écorces de bouleau, sur son lot, pour allumer son poêle, c'est encore mieux que des journaux.

De belles tentures isolantes dans les chambres et le salon. Des rideaux en dentelles pour la salle de bain, la chambre à débarras, la cuisine. Des pompes à l'eau pour la cuisine, une autre sur le comptoir de la vanité. Des renvois, tous biens isolés afin que rien ne gèle l'hiver.

Des cordes à linge à l'extérieur l'été. Étendre à l'intérieur l'hiver. Des glacières, lampes de poche, batterie. 90 boites de 5 chandelles et trois pots de cartons d'allumettes. A-t-elle oublié quelque chose dans ses réflexions ? Nous l'ignorons...

Maintenant, à 83 ans, elle sait exactement ce qu'elle avait oublié à cette époque, inutile d'en parler.

Pour elle, vivre dans la forêt avec les fruits, les trèfles, la fougère et les petits animaux, ce serait son rêve à 83 ans si elle avait 21 ans.

Il faut bien rêver un peu, ça change les idées et ça fait sourire aussi.

Dans son enfance, il y avait un gros poêle à bois, avec des cordes derrière le poêle. Les petits gars descendaient dans la cuisine le matin et étendaient leurs linges pour le réchauffer.

Mais Alicia n'a pas la permission de faire cela, une fille ne se promène pas devant son père et ses frères en chemise de flanelle.

C'était correct comme ça, une fois habillé, elle venait se réchauffer près du poêle. C'était la routine des jours froids. Mais là, profitons du bel été, respirons à plein poumon,

Nous sommes là, la vie est belle.

Du bonheur plein le cœur.

Chapitre 4 :

Aventures du Temps des Fêtes

La Fille des Bois voyage à travers les époques. Elle nous raconte ses souvenirs de Noël, la magie de cette fête. Malgré les chagrins et la solitude, elle demeure tout de même confiante en la vie et désire semer du bonheur autour d'elle.

xxviii



À la recherche de Noël

Marie-Fleur ne ressentait plus rien de joyeux à cette période de l'année, même qu'elle aurait préféré enlever cette fête du calendrier. Elle était si triste, c'est alors qu'elle décide d'aller passer NOËL chez sa cousine Virginie qui habite à la campagne dans la maison de ses ancêtres. Virginie reçoit sa cousine très chaleureusement.

Virginie : « Quel bon vent t'amène »

Marie-Fleur : « Je suis à la recherche de NOËL ».

Virginie : « J'espère que ton désir sera exaucé ».

Les cousines se racontent pleins de choses sur le parcours de leur vie. Virginie s'exprime ainsi :

« Regarde par la fenêtre la lune et les étoiles...ce sont les lumières de NOËL qui éclaire ma vie. Mes cadeaux...c'est le don de la vie et ma chaumière au fond des bois.

Je n'attends rien de spécial de personne, je prends ce que la vie m'offre, un peu de tendresse à l'occasion. J'apprécie une visite, un cadeau, une lettre, un appel de temps à autre, mais personne n'est obligé à moi non plus ; ce que je reçois, je le prends comme un don gratuit, un cadeau de la vie. Je ne demande rien, personne n'est responsable de faire mon bonheur à ma place.

Je reçois avec gratitude et je donne sans rien attendre en retour.

J'aime aussi beaucoup la belle tradition des cartes de NOËL.

La lune s'est endormie laissant place à des légers flocons de neige qui tourbillonnent dans la fenêtre. Pour le réveillon de ce 24 décembre, Virginie dépose sur la table un pot d'eau fraîche. Elle sert une soupe chaude, recette de sa grand-mère maternelle, elle sort deux pains de ménage du four, recette de sa grand-mère paternelle. Marie-Fleur est sur son départ après le bon dîner du 25 décembre chez Virginie, elle remercie sa cousine. De retour chez elle, celle-ci écrit un article pour son journal.

J'ai retrouvé NOËL chez l'humble Virginie, cette fille des bois !

Après les fêtes

En espérant que vous ayez passé de belles fêtes, tels qu'étaient vos plus chers désirs. Maintenant, pour Lili-Rose, c'est le temps de voir aux fichiers pour classer les papiers de l'année écoulée.

Que reste-t-il de ce temps des fêtes ?

Pour les personnes à revenus élevés, ils se sont sans doute bien amusés, les réceptions, les sorties, les cadeaux, la nourriture à profusion ça ne dérange pas leur budget ou à peine.

Pour les personnes à revenu moyen, ils seront peut-être dans le rouge (dettes de toutes sortes). C'est si facile de se laisser entraîner dans cette belle période de l'année, mais ils en ont besoin pour être heureux.

Pour les pauvres, c'est une autre histoire, peut-être que les épreuves de la vie, le manque de travail où toutes sortes d'autres raisons personnelles les ont entraînées dans la pauvreté, sans avoir le temps de voir arriver les choses, peut-être que leur enfance a été pauvre aussi, toujours est-il qu'ils n'ont sûrement pas fêté à leur goût, c'est ça la Vie.

Pour celles qui ont vécu un deuil ou des problèmes de santé, ce n'est pas rose non plus. Pour les personnes seules, Noël c'est plus du chagrin que de plaisir.

Ce n'est pas toujours de leur faute. Santé fragile, peur de sortir l'hiver, insécurité de toutes sortes.

Comment se passera la fin de l'hiver avec ses froids glaciaux et la fameuse glace qui paralyse à l'intérieur de la maison ? Lili-Rose réfléchit et écrit beaucoup pour passer le temps.

La chose très positive c'est qu'elle est encore là, afin d'attendre le printemps qui arrivera certainement en mai, inutile de rêver, c'est long les hivers au fond des campagnes dans les bois très sauvage.

L'important c'est de trouver du bonheur malgré tout ça, dans les plus petites choses de la vie au quotidien, tout passe, surtout la vie qui court à grands pas, hélas ! Beaucoup trop vite. J'ai une belle pensée de sœur Angèle : « Ne prenez pas ça à cœur, prenez ça à l'heure ». Ah ! Ah ! Quelle femme merveilleuse qui trouve son bonheur partout, avec ses éclats de rire qui nous font tellement de bien ! Rappelons-nous, nos meilleurs souvenirs d'autrefois, du temps en autre où Lili-Rose récitait ses mille avés la veille de Noël en commençant le 23 décembre pour avoir le temps de finir avant la messe de minuit, car elle avait de très grosses journées d'ouvrage et tous les préparatifs étaient fait à la main.

En janvier, c'était le ramassage d'après les fêtes, le tricot, la broderie, le métier, la laine des moutons à laver, filer, etc.

Puis c'étaient les tricots de bas de laine, de mitaines, de foulard et pour les plus habiles, les chandails chauds. Le gros poêle à bois qui ronronnait très doucement, pendant que cuisait un bon cipâte, quel délice que les mets d'autrefois.

Le goût naturel de tous les légumes, patates, viandes et les bons produits laitiers. La lampe à l'huile qui éclairait à peine la cuisine, mais c'était quand même de très bons moments. Cependant, aujourd'hui pour les personnes âgées, ce travail serait trop dur. Lili-Rose est passée à autre chose, elle aussi. Vive l'électricité...

En descendant la rivière aux renards

Un jeune garçon se promenait le long de la rivière, il se demandait où allait cette rivière. À quatorze ans, il décide de se construire un grand bateau aidé par un voisin. À l'âge de 21 ans, il partirait vers l'inconnu. En attendant ce grand jour, il travaillait avec son père et vivait en famille avec sa mère, ses sœurs et frères, une très belle famille unie. Il devait être fêté en grand au souper de ses 21 ans.

Alors il se lève à 4h00 du matin, remplis le bateau de provision, de linges et munitions de toutes sortes, il se dit qu'il avait assez travaillé pour mériter cela.

Il arrive sur une petite ile avant la noirceur, il accoste le bateau sans l'attacher, il n'y avait rien pour vivre la. Je repartirai à l'aurore demain matin. Il couche dans son bateau, durant la nuit la marée monte, il part à la dérive avec son bateau, il se réveille balloter par les vents. Quelques jours plus tard, il se retrouve sur la terre ferme, quel bonheur ! Il y trouve de vieux bâtiments à l'abandon. Il se met au travail pour tout réparer avant l'hiver, il avait pensé de prendre des sacs de graines chez ses parents.

Il sème, il fait son bois pour l'hiver, il fait ses récoltes qu'il garde dans un petit caveau en attendant, il mange du topinambour, 1res patates découvertes au début de la colonisation. L'hiver fut rude et silencieux, au printemps, il décide de partir en longeant la rivière. Il arrive à un 1er camp. Moïse, 92 ans, y vit seul depuis toujours, alors il invite ti-gars à passer l'hiver chez lui, pour faire son bois de poêle pour l'hiver prochain et aussi pour apporter l'eau au camp. Un bel hiver pour Moïse. Après le souper où durant les tempêtes il joue de l'accordéon et ti-gars danse quelques giges.

Le printemps est de retour, il quitte avec regret son vieil ami, afin de poursuivre sa route. Il arrive chez une famille orpheline pour passer l'hiver. Au printemps il repart, mais fut attaquer par des bandits après s'être arrêté chez les orphelins, se faire soigner, il décide de retourner chez Moïse.

Mais en arrivant, il trouve son ami, mort sur sa chaise, avec un papier chiffonner, il lit : « c'est pour toi ti-gars ». Alors, après avoir installé Moïse pour son dernier repos, il prend soin du chien de celui-ci qui s'ennuyait beaucoup. Des bandits qui passaient par là ont tué son chien. Il fut enterré près de Moïse. Une chienne qui venait de temps en temps, lui donne plein de petits. Une fois les chiens adultes, il repart avec son traîneau et son équipe.

Il arrive enfin chez ses parents, la maison avait été vendue comme camp d'été à des riches de la ville, ses frères et sœurs sont tous partis avec leur part d'héritage.

Il demande à revoir la maison et sa chambre, mais ce fut refusé par le couple de « pincés ». Il se rend au cimetière prié sur la tombe de ses parents. En revenant du cimetière, il y avait une beuverie, des chicanes, des batailles, des cris, des enfants qui pleuraient, des coups de feu, le Shérif s'en mêle pour arrêter les hommes, il tire un peu partout. Ti-gars discrètement s'en vas. Il retourne à la maison de Moïse, va chercher les choses encore en bon état à ses premiers bâtiments, très heureux avec sa famille de chiens.

Devant la nuit du 24 décembre. Il rêve que son camp est illuminé, que la table est pleine de cadeaux et de bonnes nourritures, il voit un bel ange.

Le soleil chaud du matin le réveille, il va soigner ses beaux chiens. Il cuit son petit dindon, que c'est beau la nature en plein bois.

Il vécut heureux jusqu'à 104 ans dans la « Sainte Paix »

La légende de l'ange de Noël

Par une radieuse journée d'été, une dame arrive de nulle part, disait-on. Elle sort du train, valises à la main. Un homme, du nom de Clophas, attend près de la gare avec cheval et calèche ; il offre ses services à Madame pour charger les six grosses malles et la conduire là où elle voulait. « Je veux aller à l'ancienne maison de Grégoire, ce sera ma nouvelle demeure ». La maison est inhabitée depuis trente ans et elle a grand besoin de rénovation.

J'aurais besoin d'un homme à tout faire pour réparer et faire quelques changements » dit-elle. « Je suis votre homme », dit Clophas ; « j'ai besoin d'argent pour faire vivre ma famille. Ma première épouse est décédée quand Rose avait trois ans. Je me suis remarié et j'ai des enfants avec cette deuxième femme ».

Clophas a travaillé tout l'été chez Nara. Elle a fait nettoyer la source et installer une grande pompe à l'eau dans la maison. Une salle de toilette fut également aménagée.

La boîte à bois fut remplie de bons bois pour chauffer le gros poêle à deux ponts (très grand feu), avec du bois en réserve dans une remise attenante à la maison pour faciliter les travaux surtout durant les grosses tempêtes de l'hiver. C'était la fin d'octobre.

Ce soir-là, Clophas rentre à la maison très fatigué ; sa femme lui dit : « Salut mon vieux, j'ai des choses à te dire. Imagine-toi donc que ta cousine de la ville est venue aujourd'hui. Elle est repartie avec Rose et elle veut en prendre soin comme sa fille. Ne t'inquiète pas, elle sera très heureuse là-bas ; ça va te faire une bouche de moins à nourrir. Aussi, demain, nous retournerons vivre à St-Sylvestre, dans mon ancienne maison. Mes bagages sont prêts, tu n'auras qu'à condamner la maison ; le reste est fait ».

Mais Clophas ne savait pas à quel point sa deuxième femme détestait sa fille Rose. Elle n'était pas partie avec une cousine, elle l'avait enfermée au grenier pour la nuit.

Elle lui avait dit : « Je te déteste depuis le premier jour, alors pas un mot, pas un bruit ou c'est ton petit frère qui va payer pour ça, tu m'as bien comprise : Je te laisse un peu d'eau, de la nourriture et du bois ; après tu te débrouilles toute seule ou tu crèves, c'est bien compris, j'espère! »

Le lendemain matin, la famille part pour toujours, sauf Rose.

Elle sort du grenier, plus seule que jamais, sans parents, sans frères et sœurs. Elle vécut enfermée dans cette maison jusqu'au 24 décembre. Elle a froid, ce soir du 23 décembre ; elle brûle les trois dernières bûches puis plus rien à manger. Elle prépare un baluchon, les photos de sa mère, quelques vêtements et la dernière boîte d'allumettes presque vide.

Le 24 décembre, au matin, elle quitte la maison dans l'espoir de retrouver Nara, la bonne dame qui avait donné du travail à son papa. Le vent souffle très fort, la poudrerie l'aveugle. Elle avance péniblement en s'arrêtant de temps à autre pour allumer une allumette. Pendant ce temps, le nouvel employé de Nara, qui rentrait le bois pour la semaine, aperçoit une faible lueur et entend des gémissements. Il retrouve Rose et l'amène à la maison de Nara, « L'ange de Noël », qui s'empresse de réchauffer le lit de la visite pour y installer Rose bien au chaud ; elle veille Rose toute la nuit. Le 25 décembre au matin, Nara prépare un bon déjeuner pour la petite qui se réveille en pleine forme. Tout heureuse, elle demande à Nara : « Veux-tu être ma maman, mon ange de Noël pour toujours? » Nara accepte de grand cœur :

« Viens près de moi, ma fille chérie, nous sommes notre plus beau cadeau de Noël à tous les deux ».

Depuis ce jour, Rose et l'ange de Noël parcourent le monde pour donner un peu de tendresse aux enfants blessés et mal-aimés. Chaque Noël, elles apportent aussi un peu d'espoir à toutes ces personnes qui n'ont plus de joie au cœur, qui n'arrivent même plus à se rappeler la dernière fois où elles ont été vraiment heureuses, parce que trop blessées par la vie. Elles ont perdu confiance en l'univers tout entier.

Si une seule de ces personnes était heureuse à Noël, ce serait une très grande victoire. La plus belle de toutes les victoires, c'est de rendre les autres plus heureux. Pas besoin d'argent pour ça! Un seul regard de vraie tendresse peut tout changer.

Que l'ange de Noël soit pour chacun(e) de nous comme une caresse de grande tendresse et dépose, dans nos cœurs, une seule petite flamme de joie et d'espoir, afin que Noël soit plus heureux.

LA NOSTALGIE DE NOËL

« C'est NOËL dans notre beau petit village, c'est NOËL ici comme ailleurs. Le bonheur est écrit sur tous les visages ».

Hélas, ceci n'est pas vrai pour tout le monde. Il y a des malades dans les hôpitaux qui attendent, qu'une bonne personne vienne briser leur solitude, quelques heures.

Il y a les enfants mal aimés qui attendent une vraie famille. Les sans-papiers qui espèrent un sourire et un geste de bonté. Il y a les rejetés, c'est toujours plus difficile dans le temps des fêtes, il y a des blessures de 45 à 50 ans qui ne guérissent pas, par ce que les personnes qui les ont blessées refusent de reconnaître leur tord et demander leur pardon, des orgueilleux très égoïstes.

Marie-Rosie se rend en visite chez l'un de ses frères avec ses enfants. Les deux couples jasant de tout, pendant que les cousins s'amuse, puis la conversation tourne sur les classes sociales.

Marie-Rosie dit : « Il faut bien l'admettre, il y a toujours eu des classes sociales ». Son frère se lève devant elle, dans toute sa prestance et lui dit : « s'il y avait des classes sociales, vous ne seriez pas ici ».

Marie-Rosie a eu tellement de peine, elle n'oubliera jamais ça.

Marie-Rosie avait quitté l'école après la 7^e année pour aider à prendre soin de la famille, elle était intelligente et douée pour l'étude, voilà sa récompense après avoir tellement donné.

Une année, entre autres, Marie-Rosie demande à sa mère pour aller au rassemblement de famille en même temps que ses frères.

Sa mère lui répond : « Je n'ai pas de place pour toi ». Une très grande blessure, car sa mère avait de la place pour tout le monde, sauf pour sa fille. Marie-Rosie avait aidé et soutenu sa mère tout le temps, voilà sa récompense.

Il y a des blessures plu grandes encore, celles qui détruisent l'estime de soi et la confiance en soi, être trainer plus bas que terre, alors qu'on a tout donné, des vies brisées à jamais.

La mère de Marie-Rosie se servait de sa fille pour l'ouvrage et après elle était mise à l'écart, pas de place nulle part. Alors, Marie-Rosie n'a plus confiance en personne, elle n'arrive plus à croire à l'amour ni en l'avenir, à cause de tout ça. Les responsables s'en lavent les mains et sont mis à l'honneur partout, quelle injustice !

« C'est aujourd'hui le 1er de l'an, le plus beau des jours mes chers parents, réunis autour de notre table ». Encore une fausseté. Marie-Rosie en tant qu'ainée de la famille, sa mère exigeait qu'elle demande la bénédiction paternelle ce qu'elle faisait à contrecœur, elle n'aimait pas ça.

L'éducation était très sévère, il fallait frôler la perfection pour être aimé et comme personne n'est parfait, c'était impossible. Chaque famille en arrivant chez les grands-parents maternels se mettait à genoux devant le père de leur mère qui demandait la bénédiction.

La mère de Marie-Rosie était la moins aimée de ses parents. Alors, ses enfants passaient en dernier, après tous les autres petits enfants, mais le père de Marie-Rosie était le gendre le plus aimé du grand-père.

Il y a des bien belles phrases dans le temps des fêtes pour aider les gens. Exemple : « pardonner c'est guérir, lâcher prise c'est grandir ». Cependant, aucune recette pour y arriver. Cette année encore, Marie-Rosie fera son possible pour arriver à surmonter tout ça.

Il y a encore tellement de choses à raconter, pire encore, il faudrait arriver à oublier tout ça. Mais comment Dire merci à la Vie pour tous les bons moments, gardez espoir en des jours meilleurs, vivre un jour à la fois, si possible? Mais comment pardonner le passé quand on subit encore la méchanceté des mêmes personnes ?

Je vous souhaite une longue vie remplie d'amour et de gratitude

LA TEMPÊTE DE NOËL

Toute la famille de Basile est presque prête à partir pour aller fêter « NOËL » dans la famille maternelle, les petits-enfants avaient vraiment très hâte de voir les grands-parents.

Le grand-papa racontait des histoires pendant que la grand-maman s'occupait de tout préparer. C'était la même chose chaque année.

Enfin, le signal du départ, chacun avait sa valise qui rentrait à peine dans l'auto. Mais soudain le temps s'assombrit et la neige commence à tomber, puis le vent s'en mêle. La maman Alice et les filles prennent leur diner, mais Basile préfère continuer, il n'a pas le temps de manger.

Des heures d'enfer pour le père, mais il ne restait que trois mille avant de prendre la route du Lac à la Perchaude. Soudain, Basile perd le contrôle de l'auto, une embardée dans le fausset. Il réussit à sortir, il aide sa famille, les enfants criaient et pleuraient, quoi faire ? Basile prend la situation en main : « Alice, tu prends les deux plus jeunes. Je prends les deux autres. Line me tiendra la main gauche. Arlette te tiendra la main gauche. Les filles vous tiendrez les lampes de poche et la main de vos petites sœurs ».

Et, en route vers la maison paternelle avec le visage couvert de foulard. Le père arrive en premier avec trois filles, la grand-mère, avec sa voix un peu criarde : « Qu'est-ce que vous faites-là ? Tu es fou Basile ». Il dépose les enfants qui courent vers les grands-parents. Basile reprenant son souffle s'aperçut qu'Alice et les trois autres filles n'étaient pas là. Son père l'accompagne pour chercher les autres qui manquent à l'appel.

Ils les retrouvent enfin, presque ensevelis sous la neige. Basile prend les deux petites, le grand-père s'occupe d'Alice et de l'autre fille. Ils arrivent à la maison de peine et de misère enfin sains et saufs.

Basile dit : « maman, je meurs de faim » et s'écroule sur le divan. Il dormait profondément. Le grand-père qui souffrait des poumons s'assoit près de son chien, il respirait mal.

Sa femme lui donne sa pompe à respirer et ses médicaments, il s'endort sur son gros chien. Après avoir mangé, la grand-mère et les filles vont se coucher dans les draps propres, garnis de catalogne et de courtépointe.

C'était le silence de NOËL, la nuit merveilleuse !

Soudain, Basile crie encore une fois je meurs de faim, sa mère descend chauffer le poêle à bois et faire à manger à minuit, les autres se lèvent aussi. Ce fut l'échange des cadeaux de NOËL. La dégustation des mets traditionnels préparés avec amour, les filles chantent, les hommes rient très fort, la maman regarde sa marmaille avec fierté bien que son fils Basile prend trop de risques. Il est également insouciant et bretteux comme son père, ça part pour 1h00 ça revient 3 ou 4 heures plus tard en oubliant les besoins de la famille.

Nul n'est parfait, le lendemain de NOËL la famille profite du beaux-temps pour retourner chez eux, dans le « Nouveau-Canton ».

Un très beau voyage de retour. Alice dit à Basile : « mon cher amour, je ne te suivrai plus dans tes folies, nous t'attendrons à la maison, je t'aime très fort ». Les amoureux s'étaient rencontrés en allant ramasser des pommes dans le « Nouveau-Canton ».

C'est là qu'ils sont tombés dans les pommes, un très beau couple et une grande descendance.

Le 96^e NOËL de Lili-Rose

Comme chaque année, Lili-Rose fait le bilan de sa vie le 23 décembre. Mais cette fois c'est beaucoup plus intense que d'habitude, sans doute à cause de ses 96 ans. Il y a plus en arrière, qu'en avant d'elle. Les regrets prennent beaucoup de place dans sa réflexion. Oh, si j'avais écrit une deuxième lettre à Angelo, peut-être que ça aurait été différent. J'aurais peut-être eu des enfants et quelques petits enfants.

Les si... les peut-être, les j'aurais dont dû, à quoi ça sert maintenant, c'est du temps perdu.

Au moment où Lili-Rose a pris ses décisions, elle était certaine de faire le bon choix. Elle a agi avec sa connaissance de choses de la vie à ce moment-là avec son éducation et avec tout ce qu'elle était aussi, c'était correct comme cela. De toute façon, 99 % des gens sont certains d'avoir raison et d'être dans la vérité.

Le 1 % qui reste, se questionne, doute de ses capacités à cerner la vérité, est ce qu'il décide avec sagesse, maturité, loyauté, est ce qu'il se respecte en étant fidèle à soi-même ?

Lili-Rose laisse son journal pour la nuit. Elle s'endort paisiblement et s'envole aux pays des rêves...

Elle habite un magnifique château avec seize pièces magnifiques par ses couleurs, une garde-robe confortable et somptueuse pour chaque occasion.

Il y a aussi près du château des magnifiques sentiers entourés d'arbres, de verdure, fleurs, ainsi qu'un beau grand jardin, lorsqu'elle revient au château, de magnifiques repas santé lui sont servis par un chef formidable, qui prend bien soin, de garder les saveurs d'autrefois qui plaisent à Lili-Rose, lui rappelant ainsi toute la tendresse de ses grands-mères. Il y avait des décorations de NOËL, dans huit pièces du château, de la musique, des lumières différentes qui brillent partout.

À l'extérieur du château, des étoiles, des anges brillants se tiennent aux murs, portes et fenêtres du château.

À minuit trois anges sont venus offrir à Lili-Rose la santé ! La sérénité ! Le courage ! Des sacs-cadeaux remplis de bonheur, de tendresse et d'émerveillement.

Le 24 décembre au matin, Lili-Rose se réveille avec le hurlement des loups. Elle s'écrit : « où est mon château de NOËL ? » Encore un rêve, mais celui-ci était tellement beau et bon. Elle reprend sa routine journalière avant de se remettre à son journal, une autre page de sa vie se dessine. Lili-Rose réfléchit : « que me reste-t-il de bon maintenant au présent dans mon quotidien ?

Je suis toujours capable de prendre soin de moi et de me faire aider pour entretenir la maison.

Je profite toujours des beautés de la nature. Je supporte assez bien la solitude qui me pèse parfois, je suis là, encore une fois pour cette veille de Noël en espérant être encore là, l'an prochain pour mes 97 ans. Que me réserve ce 25 décembre ? À demain mon journal. »

C'est NOËL ! Il neige à plein ciel, les vents du nord se déchainent, les routes sont fermées. Les gens restent à la maison en famille, Lili-Rose seule, s'endort pour toujours à l'occasion de NOËL.

Les anciens NOËLS de Virginie

Les anciens NOËLS de Virginie étaient les plus beaux, parce que c'était les siens et que c'étaient ses souvenirs à elle seule. C'était très important pour Virginie. Le 24 décembre avec le « berlot » et le cheval, elle se rendait à l'église avec son père et ses frères, les mamans qui n'avaient personne pour garder les plus jeunes restaient à la maison pour préparer un bon six-pâtes.

Virginie regardait le ciel bleu étoilé avec madame Lune qui dessinait des ombrages sur les arbres et la neige ou encore les gros flocons de neige qui tourbillonnait à certain 24 décembre. C'était la lune du calendrier qui décidait ça, disait-on...

En arrivant au village, les papas conduisaient leurs chevaux à l'écurie, ils mettaient une grosse couverture épaisse sur le dos du cheval après l'avoir bien attaché, ensuite ils se rendaient à l'église rejoindre leurs familles, les beaux chants de NOËL donnaient une atmosphère de fête, les enfants du village, filles et garçons personnifiaient des anges roses et bleus, avec garniture dorée à la taille et aux ailes d'anges, c'était beau. Les enfants des rangs ne participaient jamais à cela, les maitresses d'école des rangs ne s'occupaient pas de cela, tout ceci, c'était pour les enfants du village et les religieuses, c'était comme ça... Après la messe de minuit, c'était la messe de l'aurore.

Les papas étaient en forme et poussaient leurs chevaux à dépasser leurs voisins, il y avait des clochettes aux berlots qui sonnaient dans la nuit magique. Le père de Virginie aimait son cheval et ne participait jamais à ces courses pour revenir à la maison, il était pauvre, l'argent était dur à gagner, il faisait attention, il ne prenait jamais une goutte de boissons alcoolisées, elle a beaucoup apprécié.

Après la dégustation de bon six-pâtes, les enfants allaient dormir. Les parents plaçaient les cadeaux près de l'arbre avec une boîte de bonbons, une orange et une pomme. Le 25 au matin, les enfants découvraient les cadeaux que le petit « Jésus » avait apportés durant la nuit. Une année entre autres, les parents étaient plus pauvres, c'est alors que le papa a fabriqué des chevaux attelés à des calèches pour ses petits garçons. Il avait peinturé cela en noir et rouge, c'était magnifique.

À Virginie il avait fait un beau carrosse noir/rouge pour les poupées, aujourd'hui Virginie regrette beaucoup d'avoir vendu son beau carrosse à sa tante maternelle, qui l'a donné à sa fille en cadeau. Quand on est jeune, on ne réfléchit pas trop à la valeur des choses et des souvenirs, après c'est trop tard.

Puis la famille repartait le 25 décembre pour aller dîner chez les grands-parents maternels.

Cette bonne grand-mère commençait longtemps d'avance à préparer ce festin. Les bonnes galettes blanches à la crème pure de leurs vaches, en dernière minute, c'était la délicieuse crème fouettée avec la même crème. Pleins de bonnes choses à déguster. Dans l'après-midi, une tante offrait orange et pommes et une heure plus tard, c'étaient les plats de bonbons, c'étaient des plats en cristal de beaux cadeaux de mariage que grand-mère sortait seulement à NOËL et au Jour de l'an.

Puis, c'était le retour à la maison avant la noirceur, le souper de NOËL était délicieux préparé avec soin et amour par la maman pendant que le papa dételait le cheval pour rentrer à l'étable et faire le train du soir. Il faisait froid dans la maison, c'était chauffer avec un gros poêle à bois, maman allumait le poêle pour réchauffer la maison et faire la soupe. Le papa continuait à entretenir le feu, le bébé couchait près du poêle, mais pour les enfants qui couchaient en haut, c'était une autre histoire.

Dans ce temps-là, c'était différent, on ressentait la magie de NOËL. Maintenant on ne ressent plus rien et on a hâte que les fêtes soient choses du passé.

Noël en Amérique

C'était l'ainée d'une famille de huit enfants. Elle n'avait que dix ans, lorsqu'elle devient orpheline. Rosalie avait de lourdes responsabilités pour son jeune âge. Elle fait de son mieux pour reprendre le soin des enfants, les repas, lavage et ménage. Son père brisé par le chagrin devient alcoolique. Il se remarie avec une femme qui n'avait aucun talent pour gérer sa famille. Une grande tante vient voir ce qui se passe avec Rosalie. Ça n'allait pas bien du tout avec sa belle-mère.

Elle fait ses valises, le cœur brisé de laisser ses frères et sœurs. Elle repart avec sa grande tante.

Rosalie travaille à la manufacture de couture, de longue journée très peu payée, salaire de crève-fin. Une collègue de travail l'invite pour une fin de semaine et lui présente son frère. Achille, soldat en permission. Ils se voient à chaque congé d'Achille. Rosalie est enceinte, elle continue de travailler, le grand jour arrive. Ça n'allait pas bien du tout, la sage-femme ne sachant plus quoi faire, demande M. le Curé pour l'extrême-onction.

La grande tante reçoit un appel d'Achille en congé. Il voulait parler à Rosalie. La grande tante raconte, il arrive en vitesse. Elle devait être mariée pour recevoir les derniers sacrements. Achille, l'épouse sur son lit de mourante.

Cependant, la sage-femme, aidée de la grande tante, réussit à lui sauver la vie. Le bébé est vivant lui aussi, il s'appellera Nérée. La grande tante décède. Achille loue une chambre à Rosalie et fait l'épicerie. Il repart pour l'armée. Il n'obtient pas de congé. Rosalie n'avait plus rien à manger ni de bois de chauffage non plus.

Elle gratte le reste de la farine dans la huche à pain, qu'elle mélange avec de l'eau, elle fait cuire cela dans la graisse, pour son dernier repas, elle a mis les deux dernières buches dans le poêle et vas coucher le petit Nérée, qu'elle réchauffe de son mieux.

Le lendemain, Achille arrive, il trouve sa femme grelottante avec de la fièvre, le bébé allait bien. Il va acheter médicaments, nourriture et bois de chauffage afin de sauver sa famille. Il repart encore. Achille lui envoyait de l'argent, un chèque à chaque semaine/mois. Cependant, Rosalie ne parlait pas anglais et ne le comprenait pas non plus. Elle se faisait voler de l'argent par des commis sans scrupule. Achille décide de quitter l'armée pour s'occuper de sa famille.

Trois autres enfants sont nés depuis. Aline, Léa et David (appeler Dave). Achille achète une belle grande maison avec terrain spacieux tout autour. Ils étaient heureux chez eux. Achille décide de fêter le 1er Noël en famille. Il amène sapin, décorations, les bras chargés de cadeaux.

Ils se rendent à la messe de minuit avec six beaux chevaux gris attelés à un grand carrosse (Berlot). Des fanaux en avant pour éclairer la route.

C'était plutôt de belles lanternes. De retour à la maison, ils offrent ses cadeaux aux chers enfants. Pour Rosalie, la surprise de sa vie, un long manteau de fourrure avec chapeau et manchon pour réchauffer les mains. Rosalie se sentait comme une « Reine ». Après toute cette misère, Achille réalise que son plus grand bonheur c'est sa famille qui passera toujours en 1er désormais.

Ce fut leur plus beau NOËL et la tradition se continue d'année en année. Après le décès de son mari, Rosalie n'est jamais revenue voir ses cousines à la campagne. Elle apportait des cadeaux aux enfants. Une belle dame avec une épaisse chevelure noire, toujours bien coiffée et bien mise. Elle a beaucoup manqué à ses cousines.

Souvenir de Noël

Il y a très longtemps, une famille ne fêtait jamais NOËL. Est-ce qu'il connaissait le temps des fêtes ? Est-ce qu'il était trop pauvre ? Ou encore devait-il travailler tout le temps pour faire vivre leur nombreuse famille ? Aucune réponse à ce sujet.

Lorsque les filles étaient en âge de travailler dans les maisons privées, les jeunes sœurs pouvaient aider à leur tour à prendre soin de la famille. Elles apportaient de l'argent à leur mère. Anne-Marie à commencer a acheté des appareils électriques à sa mère, de l'ameublement et toute sorte de commodités, l'eau courante plus tard, l'eau chaude et salle de bain.

C'est alors que le 1er NOËL fut fêté. Anne-Marie avait acheté des cadeaux à toute la famille, des décorations pour le 1er arbre de NOËL. La famille pour qui elle travaillait donnait des vêtements et chaussures que les enfants ne portaient plus. Quel bonheur que de porter toutes ses belles choses de qualité !

Le père d'Anne-Marie faisait chantier l'hiver, il engageait des bûcherons et c'est sa mère qui fessait la cuisine, le lavage, ménage pour tout ce beau monde, même lorsqu'elle était enceinte, car il y en avait un nouveau chaque année, elle était de loin la meilleure cuisinière au monde, un vrai cordon bleu.

Les bûcherons retournent chez eux pour le temps des fêtes cette année-là. Alors Anne-Marie organise tout pour fêter NOËL. Le père n'était pas d'accord avec ses frivolités, mais laissa la fille s'occuper de tout l'air un peu bougon.

Mais ce fut un NOËL merveilleux, personne n'a jamais oublié, chaque année ils fêtaient maintenant NOËL et le jour de l'an. Dans les festivités traditionnelles grâce à Anne-Marie.

Un NOËL écologique

Un jeune couple des temps modernes décide de ne rien faire pour NOËL. Aucune décoration ni d'arbre de NOËL. Ils vivaient sans électricité. Sans génératrice non plus, ils s'accommodaient des panneaux solaires pour le frigidaire et l'éclairage de la maison, tout le reste fait à l'ancienne.

Poêle à bois, lavage dans la cuve à laver et la planche à frotter le linge, les fers à repasser chauffer sur le poêle et tout le reste. Ils vivaient en marge de la société seule dans un camp dans le bois. Ça se passait avec l'arrivée de l'électricité, mais eux avaient choisis de vivre santé, il leur fallait quand même beaucoup de courage pour agir comme ça.

Les enfants se succèdent, ils ont décidé à leur majorité d'aller voir ailleurs. Ils sont revenus plusieurs années plus tard avec leurs jeunes enfants. Ils ont trouvé leurs parents vieillissants.

Ils ont fait installer l'électricité par ce que ceux-ci ne voulaient pas vivre à la ville. Quand on est jeune, nous ne pensons pas à ce que le 3e âge nous réserve.

C'est une très bonne chose, heureusement, nous croyons que la jeunesse durera pour toujours, mais non.

C'est alors qu'à 70 ans ils ont fêté leur premier NOËL au fond des bois entourés de leurs enfants et petits-enfants, une belle descendance. Maintenant, ils vivent l'instant présent.

Ils n'ont jamais regretté une seule minute de leur vie, parce qu'il y avait l'amour.

NOËL devrait être la fête de l'amour pour tous.

Un Noël en cristal

Chez-moi, il n'y a aucune décoration électrique, mes décorations brillantes ce sont : des branches sèches cristallines qui brillent avec le soleil froid du matin. Il y a de magnifiques glaçons le long du toit de la maison, ils brillent de mille feux ce qui donne de belles étoiles de glace qui reflètent à l'intérieur du solarium, quelle merveille !

Pour moi il n'y a rien de plus beau pour chanter Noël ! La nature est tellement splendide tout autour de moi, ça m'apporte un très grand bonheur.

Les arbres enneigés tournés vers les rayons du soleil sont solides comme le roc, parce qu'ils ont de bonnes racines.

Depuis trois jours, il y a un clair de lune magnifique qui brille parmi les étoiles, la lune reflète sur la neige blanche c'est tout à fait féérique. Quand je me lève la nuit, je prends le temps de regarder et d'apprécier toute cette beauté, un cadeau qui nous est donné remplis de joie pour Noël 2012. En se rapprochant de la nature, c'est retourner aux sources et aux vraies valeurs. Si nous la respectons, elle continuera de nous apporter, nourriture, vêtement, chaleur l'hiver et fraîcheur l'été.

Parfois, j'ai l'occasion de voir de jolies bêtes sauvages, mais de moins en moins avec les années. Elles sont plus craintives, sans doute à cause du bruit qui est de plus en plus intense un peu partout. Je vois la beauté partout, peut-être parce que je regarde avec les yeux du cœur.

Je dis merci pour mes yeux, j'espère qu'ils m'accompagneront tout au long de ma vie, que j'espère centenaire. Je vis chaque journée comme si c'était le 1^{er} jour de ma vie, je ne veux rien manquer de toute cette beauté présente à chaque instant, maintenant. Attendre à plus tard pour admirer la belle nature se serait un jour perdu à tout jamais.

Bien faire ce que nous avons à faire en ce jour, sans penser au passé que l'on ne peut changer, seule la joie au présent est vraiment importante.

C'est certain qu'il y a les jours de pluie et du temps sombre, mais rappelons-nous que le soleil revient toujours, jamais il ne nous a laissés orphelins, il est comme la nature qui renaît au printemps. Si nos racines sont profondes et bâties sur le roc, si nous avons un bon solage à notre maison, elle a plus de chance de rester debout malgré le vent.

C'est la même chose pour nous, si notre cœur est rempli de positif et de beauté si nous gardons en nous l'espoir en des jours meilleur, si nous apprécions les petites et grandes joies quotidiennes, si nous savons apprécier et dire des millions de « Merci » pour le don de la « Vie ».

Les gens positifs attirent le positif disent les spécialistes du bonheur et pourquoi pas ? Moi j'y crois de tout mon cœur j'en fais souvent l'expérience aussi.

PARTIE II :

La Fille des Bois, Tranche de Vie

Chapitre 5 :

Construire son bonheur

La Fille des Bois nous parle d'intelligence émotionnelle. Du bonheur qu'elle trouve dans la nature et la forêt.

Elle ne cessera jamais de rêver, de garder le goût d'être heureuse.

x^{xxix}



Je reviendrai un jour ...

Il y a très, très longtemps, le soldat inconnu était sur son départ pour la guerre, mais pour Marie-Fleur, c'était Laurent, le nom qu'elle avait choisi pour lui.

Il était arrivé chez elle par hasard, un bon matin. Blessée, malade, elle prit soin de lui. Il avait oublié son passé à la suite d'un accident à la guerre ou sur la route, peut-être même en forêt, il n'en savait rien. Des liens forts se tissent entre eux, tous remplis de tendresse.

La veille de son départ, sous les rayons de lune Laurent lui dit : « je reviendrai un jour, près de toi mon amour, quand les champs seront remplis de blés d'or et que les arbres deviendront rouge vif et orangés et que leurs pétales d'or seront comme une pluie d'étoiles. Ma main dans la tienne, nous vivrons de beaux jours très heureux, tu es la seule, l'unique pour moi, plus rien n'existe sans toi. » Marie-Fleur dès le matin, le regarde s'éloigner dans le soleil levant, elle se répétait, il reviendra, il me l'a promis.

Chaque automne, elle se levait à l'aube et l'attendait très tard dans la nuit. Les années passent et elle attendait toujours son fiancé. Bientôt elle aura passé l'âge d'avoir des enfants. Elle réfléchissait à tout ça. Bientôt la cinquantaine frappe à sa porte, c'était trop tard pour la descendance. Marie-Fleur ouvre le journal avec nostalgie : « Le soldat inconnu retrouve sa famille, c'est Laurent, ce n'est pas possible ! »

Il était avec sa femme, ses enfants et son premier petit fils. Ce fut un coup en plein cœur. Marie-Fleur était en pleurs, j'ai perdu les plus belles années de ma vie, à attendre mon fiancé. Je me retrouve plus seule que jamais, sans aucune espérance pour Laurent et moi. On m'a volé ma vie.

Mais, Marie-Fleur savait bien au fond de son cœur qu'elle avait choisi d'attendre son fiancé. Si c'était à refaire, que déciderait-elle : Rêver sa vie, ou vivre d'autres rêves ? ...

La douceur de mai

La vie en mai est un magnifique présage que l'été sera bientôt là, mais en attendant, il y a tellement de projets à l'horizon ; pour les amateurs de la nature qui s'en donnent à cœur joie pour les semis de mai. Il y a aussi celles qui aiment le grand-ménage de l'année à cette occasion et qui remplissent les cordes à linge. Fières de leur lessive, elles prennent le temps de regarder la beauté de leur travail. Le soir, qu'elle bonne odeur des draps frais, remplis d'air pur. Il y a des personnes qui travaillent d'une noirceur à l'autre avec tellement de bonheur, que ça donne le goût de suivre leur exemple, mais à chacun ses plaisirs et ses projets.

Le bonheur est différent pour chacun(e), le plus important, c'est d'être fidèle à soi-même, en gardant le goût d'être heureux, avec un très grand respect pour la joie de l'autre.

Ma devise serait : « De vivre et laisser vivre ». Moi, j'aime flâner de temps en temps, pour respirer le présent à plein poumon, ça me fait du bien.

Le chant du cœur de Virginie

Dans la rosée du clair matin danse le ruisseau, chantent les oiseaux, les papillons voltigent gaiement sans se soucier du temps. Le lièvre gambade insouciant, la renarde nourrit ses enfants. Les coyotes autour de la maison font la ronde d'un air fanfaron. Les chevreuils broutent dans les champs. L'original prend son élan, les épinettes balancées par le vent, dansent sous la lune au rythme du temps.

Émerveillée par le croissant de lune, sur la page blanche glisse ma plume, lorsque le jour s'enfuit, dans la pénombre de la nuit.

Les arcs-en-ciel dans le bleu du ciel sont des chemins d'espérance, sur la route du bonheur, dans la chaleur de mon cœur. Les aurores boréales dessinent des couleurs, dans le vert tendre de mes yeux, comme une symphonie qui m'émerveille, telle une dentelle de tendresse qui en douceur s'harmonise et glisse dans mes mains, c'est fort la vie, c'est beau la vie, mais si fragile en même temps.

Prends le temps, vis le présent, marche lentement, respire doucement, ne laisse pas filer le temps, retiens l'instant, vis le présent.

C'est ma vie, c'est mon chez-moi, c'est l'espoir qui fait vivre mon cœur, chaque seconde de ma vie est plus précieuse que tout l'or du monde. Je goûte ces parcelles de joies quotidiennes, car pour moi, la campagne et la forêt c'est le bonheur, c'est le chant de mon cœur.

Harmonie !

Le chemin de l'espérance

Le beau mois de mai est de retour, un temps favorable aux belles pensées positives et optimistes sur la route de l'espoir, en espérant que la belle saison sera bonne pour chacun de nous. Pensons à cueillir toutes les petites joies quotidiennes sur le parcours de notre vie, car, ça passe si vite une vie. Quel bonheur de vivre dans sa maison avec ses choses et même sa routine journalière, être capable de prendre soin de soi-même et de vaquer à ses occupations essentielles !
Merci la Vie !

Si nous sommes capables de faire plein de belles choses tant mieux. Il faut en profiter pour réaliser quelques rêves, ne cessons jamais de rêver à de grandes choses, tout en profitant pleinement de tous les petits bonheurs au quotidien. En vivant heureux avec ce que l'on a, ça nous aide à apprécier la valeur à chaque instant. C'est le temps d'être bien, maintenant avec soi-même, il n'est jamais trop tard pour vivre l'instant présent dans l'espoir. C'est le temps aussi de rendre les autres plus heureux...

C'est formidable de construire les autres et de les aider à découvrir les richesses profondes qui habitent le jardin secret de leur cœur.

Pourquoi perdre du temps dans l'ennui quand nous avons tant à donner pour un monde meilleur. Par exemple, une visite à une personne seule, recevoir de temps en temps, si notre santé le permet. Appeler une amie pour l'écouter et la reconforter. Écrire une lettre à une personne qui vit une épreuve, il suffit d'écouter son cœur pour trouver les bons mots.

Chères grands-mamans, je vous offre une rose blanche d'émerveillement et de sérénité. Que cette journée soit la plus belle ainsi que toute l'année !

Le cœur de Virginie

Depuis toujours, les gens ont cherché le bonheur. Virginie également. Les uns l'ont trouvé dans le travail, d'autres ailleurs. Il est vrai que les projets et le travail c'est très bon pour la santé physique et morale.

Il y a des gens qui soulignent tous les anniversaires et d'autres événements importants aussi, des familles unies il en existe encore, toute cette tendresse, c'est tellement merveilleux. C'est ainsi que se construit un monde meilleur et plus heureux. Les rénovations, embellir son chez-soi afin d'y vivre plus heureux, c'est digne d'admiration.

Cependant, est-ce que ça suffit pour être heureux ? Je dirais que non. Notre bonheur ne peut pas venir des autres et des biens matériels 24h/24. C'est impossible.

La clé du vrai bonheur se trouve :

Dans le jardin intérieur de son cœur

Dans le respect de ses valeurs profondes

Dans la fidélité à soi-même et dans la vraie liberté.

Dans ce beau jardin, il y a les plus belles richesses au monde, ainsi qu'un bien-être et une paix sereine pour mieux apprécier la valeur de la vie.

Pendant plusieurs années, Virginie avait travaillé à faire réconcilier deux familles de son entourage, mais les deux parties restaient sur leur position. Une histoire d'orgueil et de jalousie pour des biens matériels périssables. C'était bien triste cette situation, seul l'amour est éternel, c'est le plus important.

Virginie a toujours vécu très modestement, c'était comme ça pour elle. Cependant, elle avait trouvé une autre richesse, celle de l'harmonie et de l'émerveillement dans le silence de son cœur. Ce qui était le plus important pour elle, c'était d'être heureuse avec ce qu'elle avait au moment présent. Disons, Merci maintenant avec reconnaissance.

Mai, le mois de l'espoir...

Quel bonheur de se lever à l'aurore afin de profiter du lever du jour avec ses splendides couleurs, d'ouvrir portes et fenêtres pour changer l'air de la maison, de prendre un bon déjeuner avec la douce mélodie du chant des oiseaux.

Quel bonheur, tôt l'avant-midi, de faire danser les vêtements sur la corde à linge, tout en admirant la nature qui devient plus belle de jour en jour : les arbres sont plus verdoyants, les herbes poussent allégrement, les bourgeons éclatent de bonheur, les fleurs se tournent vers le soleil pour se réchauffer le cœur et la brise légère caresse le visage comme le souffle d'un enfant.

Je prends le temps de goûter toutes ses joies quotidiennes au présent. Lorsque le jour s'enfuit dans un magnifique coucher de soleil aux couleurs d'arc-en-ciel pour cacher le beau ciel bleu, je regarde toute cette beauté en me disant :

« Tout ceci m'appartient l'univers est à moi, je suis riche de cette beauté au présent, la seule que je possède maintenant. »

Dans le jardin secret de mon cœur, une grande dame vit pleinement ces instants de Bonheur.

À tous les aveniris remplis de douceur. Merci la vie !

Fiancées, à toutes ces « belles de Mai », beaucoup d'espérance pour un avenir rempli de douceur. Merci la vie !

Merci ! Merci !

POUR le clair ruisseau qui chante dans les bois, pour la lourde chute qui descend au coteau, pour l'humble marguerite et pour la blanche rose qui ce soir, déjà sera fanée. Merci la vie !

Pour le discret fraisier qui fait nos délices à l'été et le bon pommier qui se donne à l'automne. Pour la gracieuse hirondelle qui patrouille le ciel et pour le bel huard qui glisse sur l'onde. Pour le petit enfant qui s'amuse dans la cour. Pour le vieillard qui se berce au soleil. Pour la patiente braise dans la cendre, à tout moment prête à surprendre. Merci la vie !

Pour le moindre souffle prêt à sauter, comme un éclair vif et joyeux. Merci la vie !

Dans le bleu du ciel et par toute la terre, nous entendons le très beau chant de la vie. Depuis le soleil qui donne la chaleur jusqu'aux belles étoiles les plus lointaines. Depuis les fleurs des champs les plus humbles, jusqu'au vol très audacieux des plus grands oiseaux.

Depuis l'enfant qui vient de naître, jusqu'au travail quotidien de tant de gens, tout nous invite à vivre et à chercher ensemble le bonheur. Les fleurs sont là avec leur beauté, leur parfum et leur charme, elles s'offrent à nous gratuitement.

Merci la Vie...

Merci la vie ! Pour la louve qui hurle le soir, de sa voix plaintive, elle pleure ses enfants, sa voix retentit à travers les collines par monts et vallées, pour s'affaiblir sur les rochers, mais l'écho lui redonne toute sa force et ses hurlements se font à nouveau entendre à travers la forêt. A chaque printemps, la louve donnera à nouveau la vie, elle apprendra à ses petits à survivre dans un monde de prédateurs ou seuls les plus habiles survivront.

Le jour viendra où fière de son éducation, elle les laissera partir, en espérant qu'ils prendront la bonne route pour ne pas s'égarer en chemin, ou encore sauront ils se rappeler les bons choix à faire, s'ils se retrouvent perdus, afin de remporter une nouvelle victoire et s'en sortir plus forts.

Pour la louve qui recommencera année après année à donner la vie, jusqu'au jour où le temps sera venu pour elle de se reposer.

Alors, ses hurlements seront de plus en plus doux et sereins, fiers d'elle-même et de ce qu'elle a accompli, jour après jour.
Merci !

Elle se reposera dans la forêt enchantée, à l'ombre du soleil, en vivant au présent chaque instant, si précieux pour elle, pour goûter la vie autrement en profitant de son expérience personnelle, pour déguster et savourer à plein toute la richesse de ses plus doux souvenirs, pour vivre encore et dire :

« Merci à toi, la vie ! »

Une grande Dame, le silence

C'est parfois dans le silence que s'accomplissent les plus grandes choses. C'est un temps de réflexion pour créer par la pensée, un projet, une façon de réaliser ses rêves, qui devraient sans doute apporter un plus grand bonheur.

Virginie aime le silence de l'aurore, c'est un instant merveilleux avant les bruits du quotidien qui viennent de partout.

Elle entend le doux chant des oiseaux, le ruisseau qui danse dans la brise légère du matin qui s'annonce, avec son magnifique lever de soleil rouge feu qui s'élève dans le ciel en adoucissant ses couleurs dans le bleu du firmament.

Elle regarde la nature pour écouter son silence dans la fraîcheur du matin...Les arbres, les fleurs, les jardins altèrent son regard, toute cette beauté inexplicquée apporte des petites joies quotidiennes.

Il y a aussi le silence des personnes sages, car la majorité des gens regrettent souvent d'avoir trop parlé ce qui fait d'eux-mêmes leurs pires ennemis.

Comment pouvons-nous penser un seul instant qu'une autre personne puisse garder un secret que nous n'avons pas été capables de garder nous-mêmes ? Très peu de personnes regrettent d'avoir été discrètes, parfois le silence vaut mieux que mille mots.

Il faudrait ouvrir la bouche que pour construire les autres, sans orgueil ni jalousie.

À quoi ça sert d'inventer des histoires pour se faire aimer ? Le secret, c'est le silence avec un sourire franc et honnête. Inutile de vouloir être une victime face aux autres, ça n'aide personne. Les gens ont tous leur problème à régler et à assumer. Parfois, le silence, qui est cette grande Dame, dans le château intérieur du cœur est la meilleure amie de Virginie. Cette grande Dame ne juge pas, ne donne pas de conseils, mais elle est toujours présente dans son silence pour aimer.

Silence ! Écoute ton cœur...

Chapitre 6 :

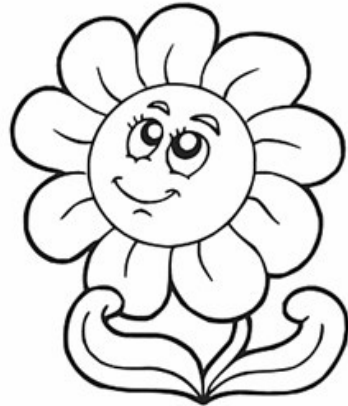
Aventurière Malgré Elle

La Fille des Bois nous raconte de petites histoires et anecdotes parfois humoristiques, parfois dramatiques. Elle n'est vraiment pas faite pour l'aventure !

La 1re école du rang 37

Virginie avait une petite maison, pour agrandir, elle a décidé d'installer sa chambre au 2e étage, pour donner un espace libre au 1er. Elle avait reçu une grange/étable qui était vide depuis 10 ans. De bons ^{xxx} samaritains ont rénové, ainsi qu'ajouté un 2e étage à cette bâtisse.

Les élèves s'ajoutaient de jour en jour. Elle en était heureuse, mais manquait de places, pour tout ce beau monde. Une fin de semaine, elle décide d'entreprendre de monter son mobilier de chambre à couche au 2e.



Elle monte d'abord le spring (sommier du temps) un vieux matelas mou. Elle a tellement forcé qu'elle a failli s'évanouir. Ensuite, enlever les tiroirs des meubles.

Les meubles vides c'était moins pesant, mais la commode reste coincée dans le coin de l'escalier, elle finit à force d'effort de tout rendre en haut. Ça pris, une longue journée pour tout faire cela, enfin elle refait le lit, remplis les tiroirs, replace le tout sur les 2 meubles. La 1re personne qui s'est aperçu de cela lui a dit : « Vous auriez bien fait de demander de l'aide ». Virginie le savait maintenant.

LE TOUR D'AVION

Un hélicoptère arrive au village, pour faire des vols, les dimanches après-midi, de la place pour quatre personnes seulement. Virginie hésite beaucoup, mais enfin, elle se décide. Heureusement, elle est assise près du pilote en avant. D'une grande gentillesse ce Mr. donne quelques conseils à Virginie qui ne se sentait pas bien du tout dans les hauteurs. Elle ne pensait qu'à redescendre pour toucher le sol à nouveau. Sa pression artérielle avait monté beaucoup, elle était rouge comme une tomate. Elle prit la décision que c'était son 1er et dernier voyage dans les airs, les hautes altitudes ce n'était pas pour elle. Enfin de retour chez soi, elle fut très tôt au lit, car ça tournait beaucoup.

Le sommeil vient calmer un peu tout ça. Le lendemain, la forme était revenue, quand on est jeune, ça se replace assez vite. Adieu l'avion, etc.

LE PAIN À LA MÉLASSE

Ce nom avait été donné à cette montagne assez à pic. Ce n'était pas tout le monde qui pouvait monter cela. Rémi, le frère de Virginie en visite chez elle propose cette excursion. Elle finit par accepter. En route pour la grande aventure.

Une mauvaise route, erreur de parcours de Rémi qui ne connaissait pas trop le chemin.

Les voilà dans une route de gravelle, à sens unique, un camion énorme fonçait sur eux. Rémi donne un coup de roue, un peu plus et c'était la mort. Virginie en tremble encore rien qu'à y penser. Ensuite, ils grimpent sur le « Pain à la mélasse » au travers de la forêt, obligé de redescendre rendu au milieu, ils reviennent à la maison. Virginie est allée se coucher ne pouvant plus tenir debout, pas capable de souper non plus. C'est fini les expériences pour toujours. C'est une dame qui aime la tranquillité, sans aventure et rester dans la sécurité. Ça été ses trois seules folies de jeunesse et c'était assez. On est très bien chez soi, sur un plancher solide.

Amusez-vous bien !

Le songe de Lili Rose

C'était une très belle journée d'été, après sa marche quotidienne, Lili-Rose s'assoit dans son fauteuil berçant sur la galerie, elle s'endort profondément. Elle fait un beau rêve ou tout semblait si réel.

Elle avait une belle grande maison bien éclairée avec une longue table en bois avec ses douze chaises. Toutes les pièces de la maison étaient bien décorées avec un beau style canadien. Elle avait une galerie solide qui faisait le tour de la maison au complet pour prendre des marches à l'année et étendre son linge par les belles journées d'été.

C'était formidable, tout était magnifique et parfait, elle ne manquait de rien. Elle avait une grosse famille et de nombreux petits-enfants, elle espérait même être arrière-grand-mère un jour.

Soudain, Lili-Rose sursaute... réveillé par sa belle chatte blanche. Ah ! Quel beau rêve j'ai fait là !

Elle regarde ses mains qui n'avaient plus 18 ans, mais le ciel est bleu, la nature avec ses mille couleurs qui reprend vie à chaque année, son espace vert, ses arbres qui répandent de l'oxygène avec l'éveil de la nature à l'aurore.

Elle avait toujours sa modeste maison avec un ameublement ordinaire et sa petite galerie d'en avant. Une table à six chaises, nappes et rideaux en dentelle blanche.

Le plus important c'est qu'elle avait de quoi se nourrir, se vêtir et se loger, être heureux avec ce que l'on a, si on ne peut pas avoir plus.

Vouloir un trop grand bonheur pourrait nous faire oublier toutes les petites joies quotidiennes du présent.

Lili-Rose apprécie la vie qui lui est donnée « maintenant ». Hier n'est plus, demain n'est pas encore là, aujourd'hui m'est donnée comme une petite éternité.

Les voisins

Il y a bien longtemps, Sissis avait fait un beau jardin, comme à chaque été, un dur labeur qui donnait de bons résultats. Elle mangeait de bons légumes avec tellement de bonheur. Par une journée de chaleur intense, elle avait laissé ses fenêtres ouvertes pour avoir un peu de fraîcheur.

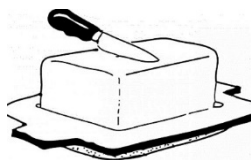
Sissis fut réveillé en pleine nuit par les meuglements d'un gros taureau qui avait défoncé sa moustiquaire. Il avait sa grosse tête dans la fenêtre de sa chambre à l'intérieur, Sissis pousse un cri d'horreur pendant que le taureau retire ses grosses cornes en éraflant la fenêtre. Sissis avait une galerie directement sur le sol, dans ce temps-là, c'était facile pour les bêtes de mettre les pieds sur la galerie, Sissis referme toutes les fenêtres et jamais plus elle n'a ouvert les fenêtres la nuit. Mais le pire était à venir, à son réveil le lendemain matin, il n'y avait pas que le taureau, mais tout le troupeau de vaches dans son beau jardin, tout était mangé et piétiné, tout son travail disparu en une seule nuit, il ne restait rien. Elle avait appelé les voisins, mais ceux-ci ont pris leur temps avant de venir voir ça.

Sissis espérait un peu de compréhension, mais non, même pas d'excuses, ils n'ont même pas offert à payer des dommages, Sissis espérait recevoir d'eux des légumes et des patates à l'automne pour réparer ce qu'elle avait perdu. Mais non, rien, aucun respect envers Sissis, ils brisent tout et s'en vont.

Le petit chien « Tintin »

xxxix

Le père de Sissis avait demandé un chien à un Mr qui en vendait à 2\$. Le livreur est venu, mais le père de Sissis n'était pas là. Alors Mr laisse le petit chien chez Sissis. En fin de journée, il vient pour prendre le petit chien, mais Sissis avait payé le chien 2\$ et voulait le garder, son père décide de lui laisser, elle était heureuse, elle l'appelle « Tintin ».



Son père lui avait donné un petit veau qui ne voulait pas boire, elle l'a installé dans une cabane et lui a appris à boire en plaçant ses doigts dans la chaudière de lait. Une nuit de clair de lune, elle dormait comme un ange, soudain, elle entend japper son chien, elle se lève, le veau avait sauté par-dessus la barrière qui fermait la cabane. Elle l'appelle avec sa chaudière de lait pour l'amener à sa cabane, elle installe de hautes planches en travers de la barrière en attendant de faire mieux. Grâce à Tintin, elle a eu du veau de lait à déguster pendant l'hiver. Menu santé.

Le bélier enragé

Pendant son adolescence, Sissis était sorti pour ramasser les œufs, c'était une journée d'automne très froide, le bélier l'aperçut et la poursuivit, elle se réfugia sur un tas de roches. Celui-ci ne voulait pas la laisser descendre, elle criait et pleurait, elle n'avait que 12 ans, Sissis espérait que son père viendrait la chercher.

Elle avait froid aux pieds avec ses bottes de robber noire et ses doigts s'engourdisaient. Enfin, le bélier attiré par une femelle décide de s'en aller. Sissis en profite pour s'en aller à la maison. La famille avait diné, la vaisselle était lavée, les parents faisaient la sieste et les frères étaient en silence dans leur chambre. Sissis s'assoit près du poêle, pour se réchauffer un peu. Il n'y avait pas de diner pour elle. Sissis regarde dans l'armoire, elle prend deux tranches de pain, elle place du porc froid entre les tranches, elle mange cela près du poêle à bois elle ferme les yeux pour relaxer un peu. Son père se lève et s'en va voir aux bêtes.

Un peu plus tard, sa mère se lève et dit aux gars de descendre dans la cuisine, pas de regard ni mot pour Sissis, pourquoi ? Ça reste un mystère. Sissis se dit : « je ne compte pas pour eux ni pour personne ». Rappelons-nous que nous avons tous besoin d'amour.

Chapitre 7 :

Les Péripéties d'Autrefois

xxxii



La Fille des Bois nous raconte les péripéties d'autrefois.

La vie avec les colporteurs, les mendiants et des histoires d'amour.

Bonne rigolade !

LA CRÊPE ANGLAISE

Jonas, le mari de Nina se levait tôt pour faire son train, les bêtes à cornes, les chevaux, les poules, les porcs, les moutons. Après trois heures de labeur, il revenait à la maison avec du lait et des œufs. Il avait décidé de faire lui-même son déjeuner comme le faisait son père autrefois. Dans la grande poêle de sa belle-mère, reçue en cadeau de noce.

Il fit fondre lentement le beurre fait maison, pendant ce temps, il mélange la farine avec du lait encore tiède de la traite et trois gros œufs. Voilà la crêpe anglaise qui parfume la maison.

Ensuite il frotte un rond de poêle avec du papier ciré, de magasin pour emballer l'épicerie, c'était avant l'arrivée des sacs bruns.

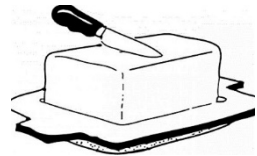
Il fait cuire trois grandes tranches de pain de ménage. La cafetière en aluminium qui bouillait le café. Moi, je n'aime pas le café ni l'odeur du café non plus. Jonas se délectait de son gros déjeuner. Jonas est décédé dans son sommeil, il avait plus de 80 ans en tous cas. Je ne sais pas ce qu'il avait eu. Il ne voyait jamais de médecin. Aujourd'hui, avec le cholestérol on ne peut pas manger ça, heureux homme, il en a bien profité, car manger à son goût, ça reste l'un des grands plaisirs de la vie.

LA BARATTE À BEURRE

Il y avait une centrifugeuse pour séparer le beurre du lait. L'été, le lait goutait l'herbe, c'est certain, mais chez Léa-Rose, on buvait du lait entier, le lait écrémé c'était pour les veaux. C'était la journée pour faire le beurre. La crème et un peu de sel dans la baratte pendant que Léa-rose et ses frères tournaient la manivelle chacun à leur tour, ça prenait de longues heures à fabriquer cela et les enfants avaient mal aux bras. La maman filait la laine au rouet en surveillant les enfants qui détestaient la journée du beurre. Une fois la crème épaissit, Mme la mettait en boule et la déposait ensuite dans un moule à beurre, un beau gros rectangle comme le beurre d'aujourd'hui.

Ensuite elle démoulait une à une les lb de beurre et enveloppait tout cela dans du papier blanc du magasin, qui se vendait uniquement pour envelopper le beurre. Avant l'électricité, comment était conservé le

beurre ?



Je ne me souviens pas. C'était naturel, aucun agent de conservation, la nourriture était bonne dans ce temps-là. Maintenant, on a de la misère à digérer à cause de la longue liste d'ingrédients qu'on ne connaît pas et ce n'est pas aussi santé non plus.

LE SOUVENIR DES GÉNÉRATIONS

Nina et sa mère sont venues chez Léa-Rose pour rendre visite à la belle fille. C'était l'été, il faisait très chaud. Mme amène les ancêtres voir son très beau jardin, la mère de Léa. Rose était travaillante, elle arrêta qu'un peu le dimanche. Nina a demandé de la salade frisée pour le diner. Mme lui en coupe un plein panier. Puis elle dit à sa fille Léa-Rose, va à la source chercher de la crème dans le bidon, fait bien attention de ne pas salir le bord du bidon, sans quoi ton papa ne sera pas content. Elle apporte un petit cruchon de crème à sa mère qui tout heureuse, retourne à la maison.

Son arrière-grand-mère, c'était une belle dame qui se tenait très droite avec une chevelure blanche. Sa grand-mère aussi mince que sa mère avait des cheveux poivre et sel. La mère de Léa-Rose avait mis du fard à joues et du rouge à lèvres pour la visite de ses dames.

En arrivant chez elle, Nina commence à préparer la bonne salade verte avec la crème. Jonas lui dit : « Sa mère, tu manges de l'herbe » C'était tellement bon dans ce temps-là. Maintenant, si on mange de la crème 35% on peut faire une crise de fois.

Que de bons souvenirs d'antan.

Des roses sur la neige

Marie-Rose avait ouvert une petite boutique de roses/rouges qu'elle fabriquait de ses blanches mains. Elle était fiancée à Joseph. Deux fois par mois, elle l'attendait à la gare une rose à la main. Malgré le froid et le vent, elle était toujours là. Ils avaient des projets et des rêves plein la tête et le cœur.

Joseph voulait faire construire une grande maison à côté de la boutique de roses, pour son épouse bien-aimée. Les fiancés rêvaient de plusieurs enfants et d'une grande descendance aussi. Joseph était de santé fragile, mais son métier d'écrivain lui permettrait de s'occuper de sa famille tout en réalisant sa grande passion.

Cette fin de semaine-là, il confia à Marie-Rose que son meilleur ami Victor, lui avait sauvé la vie et qu'il était toujours présent pour prendre soin de lui dans les difficultés.

Il est intelligent, honnête, travailleur et très courageux. « Je parle souvent de toi à Victor. La prochaine fois, je t'amènerai avec moi ».

Deux semaines plus tard, Joseph et Victor sont à la gare à la rencontre de Marie-Rose. Un long regard suivit d'un silence : « enchanté mademoiselle, vous êtes magnifique ».

Le départ encore une fois... Lorsque Marie-Rose se présente à la gare cette fois-là, Victor se présente seul, une lettre à la main. Marie-Rose a tout de suite compris que Joseph avait été emporté par sa faiblesse au cœur.

À la Saint-Valentin, il y avait des roses sur la neige en avant de sa boutique, Victor entre avec une rose à la main. Je vous aime depuis le premier jour, ma belle rose/rouge.

Marie-Rose lui tend une rose, moi aussi Victor. À l'été dans l'église garnie de roses/rouges est célébré le mariage de Marie-Rose et de Victor...

Entre l'arbre et l'écorce

Entre l'arbre et l'écorce, ne pas se mettre les doigts, ne jamais prendre parti entre deux opinions différentes qui opposent deux personnes. Ils sont capables de régler ça eux-mêmes. À l'été, la famille et Rosie accompagnent Sim dans le bois pour enlever l'écorce à du bois pour vendre. Qu'on appelait faire des cordes de pitounes^{xxxiv}.

Il y avait de la mouche, c'était l'enfer et le soleil chaud brulait la peau, même pas de répits pour le diner. Les mouches les mangeaient tout rond. Enfin, le retour à la maison loin des mouches. Quant à Rosie, elle n'est plus jamais retournée dans les bois, cette expérience avait suffi. C'était une femme d'intérieur, une perle pour tenir maison.

La cueillette des petits fruits des champs, c'était beaucoup de travail, cependant, faire des pots de confitures était une récompense, ça sentait tellement bon dans la maison, un plaisir savouré durant les mois d'été.

Les légumes frais du jardin, qui mijotaient lentement sur le poêle à bois. Les bouillis avec patates nouvelles, c'était un vrai délice, des aliments de la ferme bons et très santé.

Les foins

Rosie était sur la charrette de foin avec ses frères à fouler le foin, mais elle était en jupe, ce qui n'était pas l'idéal et ça graignait les jambes, soudain Rosie glisse avec une veilloche de foin en bas du panier, car la charrette était déjà en marche. Les frères cachés dans le foin et Sim conduisaient les chevaux ne s'aperçoivent de rien.

C'est alors que Rosie suivait à pied la charrette sur la route gravellée un bon $\frac{3}{4}$ de milles. Rosie n'arrivait pas à suivre le cheval. Elle arriva plus tard à la maison.

Après les foins, c'était le battage de l'avoine pour les chevaux. La paille fraîche une fois séchée, servait à remplir les housses des paillasses, qui servaient de matelas, mais ça aussi ça piquait, mais les enfants réajustaient au fur et à mesure. Rosie se faisait un coin confortable en se couchant toujours au même endroit. Ce fut un grand bonheur que l'arrivée des matelas même si c'était usagé. De 8 à 14 ans, elle trayait les vaches, nourrissait les veaux avec chaudière de lait, ramassait les œufs. À 14 ans, elle décide que les frères devaient prendre la relève, elle avait assez des travaux pour la maison.

Nostalgie

Rosie aimait cuisiner, ses premiers livrent de recettes, c'étaient des adresses prises sur la boîte de cacao. C'est devenu pour elle un immense plaisir. À l'âge de 23 ans, elle a sa maison et fait une recette de miel trouvé dans un livre de recettes usagé laissé dans sa maison.

Du bon miel fait avec des trèfles, c'était délicieux, là on dit que le sucre, c'est du poison. Elle a fait aussi de la gelée de pommes réussie à merveille. Un de ses frères s'invite à diner, elle avait prévu des galettes à la crème tartinées de gelée de pommes.

Celui-ci mange le dernier pot à la cuillerée. Elle ne remet plus jamais de gelée de pomme pour la visite.

Lulu avait pris toutes les pommes dans le pommier pendant l'absence de Luc qui très en colère, pris sa scie à chaîne et coupe tous les pommiers. Ce fut la fin de la recette de gelée de pommes. Cependant, Rosie, avait ajouté de la confiture à la citrouille en plus de tout ce qu'elle faisait déjà en confiture, conserve, dessert, pâté et tout le reste.

Ça passe trop vite la vie, hier elle avait 20 ans, maintenant déjà le 7e chiffre.

Merci pour le don de la vie. Espérons vivre 100 ans.

Jonas pensait avoir raison

Un jour, il se fâche contre le boucher qui vendait par les portes de la très bonne viande, le ballonné et surtout la saucisse, c'était délicieux. Nina n'a jamais réussi à savoir ce qui s'était passé. Jonas lui en voulait et ne lui parlait plus du tout, c'était fini. Nina était à faire du grand-ménage pour une jeune dame, elle avait lavé les murs et les plafonds.

Elle arrête au magasin général acheter un beau 100lb de patates et 10 lb de cassonade. Elle revient chez elle avec une grande fierté. Il y aurait des bons morceaux de patates dans le ragoût de lièvre ou de perdrix.

Quand Jonas en attrapait dans ses collets, mais parfois, il était longtemps à attendre une prise. Il y avait beaucoup de trappeurs.

Pendant ce temps d'attente, la famille mangeait du pain avec de la graisse, là il y aurait de la cassonade sur la graisse, mais non.

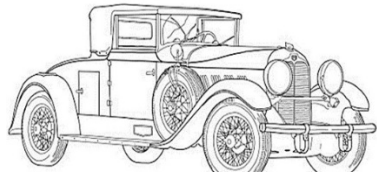
Jonas en colère retourne au magasin général échangé les patates et la cassonade pour 10 lb de graisse, de la levure et 100 lb de farine. Les enfants pleuraient parce qu'ils se délectaient à l'avance de la cassonade dorée. Nina fit une boulange de huit pains qui ont levé toute la nuit, sur une huche à pain à côté du poêle. Elle chauffe le poêle, donne un peu de lait mélangé avec de l'eau au bébé qu'elle place dans une couchette à côté de son lit. Plus tard, son mari vient se coucher en espérant qu'elle fasse son devoir conjugal, mais Nina dormait profondément ou faisait-elle semblant de dormir ? Jonas aurait-il récolté ce qu'il a semé avec son tempérament contrôlant ? C'est quand même lui qui avait provoqué cette situation, mais Jonas croyait avoir raison, comme toujours...

Les premières automobiles

Le garçon de Jonas et Nina, Mrs A. était allé acheter sa première auto, une Chevrolet. Il revenait tout fier de son achat, il n'avait jamais conduit une auto de toute sa vie.

Il arrive dans une courbe pour un virage, il manque la courbe et 4 jeunes filles qui marchaient ont sauté dans le fossé, avec la peur de leur vie.

Mrs A. arrive enfin à la maison et place fièrement l'auto en avant de la maison, pendant ce temps Mrs R. s'était achetée un nouveau cheval avec une belle charrette, il arrive à toute vitesse dans la montée de Mrs A. qui soudain aperçut son petit garçon de 5 ans en plein milieu de la montée.



xxxv

Il crie de toute ses forces, levant les bras au ciel, pour que Mrs. R. arrête son cheval. Il eut juste le temps de saisir son petit et tout tremblant comme une feuille, il le porte à la maison. Mrs R. blême comme un drap retourne chez lui, pas de vantardise pour ce jour-là. Suite à cet événement, Mrs. R s'achète une auto « Studebaker » pour aller rendre visite à sa bien-aimée, cette auto faisait rêver les frères de sa belle....

Le vieux dicton

« Tout se paye » J'ai entendu des centaines de fois, cette phrase dans ma vie. « Tout se paye » ...

- ❖ Il a volé de l'argent à son frère, il est mort.
- ❖ Il a volé du bois à son beau-frère, il est mort. Les deux n'ont pas fait longs, suite à ça.

- ❖ Il a volé des outils, il a passé au feu.
- ❖ Il a trompé sa femme, le diable est venu le chercher sur son lit de mort.

Attention ! Attention ! Je ne crois pas que la punition vienne d'une « Puissance Suprême », mais plutôt de soi-même, à la suite d'un mauvais comportement.

Je dirais plutôt que le bien rend plus heureux, que le mal, rend malheureux, je crois que c'est ça la punition dans les faits racontés dans ce texte.

L'honnêteté c'est une formule gagnante, car on pourrait bien récolter un peu de ce que l'on sème.

La cabane

Il y a très très longtemps, une famille de huit vivait dans la paix et la sérénité, le cœur rempli d'espoir. Le Soleil brillait de ses mille feux sur le bleu du ciel. Victor et Marie-Rose décident de partir pour aller chez les parents à St-Tite. Victor prépare le traîneau, du bois, fanal, raquette, allumette, couvertures et la nourriture pour le cheval.

Marie-Rose prépare la nourriture et des couvertures chaudes, quelques médicaments et désinfectants par prudence.

À 8 h ce matin-là, le grand départ. Les parents et les enfants chantaient leur bonheur. Ils devaient arriver avant la fin du jour.

À midi, ils s'arrêtent pour dîner, le temps devient sombre et de gros nuages couvrent le ciel. Victor dit, dépêchons-nous, car je crains la tempête, ils nous restent encore plusieurs milles à faire. Marie-Rose propose de retourner à la maison. Victor préfère continuer, car il reste que 1/3 de la route à parcourir. Ils mangent très vite et reprennent la route avec l'espoir de se rendre avant le plus fort de la tempête. Après quelques heures, la route disparaît, les enfants pleurent, le cheval refuse d'avancer, la famille frissonne à cause du temps froid et humide. Marie-Rose réchauffe son bébé sur son cœur et dit à ses enfants : « ayez confiance tout va s'arranger, rester bien au chaud sous les couvertures ».

Victor, raquettes aux pieds avec son fanal regarde partout, il se dirige vers une montagne de neige, c'est une cabane. Merci la vie, il déneige l'entrée, allume le poêle à bois et retourne chercher sa famille pour la mettre à l'abri du vent du nord, car le temps se refroidit. La tempête fait rage pendant quatre jours, il économise l'eau, la nourriture, le bois, même le cheval est au régime. Le cinquième jour, ils se réveillent sans chauffage, ni nourriture, ni eau. Victor sort de la cabane, la tempête est terminée.

Le soleil brille. Nous retournons à la maison, vite en route ! Les visites ce sera pour la belle saison à l'avenir, ils ont eu une bonne leçon qu'ils ne sont pas près d'oublier.

La danse

Il y avait une danse pour faire des profits pour la fabrique, ça ne coûtait pas cher pour y participer, alors Anna s'y rend avec ses parents.

Elles étaient trois jeunes filles de 15 ans qui attendaient près de la plate-forme, afin d'être demandées pour aller danser.

La plus fière fut demandée par un bel homme. La plus belle accepte la proposition d'un homme bien. Anna va danser avec un homme plus âgé qu'elle, elle ne le connaissait pas du tout. Après la danse, il la tient fortement par la taille et l'entraînait vers son auto. Elle était intimidée, elle réussit à se dégager, elle avait trop peur pour crier.

Elle rejoint ses parents et demande pour retourner à la maison. Le lendemain, elle dit à sa mère qu'elle était la seule avec des bas en coton, sa mère lui achète des bas de nylon, la seule couleur disponible c'était miel doré, mais elle était tellement contente. Huit ans plus tard, ce fut l'arrivée des beaux bas de couleur assortis aux jupes et aux robes. Anna a retenu la leçon, elle restait très loin des hommes qu'elle ne connaissait pas, elle fut très prudente depuis ce jour...

Le colporteur

Anna laissait ses portes déverrouillées du matin au soir. Un jour, elle était à faire les chambres du haut, un Mr entre dans la maison. Anna revient vite. Il plaça ses bébelles sur la table et dit à Anna : « venez-vous assoir, je vais vous expliquer tout ça ». Anna s'assoit près de la table, alors il s'approche pour lui frôler la jambe, elle se lève brusquement et elle s'éloigne. Il dit : « Vous n'aimez pas les hommes madame ? » Anna répondit : « J'aime mon mari. » Il ramasse ses affaires et s'en va. Depuis ce jour, les portes restent verrouillées 24h sur 24h. Les fenêtres sont restées ouvertes la nuit, durant les périodes de grandes chaleurs.

Cependant, une nuit le taureau du voisin de la côte d'en haut, défonce la moustiquaire de sa fenêtre de chambre, elle fut réveillée par le meuglement de cette énorme bête, depuis cette nuit les fenêtres restent toutes fermées la nuit, malgré la chaleur.

Une autre bonne leçon de vie. Il faut dire qu'Anna n'avait pas de galerie. À ce moment-là, on sortait dessus sur la terre, une roche plate en avant de la porte seulement, mais elle aimait beaucoup sa maison.

Le respect

Anna avait à peine 8 ans, il y avait une famille d'amis qui voisinait avec sa famille. Lors d'un repas du temps des fêtes, cette famille apparentée avec l'une de ses tantes greffées se trouva-là bien entendu. Le vieux Mr saisit sournoisement Anna et l'assoit sur ses genoux, il la retenait très fermement, elle forçait pour se dégager, elle espérait qu'une personne interviendrait pour ramener cet homme à l'ordre, mais non, personne n'osa rien dire, enfin, il la lâche, car elle avait les larmes aux yeux. Cet homme, elle pensait le connaître, mais non il n'était pas correct envers les enfants. Elle perdit confiance et restait loin des Mrs., c'est normal. Mais les enfants, adolescent et toute personne sur cette terre mérite le respect des autres, rien ne doit jamais être forcé, chaque personne est maître de son corps et c'est à elle de décider librement.

Les enfants sont l'avenir de demain, ils doivent avoir la chance de croire à une personne adulte, pour s'épanouir dans la vie. Avoir du respect envers soi-même et envers les autres, c'est très important.



xxxvi

La famille Margon

Histoire 1 :

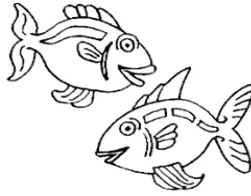
Bien avant l'arrivée de la télévision, certaines personnes s'amusaient à jouer des tours (farces) aux voisins. C'étaient les téléphones à manivelle, on comptait les coups de sonnerie pour savoir si c'était chez nous où ailleurs. C'était le 1er avril, Mme Margon appelle le beau-frère de droite pour lui dire de venir chez eux tout de suite que c'était urgent, celui-ci se dépêche de courir dans la neige aux genoux, les routes étant fermés, c'étaient les chevaux ou Snow (autoneige). Il arrive chez les Margon, tout essoufflé, pâle comme un drap, Mme lui dit : « Poisson d'avril ». Très en colère, après avoir repris son souffle il retourne chez lui.

Le même jour, Mme Margon appelle le beau-frère de gauche pour lui dire de venir tout de suite, celui-ci court aussi vite qu'il peut, il trébuche plusieurs fois dans la neige, il arrive et s'assoit dans l'escalier pour demander ce qui se passe de grave. Elle lui dit : « Poisson d'avril ».

M. revient de l'étable, le beau-frère lui dit : « ta femme m'a fait courir le poisson d'avril ». M. Margon grimace et regarde sa femme de travers. La femme du beau-frère appelle pour savoir ce qui se passe, sa sœur lui dit, c'était le poisson d'avril.

La femme du beau-frère de répliquer : « Dis-lui de revenir, j'ai besoin de lui. » En arrivant, elle lui dit : « Tu aurais pu courir le poisson d'avril moins longtemps ». Elle était en colère contre son mari et sa sœur aussi.

xxxvii



Histoire 2 :

Fred venait de temps en temps chez les Margon surtout l'hiver. C'était un joueur de tours (farce) lui aussi. Il racontait tout ce qu'il faisait subir à ses voisins. Ce soir-là, Mme Margon, tricotait assise sur sa chaise berçante, du bon pain de ménage levait sur la huche à pain au bout du poêle. Elle le ferait cuire le lendemain matin.

Fred raconte la dernière farce à un voisin qui nettoyait son étable, il lui accroche une jambe avec la sienne, son voisin tombe en pleine face dans les excréments, il voulait frapper Fred avec sa pelle, il criait en faisant descendre tous les saints du ciel avec leurs instruments.

Fred riait tellement en racontant cela aux Margon qu'il décide de se jeter par terre aux pieds de Mme qui échappe ses mailles, la théière danse sur le réchaud avant de tomber sur les pains avec son liquide brun et ses graines noires.

Mme, M. et sa fille enlève les pains pour nettoyer la huche à pain et le plancher, elles nettoient les pains délicatement avant de les replacés sur la huche à pain. Mme Margon remarque qu'il y avait 2 pains qui avait de gros trous dans le bout, elle réussit à savoir qui avait fait ça, c'était le fils aîné qui se prenait des bouchées de pâte et qu'il faisait baisser les pains, comme punition, il devait se coucher à 19h00 pendant une semaine, pas question de voir la visite. Fred dit Mme je vous ai joué un bon tour, celle-ci en colère, le regarde de travers, il prend son manteau et son chapeau, il ne revient plus chez les Margon. Bon débarras !

Histoire 3 :

L'été, des gens pauvres venaient acheter le lait chez les Margon, un garçon et sa sœur, ils disent avoir mangé un peu de fruits, ils n'avaient rien pour diner. Mme M. dit : « si tu fais le lièvre je vous donnerai du gâteau et du lait. » Le garçon se mit à quatre pattes pour courir comme un lièvre, lui et sa sœur ont reçu une part de gâteau avec un verre de lait. Mme riait très fort.

Cette fois, c'était trop pour M. Margon et sa fille. Il y eut une grosse discussion avec Mme. Tu manques de respects envers les gens.

Vous les humiliez, vous les blessez gravement, nous ne sommes pas d'accord, tu dois arrêter ça tout de suite, maman ce n'est pas bien de faire cela, s.v.p. c'est assez.

Mais Mme Margon a quand même continué à jouer des tours (farces) elle n'était pas méchante, mais tellement contrôlante. Soyons charitables et aimons-nous avec respect.

La fonte des neiges

Il y avait autrefois, une petite famille qui habitait dans le fond d'un rang en défrichement. C'était la Pâque, en avril cette année-là.

Le père, en arrivant de l'étable, dit : « Ça va défoncer aujourd'hui, c'est déjà un peu mou », Mais la mère, qui ne sortait presque jamais et aimait à respecter les traditions, voulait aller voir ses parents ; c'était normal aussi.

Enfin, toute la petite famille se mit en route en cette merveilleuse journée ensoleillée, le cœur à la joie. Quel bonheur de revoir leurs grands-parents ! Pour les petits, un délicieux repas de Pâques avec les bonnes galettes à la crème de leur grand-mère, dont elle seule connaissait la recette, sa délicieuse crème fouettée exceptionnelle, tout du vrai, la nourriture de ce temps-là.

Ils sont repartis plus tôt que d'habitude, cette fois, avec ce soleil chaud qui réchauffait la neige. Après un quart de mille à peu près, le cheval défonça dans la neige jusqu'au ventre, il s'affolait, l'écume à la gueule, donnait de grands coups à faire bouger la carriole.

Le père marcha à genoux et sur les mains pour aller ramasser une « pitoune » afin d'aider le cheval à se relever. Une fois sur une surface un peu plus dure, il s'enfonçait quand même d'un pied à chaque pas.

L'aînée de la famille, une petite fille remplie d'insécurité, ne pensait qu'à se retrouver à la maison. La route fut longue à n'en plus finir avant d'apercevoir enfin la maison.

Heureusement, toute la famille arriva chez elle, saine et sauve, et la tradition fut respectée, sans oublier non plus, l'habileté de leur père et la force du cheval.

Le mendiant

Il y a bien longtemps, avant l'arrivée des jours plus doux, c'était aussi le retour des quêteux. Ils faisaient les rangs de la paroisse, avec un sac en jute sur le dos. Dans un certain rang, c'était le même depuis plusieurs années.

Il avait des bottes attachées avec de la grosse corde jaunie, des vêtements superposés et tout déchirés, sans oublier le chapeau en feutre décoloré. Il y avait aussi un manteau de pluie accroché à son sac. Dès que les mamans le voyaient venir de loin, elles verrouillaient portes et fenêtres et amenaient les petits dans leur chambre.

La première famille qu'il visita, il cogna fort aux portes et fenêtres, tapait des pieds et hurlait des jurons. Il annonça de grandes malédictions, tel que : la foudre détruira votre maison, le diable fera mourir les animaux, vous perdrez votre ferme, soyez maudit à tout jamais.

Enfin, le quêteux continua vers la côte, pour s'arrêter chez une famille de quatorze enfants. Le papa arrivait des champs et le fit entrer. Le mari dit à sa femme : « Sa mère, donne-lui une bonne soupe chaude ». Le quêteux déposa son sac sur la galerie. Alors, le frère et la sœur aînée sortirent furtivement avec l'intention de fouiller le sac en jute. Ils découvrirent un sac de vêtements, du pain sec et quelques bricoles. La jeune fille aperçut un sac brun et à l'intérieur, un sac de soie rouge avec un colis bien enrubanné. Elle dit à son frère : « Va surveiller le quêteux. Dans cette boîte, il y avait la photo d'une jeune femme et de sa petite fille. Elle enleva le carton à l'endos du cadre pour y découvrir une feuille de journal qui annonçait la disparition d'une femme et de sa fille ; en dessous de ce document, une lettre d'amour qu'elle lut en pleurant. Elle replaça le tout délicatement dans le sac, le cœur rempli de ce secret. Assise sur le coin de la galerie, elle continuait de pleurer. On dit que les larmes chaudes de la jeune fille auraient fait éclore et s'épanouir à cet endroit-là plus belle de toutes les roses.

Qui était ce mendiant ? D'où venait-il ? Ça, c'est une autre histoire.

Le panier-cadeau

Autrefois, il était une fois, une maîtresse d'école du nom de Rosa. Elle était fiancée à Nicolas depuis décembre. Le mariage devait être célébré en août. Rosa préparait son trousseau pendant que Nicolas était au chantier à bûcher pour se mettre en ménage avec la belle maîtresse d'école. Cependant, un événement imprévu change la situation.

Un beau matin chaud d'été, Rosa entend un bruit sur la galerie de l'école, elle voit une ombre s'éloigner et elle entend les pleurs d'un bébé. Elle prend le panier, il y avait une note : « Je vous donne ma fille, ne la quittez jamais, c'est la vôtre maintenant » Nico devait venir ce soir-là, « je vais tout lui expliquer et lui montrer la note se dit-elle » Mais Nicolas ne voulait rien comprendre, il reprend la bague de fiançailles de Rosa et sort en claquant la porte.

Cependant, elle avait pris soin de lui demander de ne jamais parler de sa fille à personne. Il en fit la promesse. Le lendemain matin, le voisin vint comme d'habitude aider Rosa pour les gros travaux, elle se confie à lui. Je vais m'occuper de tout dit-il. Dès la nuit tombée, il conduit Rosa et sa fille chez un ami qui habitait une ferme isolée pour lui demander de faire engager l'institutrice à l'école de la paroisse. Le Mr déclare : « il s'agit d'une jeune veuve de la guerre, je vous présente Rosa de la Roseaie ».

C'est ainsi que Rosa gagne sa vie avec son métier d'enseignante. Elle connut la grande joie d'être grand-mère, arrière-grand-mère.

« Pour l'amour de ma fille, j'ai tout donné, mais j'ai reçu beaucoup plus encore que je ne l'avais espéré »

Elle s'envola à l'âge de 105 ans, dans les bras des anges du paradis, en disant son Merci pour le panier cadeau.

LES AMOURS D'AUTREFOIS

Un homme me raconta un jour ses amours de jeunesse en me montrant des photos jaunies.

C'était un beau jeune homme dans la vingtaine qui allait voir sa belle les bons soirs qui étaient le mardi, jeudi et le dimanche, je crois. L'été, il y avait en vélo à 7 ou 8 milles de chez lui, en rêvant à sa promise, une belle jeune fille de 15 ou 16 ans. Il rêvait d'amour et se laisser bercer par ses rêves sous le ciel étoilé, les soirs de pleine lune.

L'hiver, c'était en traîneau à chiens, dans la froidure de l'hiver, le bruit de la neige grinçait doucement, le froid glaçait son visage d'amoureux il était heureux. C'était l'amour, pas dans l'espoir de baisers ou de caresses, c'était interdit. Les amoureux veillaient dans la cuisine avec les parents. Ils rêvaient d'une belle et grande famille et de prospérité.

L'été précédant son mariage, il a fini la construction de sa maison le cœur à la joie, en chantant pour sa belle ce beau refrain : C'est la plus jolie des filles, qui demeurerait au ... je me rappelle très bien ce refrain. Avant de construire sa maison, deux ans avant, il avait reçu un lot du gouvernement et avait fait un peu de défrichage. Dans mon cœur de fleur bleue, j'aime me rappeler ces amours de la génération qui me précède, avec son romantisme et ses rêves. Étant jeune, je lisais : La belle au bois dormant, Blanche-Neige, La vie de Cendrillon.

À tous les amoureux, beaucoup de bonheur !

Les éternels adolescents

Paul, surnommé le « Brêteux » flânait partout. Il partait de la maison pour des commissions et il revenait parfois 3h plus tard. Lilas sa femme en souffrait beaucoup, cependant rien à faire pour changer ça. Un dimanche matin lorsque Lilas et les enfants étaient prêtes pour la messe, Paul était à l'étable depuis longtemps. Ils décident d'aller voir, celui-ci s'amusait à faire patiner un jeune veau du printemps sur la glace, dans la pente derrière la grange. Lilas, dans une colère mauve, le pousse sur la glace. Va patiner à ton tour, inconscient.

Paul n'était plus capable de ramener le petit veau à l'étable, il n'avait pas d'autre choix que d'aller chercher son voisin très habile au lasso (prendre des animaux par le cou avec un gros câble). Il avait un ranch. Celui-ci attrape le veau et Paul le rentre à l'étable.

Quelques jours plus tard Lilas demande à son mari, comment allait le veau. Celui-ci ment en lui disant qu'il l'avait vendu au voisin, mais Lilas voulut voir l'argent. Paul n'avait pas prévu une autre menterie. La vérité c'est que la petite bête était morte à cause du froid et de la misère, cette bête devait être engraisnée et vendue à l'automne. Lilas en colère exige que Paul couche dans la grange pendant une semaine. Comme lit, du foin et la couverture du cheval, il dort très bien.

SOIR DE PLEINE LUNE

Tout le monde est au lit, Viki, les enfants et Caty. L'homme est au chantier. Caty est venue aider Viki pour la famille et les animaux, c'était la fille à gage (employée de la maison).

Viki aperçut une ombre par la fenêtre de sa chambre, une grosse main, elle appelle Caty qui arrive vêtue de sa longue robe de nuit blanche, elle dit aux enfants, dormez vite. Elle leva les bras au ciel, lorsqu'elle aperçut l'ombrage et dit : « Ö Bonne Sainte-Vierge protégez-nous ».

Le lendemain, Viki voit que c'était un linge sur la corde, qui faisait cet ombrage, elle décide de faire une visite surprise à ses parents qui étaient à la messe du dimanche. Elle amène Amédé avec elle à la cave pour ouvrir la trappe, l'ainé aperçut du prélat et refuse de continuer, alors Viki et Amédé réussissent à ouvrir une fenêtre.

Amédé ouvre la porte, pour faire entrer la famille. Viki se cache dans la chambre de la visite avec la famille. Les grands-parents et leur fille reviennent, mémère dit : « Il s'est passé quelques choses ici » ; Sa fille dit : « Je ne vois pas autre chose que Viki pour faire ça « Voilà, ils vont diner là, avec des œufs et du pain, car mémère n'avait rien prévu pour autant de monde. Virginie dit : « Je ne voulais pas qu'elle fasse ça », la tante dit : « Ne t'en fais pas, je connais ta mère ». Après leur départ, mémère fit une boulange de pain, à lever toute la nuit sur la huche à pain et cuire le lendemain, car la dépense à mémère était vide (armoire au nord sur la galerie, isolée pour garder quelques aliments au froid).

LE TRIO

Coco et Manda recevaient Gemma pour trois jours. Manda demande à Coco d'aller chercher les œufs au poulailler, mais celui-ci distrait par le décolleté plongeant de Gemma oublie de prendre le panier pour les œufs.

Il décide de remplir ses poches de pantalon avec les œufs, toujours distraits à la pensée de la belle Gemma, il glisse dans la boue et fait une bonne plonge, il arrive à la maison toute sale. Gemma rie à en perdre le souffle, Manda se retourne pour voir son mari tout sale :

« Bonne Ste-Bénite, que t'arrive-t-il encore ? » Il sort sa pipe de sa poche, elle dégoulinait d'œufs écrasés, c'était pour le déjeuner du lendemain. Manda éclate en sanglots lorsque Coco lui dit : « J'ai fait dans mon caleçon en tombant dans la boue ». Gemma en colère, lui donne une gifle sur la joue, elle va remplacer Manda pour le souper, pendant que celle-ci s'occupe de nettoyer son mari ainsi que son linge sale. Les personnages de ses trois histoires, Paul, Viki et Coco sont restés éternellement adolescents. Rions un peu, mais pour les victimes des trois histoires ce n'est pas drôle.

La pleine Lune

Le dernier bébé de Nina est né, Jonas fils. Ce fut un merveilleux cadeau pour les parents comme tous les autres aussi, mais celui-ci était le préféré de Jonas, son père l'aimait infiniment, dès l'âge de trois ans, chaque soir il le berçait près de la fenêtre d'en avant. Il lui chantait son éternel « Au clair de la lune ».

Il le faisait danser sur ses genoux et en même temps il le regardait la pleine lune, c'était un bonheur pour lui. Il suivait les dates sur son calendrier pour le meilleur temps de la pêche et Nina c'était pour la naissance de ses enfants.

Un soir, qu'il se berçait très fort, il tombe par en arrière avec le petit Jonas fils qui riait à plein poumon, le berceau de la chaise avait cassé d'un côté et Jonas s'était fait mal au dos, mais au moins, le petit était en pleine forme, le jour suivant il répare la chaise et le soir, il y allait plus doucement, tout en continuant d'admirer la lune et de chanter pour le petit Jonas fils qui faisait son bonheur.

Albert et sa chatte

Le petit garçon de six ans dormait très mal, il avait peur toute la nuit, il entendait du bruit comme une chaise berçante. Jonas avait parlé de fantôme durant la soirée, ce papa aimait raconter des légendes de Loup-garou, de diable, de revenant (fantôme). Le bruit de la chaise faisait peur à Albert, un bon soir n'en pouvant plus d'avoir toujours aussi peur, il se dit : « Je vais me lever et regarder une fois pour toutes ce qui se passe ». C'était la pleine lune, alors il y avait une belle clarté dans sa chambre, il se dirige vers la chaise et aperçoit sa belle chatte blanche qui jouait à faire bouger la chaise. Albert passe un moment avec elle, lui fait de doux câlins et retourne au lit.

Chaque soir, depuis la pleine lune il place sa petite chaise sur le côté par terre, caresse sa Blanchette et va au lit.

Ses nuits sont paisibles avec des rêves agréables, il se lève en pleine forme chaque matin.

Roméo et le coq

Roméo avait cinq ans, c'était le préféré de Nina. Le petit rayon de soleil de sa tendre maman. Il aimait accompagner sa mère quand elle nourrissait les volailles. Il leur donnait un peu de grains dans ses petites mains, il imitait très bien le chant du coq. Sa mère avait du plaisir, elle riait avec lui. Cependant, par une belle journée ensoleillée, Roméo décide d'aller voir les poules. Il courait en souriant à pleines dents, soudain le gros coq blanc, lui saute à la figure et lui arrache une dent. Il retourne à la maison en pleurant tout plein de sang. Ce fut la fin de sa belle histoire d'amour avec les volailles. Le petit chouchou à sa maman était blessé.

Les filles de Nina et Jonas

Cependant, les filles n'avaient pas tellement eu d'affection de leurs parents. C'étaient des bouches de plus à nourrir. Carine épouse un journalier. Elle a eu quinze enfants. Son mari n'a jamais manqué d'argent, on disait qu'il vivait bien, dans ce temps-là.

Louise n'a pas eu la même chance, elle épouse un homme qui ne voulait pas l'aider à la ferme. Elle a eu 14 enfants.

On disait que c'était un barguigneur d'animaux. Rona épouse le frère de Louise, sans amour, pour débarrasser ses parents, très pauvres. Ils sont très pauvres.

Ils mangent souvent du pain et de la graisse. Mr. gaspillait le peu qu'il avait pour la boisson. Elle a eu 12 enfants.

Apprécions la belle vie que nous avons !

Souvenir de mai



xxxviii

C'est le mois le plus beau parce qu'il est rempli d'espoir, la vie s'offre à nous c'est la renaissance, il faut ouvrir ses bras, son cœur, son esprit à des espérances nouvelles.

Il y a très longtemps, une charmante dame avait décidé d'organiser quelques choses pour le mois de Marie. Virginie était très heureuse de ses belles sorties à venir pour le mois de mai. Mme avait choisi le mercredi soir 7h00. Elle avait choisi des dames dans chaque rang pour faire du bouche-à-oreille afin que personne ne soit oublié. Virginie et sa famille se rendent en voiture fine chez cette dame très accueillante. À 7h00, le chapelet commence, toutes les personnes en santé étaient à genoux. Après le chapelet, une très belle gâterie en réserve pour eux.

Mme avait fait une bonne collation, une surprise nouvelle à chaque semaine. Biscuit aux raisins, galettes aux gruaux, petits gâteaux au chocolat, muffins aux bleuets. Et le dernier soir, elle avait ajouté du « sucre à la crème, au sirop d'érable ». Ce fut l'un des plus beaux mois de mai.

Cette belle promenade dans la paix du soir était merveilleuse.

NOTRE-DAME-DE-FATIMA

Une année, entre autres, la Ste-Vierge passait dans chaque maison, elle était attendue dans la joie. Le voisin de gauche devait l'amener chez Virginie pour trois jours, sa mère avait fait un autel magnifique avec une nappe en dentelle blanche.

Il y avait une catalogue sur la plancher du salon en avant de l'autel, en plein centre une belle alaise rouge vif, c'était pour Notre Dame de Fatima que l'on recevait avec les plus grands honneurs. Il y avait des cierges sur l'autel et des vases de fleurs à côté des tapis, des grands pots de fougères que Virginie remplaçait chaque jour. Les petits voisins du coin venaient réciter le chapelet pendant la journée, avec Virginie et ses frères.

Le soir tant attendu arrive enfin, le voisin de gauche se rend en procession avec sa famille et d'autres personnes chez Virginie qui accueille Marie avec des bougies, avant de tout replacer sur l'autel. Le dernier soir, avec Notre Dame de Fatima, arrive déjà le père de Virginie qui à son tour reconduit Marie chez le voisin de droite, en haut de la grande côte. Ils sont très bien reçus. C'est l'appel d'un moment de silence, car le chapelet commence.

Après le chapelet ce charmant voisin, qui aimait beaucoup les enfants de son meilleur ami demande à Virginie de chanter un cantique à la Vierge, celle-ci hésite et lui dit : « Tu es capable ma belle-fille, vas-y chante. » Virginie entonne son « Laudate-Mariam » c'est la 1re fois qu'elle chante en public, ce fut l'un des plus beaux moments de son enfance, grâce à ce bon monsieur qui avait confiance en elle, à l'adolescence, il lui dit : « Aie confiance en toi, en ta valeur, tes qualités et tes talents »

Tu sais, ton père et moi allions voir les demoiselles ensembles, c'était un très bel homme habile et travaillant, mais il manquait un peu d'estime de soi, je lui ai donné les mêmes conseils qu'à toi. Ce bon Monsieur est décédé, mais il a laissé une très belle trace dans le cœur de Virginie. Elle ne l'oubliera jamais.

C'était un homme qui construisait les autres. Merci Mrs.

Chapitre 8 :

Imagine Si...

La Fille des Bois laisse aller son imagination. Elle fait parler la nature et nous présente quelques personnages qui font peur tels le diable, les loups garous, les fantômes, tout en s'émerveillant du cadeau de la vie.^{xxxix}



Blanche-Marie

Il y a très longtemps, la famille Colibry vivait en santé et heureuse, dans leur maison bien au chaud, lorsqu'un beau jour, le vent tourne pour eux. Blanche-Marie, une belle jeune adolescente se promenait dans la forêt en admirant la nature, soudain elle fut attaquée au bas du visage par un chien sauvage, elle crie de toutes ses forces. Par un heureux hasard, un homme qui vivait dans le bois voisin l'entendit, il fit un saut de l'autre côté de la clôture et tut l'animal d'un coup de fusil, il prend Blanche-Marie dans ses bras et la conduit chez ses parents, il s'en va à toute vitesse chercher le docteur, avec le cheval des parents de Blanche-Marie. Le docteur la soigne de son mieux, mais elle restera défigurée à tout jamais.

La vie vient de basculer pour Blanche-Marie

Tous ses rêves s'écroulent de fonder une grande famille, elle ne voulait plus sortir de sa chambre, sa mère lui achète de belles dentelles pour lui fabriquer des voiles qui cache le bas du visage, retenu par des rubans aux oreilles. Lorsqu'elle sort ou reçoit de la visite, elle porte tout le temps ses dentelles, elles les enlèvent pour se nourrir alors, elle ne mange jamais avec la visite. Elle ne va jamais à des réunions familiales non plus, elle vit une grande solitude.

Puis un jour, elle décide de vivre seule dans une maison construite par son père et ses frères, meublé et décoré par sa mère et ses sœurs. Elle habite sur un lot du gouvernement, reçu gratuitement.

C'est assez loin, à trois paroisses de sa famille et en plein bois, elle vit dans l'isolement, sa famille ne viendra pas souvent, c'est certain.

Ils n'étaient pas d'accord avec son choix de quitter la famille, mais ils l'ont respecté. Blanche-Marie est en très bonne santé et en pleine forme pour cultiver sa terre dans son coin de paradis. Et puis en novembre, elle se prépare pour la saison froide, son père et ses frères ont rempli la remise de bois, ainsi qu'une pièce de la maison, afin qu'elle soit au chaud et aussi empêcher la pompe à l'eau de geler, qu'elle utilise à bras, c'était déjà moderne de plus charroyer l'eau en plein hiver. Les rares personnes qui avaient une pompe pour l'eau courante à l'intérieur en étaient ravies. Le soleil se couche très tôt à présent, c'est la noirceur partout, à la douce lueur des lampes à l'huile. Blanche-Marie regardait par ses fenêtres à la tombée du jour, on disait que c'était entre chien et loup.

Un bon soir elle aperçut une ombre humaine qui marchait, elle eut peur et puis cette ombre était là, de plus en plus tôt, elle suivait le coucher du soleil.

Blanche-Marie se sentit bientôt en confiance et aimait ce personnage vêtu de noir, près de son sentier, un bon matin, elle découvre un colis sur sa galerie, elle rentre à l'intérieur pour l'ouvrir : des dentelles, des chocolats, des conserves, un magnifique bibelot fabriqué à la main, comme le faisaient les bonnes gens d'autrefois. Elle n'avait pas de salon, la seule place pour le bibelot c'était sur le dessus du meuble de sa chambre.

Elle passe l'hiver seule avec le froid intense, les vents à 100 km/h et les arbres qui se brisent au vent.

Le beau mois de mai revient avec ses chaleurs et ses odeurs. Tous les soirs, le personnage en noir revenait jouer du violon à la fenêtre de sa chambre, elle aimait cette personne sans la connaître, sans jamais avoir eu la joie de voir son visage. Elle dansait au son du violon, heureuse comme une fleur du printemps. Puis un soir d'orage, elle n'entendit pas le violon.

Le lendemain matin, il y avait une boîte contenant le beau violon, qui la faisait danser de joie. Elle trouve un mot : je suis votre âme-sœur, apprenez à vivre sans moi. Blanche-Marie est disparue, par un soir de pleine lune. Pourquoi ?

Chantons la Vie et l'amour.

Bois de Rose

Je suis une belle petite fleur sur un cours d'eau, je suis paisible et sereine, heureuse de cette nouvelle journée, un cadeau de la vie.

Dès l'aurore, mes bourgeons s'activent et au lever du soleil, mes pétales « Bois de Rose » s'ouvrent et répandent leur parfum dans le sous-bois, quel bonheur d'être là maintenant ! Je fleuris du printemps jusqu'à la fin de l'automne. Puis, je me reposerai, et au printemps suivant, je me réveillerai encore plus belle et plus enrichissante pour les autres.



xl

Mais, pour l'instant je suis là et j'ai de belles journées à vivre dans l'harmonie « Un jour à la fois ». Il y a de jolis petits oiseaux qui me visitent attirés par mon nectar, ils viennent caresser mon cœur, comme une brise légère, un souffle de vie. Merci ! Le soleil chaud renouvelle mon énergie, tandis que la fraîcheur du soir m'apporte une merveilleuse détente, sous le regard de Dame Lune je ferme mes pétales pour la nuit.

Le lendemain, je m'éveille avec le chant des oiseaux et le silence du sous-bois, je suis toujours sur mon petit ruisseau. Merci, la vie pour le bonheur de vivre un autre jour, que me réserve-t-il ? À quoi bon y penser, je suis là, Merci ! Si je suis chanceuse les petites bêtes de ma forêt viendront me visiter, moi la petite « Bois de Rose » souriante à la vie.

Une pluie douce viendra me faire une belle toilette, les branches des arbres s'agiteront habilement pour sécher mes pétales de roses et me protéger du soleil ardent ou des vents forts.

Je semble si timide et fragile aux yeux de tous, cependant, à l'intérieur de moi, je suis une grande Dame qui trouve son bonheur dans les petites joies, à cause de mon vécu et de mon expérience de la vie, qui n'a pas toujours été facile, j'ai développé ce sens de la beauté à l'intérieur et à l'extérieur de moi, c'est la seule façon que j'ai trouvée pour être pleinement épanouie, les rêves du passé sont disparus, ils étaient trop grands pour moi, pour l'avenir, il y en a plus en arrière qu'en avant, c'est certain. Que me reste-t-il maintenant ?

Vivre dans la résilience et voir la beauté de ce jour, tout en étant positive et optimiste pour l'avenir, lorsque mon esprit vagabonde vers le futur, seul le « Présent » doit compter pour moi.

Les soirs de pleine lune le vent doux dans les épinettes, le lever du jour avec son soleil radieux, l'éveil de la nature avec sa mélodie d'amour, je voudrais vivre éternellement dans ma forêt enchantée, moi « Bois de Rose » L'unique petite fleur sur un ruisseau, qui chante la Vie.

En harmonie avec la nature et toutes les personnes qui partagent ma passion, nos ondes positives se rejoignent partout dans l'univers pour voir et créer de la beauté à l'infini.

Merci, de vivre à la campagne. Je me souhaite encore 50 ans de vie chez moi, je préfère en mettre plus que moins sur ma longévité, ça me permet ainsi d'être plus confiante dans la vie. Je signe : « Bois de Rose »

Il revient de loin

Jude était parti dans les chantiers pour gagner le pain de sa famille, car la récolte de l'année précédente était épuisée, il dit au revoir à

Lisa-Marie et aux enfants. Au printemps, il décide de rester pour la drave (billots à rouler sur la rivière). C'était la dernière nuit au camp avec ses compagnons. Durant la nuit, il décide de faire ses bagages.

Il avait hâte de revoir sa famille, il sort du camp pour atteler son cheval à son charriot, il part à la noirceur en chantant : « Je vais revoir ma belle, mon pays, mes amours » le cheval apeurer par un coyote, s'emballe et part au grand gallop. Jude ne peut le retenir. Ses compagnons retrouvent le charriot, les bagages, le cheval très blessé, mais pas Jude.

Ils cherchent partout dans les alentours, ils appellent, mais rien. Ils décident de rentrer et de tout raconter à Lisa-Marie, qui espère malgré tout le revoir un jour.

Elle engage le Kid pour l'aider sur la ferme, les semences, les récoltes, les animaux. C'est un homme courageux, travaillant, de bonne humeur, les enfants de Lisa-Marie l'aiment beaucoup. Les années passent, pas de nouvelles de Jude, alors il est déclaré mort par le maire du comté. Les enfants s'en vont gagner de la grosse argent aux États-Unis. Ils étaient trop loin pour s'occuper de leur mère, ils n'avaient pas le temps non plus, ils avaient aussi leurs familles. C'est alors que Lisa-Marie accepte la demande en mariage d'un veuf sans enfant. Ils s'en vont vivre près de la rivière Grande ours.

Jude était toujours vivant, il était tombé en roulant dans la forêt près d'une grotte au pied de la montagne, mais s'était heurté la tête en tombant à quelques pieds du sol. Il avait perdu la mémoire.

Un ermite qui vivait au pied de cette montagne l'accueille chez lui et le soigne de son mieux, ils deviennent de bons amis. Un bon matin, Jude retrouve la mémoire, il veut retourner chez lui.

L'ermite le conduit à la sortie de la grotte, ils font leurs adieux. De retour chez lui, Jude retrouve les portes verrouillées et les fenêtres bloquées.

Un vieux voisin lui raconte ce qui s'est passé. Lisa-Marie est veuve depuis quelques jours. Après la cérémonie elle décide de revenir chez elle. En arrivant, elle retrouve Jude qui fait le grand ménage et répare la maison.

Le Kid revient travailler sur la ferme, il épouse la jeune servante de Lisa-Marie, la maison se remplit du rire des enfants, ils aiment Jude et Lisa-Marie comme leurs grands-parents, la famille est heureuse.

Après le départ de Jude et de Lisa-Marie. Le kid devient le seul héritier du patrimoine familial, puisqu'il a toujours été comme un fils pour Jude et Lisa-Marie. Loïc, le fils aîné revient pour voir sa mère, mais trop tard, il doit repartir avec son baluchon.

Le kid est heureux avec son épouse et ses enfants. Un bon papa, ça ne se remplace pas.

L'île des Anges

Dave, un jeune journaliste se rend sur l'île des anges avec ses photographes. Il avait entendu un reportage sur cette île abandonnée, voilà pourquoi, il a fait le voyage. Ils parcourent l'île pendant trois jours, rien à l'horizon. Ils couchent dans les maisons abandonnées, pendant leur séjour.

Le 4^e jour, ils aperçoivent au loin de la fumée, ils s'y rendent. Ils trouvent Sira 101 ans et Poléon 105 ans en train de travailler dans leur potager, ils ont des poules pour les œufs. Dave demande la permission pour des photos. Puis après, le couple change leurs vêtements de travail, pour les habits du dimanche, avec leurs plus beaux bijoux. D'autres photos, puis récit de leur vie.

Sira raconte : « Nous avons toujours vécu sur l'île avec nos ancêtres avec nos voisins et nos amis. » À l'âge de vingt-ans, Poléon fit la grande demande à mon père, ce fut accepter sans aucune hésitation, nous avons toujours été heureux, Poléon et moi, nous avons eu 12 enfants, nous avons des petits-enfants et des arrière-petits-enfants aussi. Puis, il y a vingt ans, les gens ont entendu parler de la vie moderne avec toutes ses machines électroniques, l'électricité rendait la vie plus facile. Les amis et les voisins quittent l'île pour un monde meilleur.

Le plus grand deuil pour nous, ce fut le départ de notre famille aussi, le fils aîné voulait nous amener avec lui, mais Poléon et moi, on a dit non. Le maire, nous a légué l'île abandonnée, tout ce qu'il y avait sur cette île était à nous, nous étions positifs et heureux, par ce qu'ont étaient ensemble et en amour, mieux encore que le jour de notre mariage.

J'avais donné une liste de commission à notre fils aîné, il revient dans six mois, mais avec les produits, il nous a suppliés de le suivre, ce fut encore non, alors il revient dans un an, nous amener des choses, il repart pour toujours. Deux ans se sont écoulés, un petit-fils revient sur l'île, il a laissé sa petite amie, en lui disant de ne pas l'attendre.

Sira à maintenant 103 ans, Poléon n'est plus, elle est heureuse de revoir son petit-fils Thomas. Comme elle ne voulait pas laisser Poléon, Thomas reste avec elle. Il devient le nouveau propriétaire de l'île. Un beau jour, sa fiancée de jadis Nora vient le rejoindre sur l'île.

Je ne repartirai pas dit Thomas, Nora lui répond : « ma vie est avec toi, je suis chez moi ici ». Sira à 106 ans retourne auprès de Poléon, il était toujours avec elle par la pensée. Thomas et Sira font revivre l'île des anges avec leurs enfants et toute leur descendance aussi.

Chaque année, pendant tout le mois de novembre, des millions d'anges se promènent dans le ciel, avec ce bruit de leurs ailes et une douce mélodie. Chacun peut reconnaître leurs ancêtres qui chantent leur bonheur.

Cette belle légende nous rappelle que la « Vie » est plus forte que tout.

Ne cessons jamais d'aimer.

La fille des étoiles

Lucille, appelée Lulu par sa famille et ses amies, vivait chez ses parents à la ferme avec tous les travaux que cela implique. Par un soir d'orage violent, sa mère fut frappée par la foudre alors qu'elle sortait de l'étable. Elle fut gravement blessée. Cependant, elle a survécu à tout ça, en gardant certaines séquelles bien sûr.

Lulu en amour avec un jeune homme le laisse là pour prendre soin de sa mère pendant quelques années. Sa sœur prend la relève et Lulu se marie avec un autre homme, car son ancien amoureux s'était marié et avait des enfants. Son homme avait une ferme lui aussi. Lulu élevait ses enfants et aidait à la ferme aussi.

Elle aimait beaucoup à faire son jardin et cultiver des fleurs, tout autour de la maison. Elle avait des pommiers, champs de patates, blé, avoine, sarrasin.

La cueillette des fruits sauvages, la vie passait tellement vite, la couture, le tricot, même la broderie, tissage au métier, filer et corder la laine et j'en passe.

Mais la fille des étoiles ne manquait jamais de regarder le ciel étoilé. Jeune fille elle comptait les étoiles. Il fallait en voir 7 jours de suite pour exaucer les vœux. C'était très rare celles qui réussissaient, c'était dans l'espérance d'avoir un amoureux le 7e jour. Elle admire encore les étoiles pour le plaisir seulement, en espérant voir une étoile filante.

Son fils aîné est marié. Son mari est décédé. Lulu a donné sa ferme et sa maison à son garçon. Elle aide encore et berce ses petits-enfants. Un jour, elle décide de s'en aller en ville se louer un logement. Elle a un petit coin de terre, mais ses fleurs et son minuscule jardin se fait briser par les bêtes. L'année suivante elle fait son jardin dans une serre sur son balcon dans de grands contenants. Les tomates, les fines herbes et les fleurs sont formidables. Un soir, elle oublie de fermer la porte-moustiquaire et voit les dégâts le lendemain matin. Un gros raton laveur est à l'origine de ce désordre. De son logement, les étoiles se font rares, mais elles sont là...

Elle vécut plusieurs années ainsi. Elle aidait à la pastorale, visitait les malades, les personnes âgées.

Un jour, elle attrape des virus à leur contact, aussi elle avait mal aux jambes. Elle laisse tout ça, mais ses étoiles restent la priorité.

À la fin d'un dur hiver quelque peu découragée, elle décide de quitter son logement pour un autre endroit.

Un très beau vieux couvent bien aménagé, mais elle s'ennuie beaucoup de toutes ses belles choses qui faisaient son plus grand bonheur. Elle m'écrit ceci : « je ne vois plus mes étoiles, seulement un peu de ciel gris. Mes deux frères viennent me chercher deux jours par année, afin que je puisse voir mes étoiles et entendre le chant des oiseaux, manger de la bonne nourriture du jardin et les si bonnes patates nouvelles. Maintenant, la maison paternelle est à vendre. C'étaient mes dernières étoiles.».

xli



Oui, Lulu je te comprends, mais je ne veux pas y penser. Je suis bien, ici maintenant 1h à la fois.

La guérison de Monsieur X

Monsieur X est un homme riche et célèbre, il possède tout, la gloire et l'appréciation de la majorité des gens.

Il a besoin de la sécurité des policiers après ses spectacles pour quitter la scène pour se rendre chez lui. Il n'est jamais seul, il est très aimé et reconnu dans le monde entier, il vit dans le bruit, la musique, les lumières et les cris de ses admiratrices.

Les réceptions et les sorties publiques n'en finissent plus, il a tout pour être heureux. À son dernier spectacle, il fait un accident vasculaire cérébral, il se réveille à l'urgence, les médecins autour de lui. Il se demande ce qui se passe. Après plusieurs examens, son médecin lui dit que c'est le stress qui a causé son malaise.

Il lui donne six mois de repos et de revenir le voir par la suite et qu'il serait préférable d'aller à la campagne dans un coin tranquille et de commencer à faire quelques petits travaux, tout en n'abusant pas de ses forces et en augmentant le travail selon sa capacité. M. X commence à chercher un chalet avec un terrain qui serait propice à la culture. Il trouve enfin, il prend ses affaires pour un mois et commence sa nouvelle vie dans le silence et le calme de la nature.

M. X engage des voisins pour faire quelques travaux, comme un chemin de gravelle conduisant à son chalet, travaux d'isolation à son chalet, afin que l'eau ne gèle pas, car il veut venir l'hiver, voir la blancheur des arbres et des montagnes. Une dame pour le grand ménage et pour lui montrer à se faire de bons repas santé.

Ça va de mieux en mieux, il fait un jardin et des patates. Il plante deux pommiers et quelques plants de bleuets. Il se sent envahir par l'harmonie et la sérénité, l'émerveillement fait place en lui, il chante la beauté de la nature.

Il commence à nettoyer sa forêt, pour ne garder que les arbres sains et faire son bois de poêle avec le reste. Il repart pour la ville pour voir à ses affaires et revient pour trois mois, dans sa forêt enchantée. Il fait construire une cabane à sucre et installe une érablière pour le prochain printemps. Il est devenu un cordon bleu, son chalet est propre, il fait même du bon pain de ménage avec son poêle à bois. Un arôme extraordinaire d'autrefois parfume tout le chalet en bois rond.

Mr X. a découvert la vraie joie, avec les animaux de la nature, chevreuils, lièvres, perdrix et bien d'autres aussi. Il a adopté une chatte errante et lui donne le nom de Blondy, c'est une présence agréable, avec qui il jase gentiment. Ils sont devenus inséparables les jours de neige, de glace, de vent, de pluie. Il ne s'ennuie jamais, il a trouvé une paix et un calme inexplicable. Il a trouvé le bonheur paisible au fond des bois. À l'automne, il retourne à la ville régler définitivement et déménage pour de bon à la campagne.

Il fait faire une belle galerie tout autour de son chalet avec quatre escaliers, rampes toutes sécuritaires, il fait aussi un garde soleil pour protéger des intempéries.

Chaque été, il améliore son coin de paradis. Le printemps, c'est pour les sucres, il est heureux de fabriquer ses produits d'érable.

À l'automne, il fait même des conserves. Il a deux vaches et huit poules, pour ses œufs et son lait, qu'il garde l'hiver dans sa petite étable en bois rond.

Il a retrouvé la santé morale et physique avec émerveillement.

La cabane à sucre

Rosa se lève à 4h30 comme à tous les matins pour ne rien manquer de la beauté de l'aurore avec ses magnifiques couleurs, c'était son bonheur à elle de vivre avec le souffle de la nature. Mais, son mari avait changé avec les années, fini les douces mélodies, les rires aux éclats et ses moments de tendresse. Personne ne comprenait ce qui se passait chez lui. Ils avaient un fils, Roméo, de 16 ans maintenant, le seul enfant de leur union. Le mari de Rosa devenait violent envers elle et le fils suivait son exemple. Un bon dimanche matin, elle se dit très malade et refuse d'aller à la messe.

Elle prit l'argent dans la grande tasse dans l'armoire, ramasse quelques affaires et s'enfuit par une autre paroisse dans le but d'aller prendre le train, elle mangeait chez les gens et couchait dans la grange avec la couverture de la vieille jument.

Elle arrive enfin à la gare, elle veut savoir jusqu'où elle peut aller avec 4.00\$. Elle se rend donc à Marbleton, il lui restait que 1.00\$ dans sa poche.

Elle se rend au presbytère pour demander du travail, mais le curé et les gens de la paroisse étaient trop pauvres pour une femme de ménage.

Alors, le bon curé regarde dans son grand livre pour voir si elle avait un membre de sa famille dans le coin. Mais non, personne ne demeurait là.

Cependant, son frère Gino avait eu, une cabane à sucre dans le temps, il avait remis les clés au curé avant de rendre l'âme, avec la recommandation de laissée cela à une personne de sa famille.

Rose tout heureuse, remplie de la douceur de mai, se rend à son nouveau logis. Elle s'installe tant bien que mal, avec quelques vêtements, un peu de nourriture et une couverture. Le lendemain matin elle explore la cabane à sucre et les environs.

Il y a dans le camp une belle pompe à eau rouge, avec de l'eau de source bien fraîche et dans le hangar du bois pour un an.

Et, pour la nourriture, plein de conserves encore fraîches. C'est alors qu'elle vit 16 ans dans la cabane à sucre, dans l'émerveillement et la sérénité.

Pendant toutes ses années, Rosa était mendiante de mai à octobre, les gens lui donnaient son bois et ses provisions pour l'hiver.

Rosa apportait de l'espérance à chacun(e) avec ses belles pensées positives et sereines sur la nature qui reste fidèle année après année. Le mois de mai est de retour encore une fois, elle reprend le chemin du village en chantant la douceur et la brise de ce nouveau printemps. Une belle surprise l'attendait, sa petite-fille Geneviève travaille chez M. le docteur. Après le décès de sa mère, son père Roméo lui menait la vie dure, elle s'enfuit. M. le docteur épouse Geneviève, Rosa est invitée à vivre avec eux.

Elle a le bonheur de bercer ses arrières-arrières-petits-enfants dans la douceur de ce nouveau foyer. Elle parle de courage, de joie de vivre, du beau cadeau de la cabane à sucre de son frère Gino, de générosité.

Ne laissons jamais passer une belle journée sans dire Merci ! Accueillons toutes les petites joies quotidiennes qui apportent bonheur et épanouissement ! La vie n'en sera que plus belle. Chantons ! Rions ! Dansons la vie !

Le pont des amours et des douleurs

Il y a très, très longtemps, les jeunes allaient danser en cachette sur le pont des amours, avant le drame d'une paroisse.

C'était défendu d'aller sur ce pont par les autorités, car il n'était pas sécuritaire, il avait été condamné, personne n'avait le droit de s'en approcher. Caty n'y allait pas. Elle brodait son futur trousseau à la lampe à l'huile. C'était la noirceur, les soirs où il n'y avait pas de pleine lune, les gens n'avaient pas encore les lampes de poche, à ce moment-là. Le dimanche matin à 5h00 elle fut réveillée par le chant du coq. À 6h00 une voiture fine arrive à l'épouvante, le cheval était plein de sueur.

Blaise entre dans la maison en se tenant la poitrine ; ils sont tous morts, le pont a défoncé, tout a explosé, c'était une boule de feu qui s'est transformée en brasier.

Voilà, moi le violoniste, je suis arrivé là avec le guitariste, le joueur d'accordéon, et le ruine-babine (harmonica). Il y avait des câbles autour de la plate-forme avec des fanaux aux quatre coins, les musiciens en avant de la scène et les jolies demoiselles qui étaient coquettes et pleines de charme pour attirer un danseur qui deviendrait leur prince charmant avec un peu de chance.

La danse endiablée commence, tout ce beau monde s'en donnait à cœur joie, il y avait les accordeurs de pieds, les danseurs de la gigue et du petit bonhomme.

Un craquement terrible se fit ressentir, je criais : « sortez tous » en me précipitant vers le sentier mal pavé, je les ai tous vus exploser, je ne pouvais rien faire pour les sauver, c'était l'enfer sur la rivière, j'ai mal à la poitrine, j'étouffe. Caty s'approche et lui dit de s'étendre sur le « bed » (lit en bois dur) elle lui dit : « fermez les yeux, ne pensez plus à rien, ressentez seulement la chaleur de mes mains, je suis là, ayez confiance ». Caty fait des massages à Blaise, ses mains douces sur sa poitrine et les douleurs disparaissent.

Heureusement que c'était du stress, car si ça avait été le cœur, que ce serait-il passé ? Blaise s'assoit et remercie Caty : « Vous m'avez sauvé la vie ».

Les parents de Caty l'invitent à déjeuner. Le papa et Blaise s'en vont voir les familles dans le deuil pour aider autant que possible. Il y a eu des funérailles collectives, car certains corps n'ont jamais été retrouvés. Puis les mamans continuent de s'occuper de leur grosse famille. Les papas recommencent à gagner le pain pour nourrir la famille, la vie reprend, mais jamais personne n'oubliera.

Blaise fréquente Caty les bons soirs. L'amour grandit de jour en jour. Puis ce fut la grande demande, qui aurait dit, que cet événement malheureux aurait fait rencontrer deux âmes sœurs !

La noce durait trois jours chez les parents des époux et autres parentés, avant la vraie nuit de noces au domicile de l'époux qui avait tout construit habilement le logis, pour sa chère et tendre épouse.

La rivière fut clôturée avec des fils barbelés et les arbres ont poussé, tout a disparu, seul le souvenir est resté. Blaise et Cathy vivent heureux, avec leurs douze enfants.

Vivre dans la gratitude apporte de la joie.

Le pont des amours

Quel beau soleil reluit dans l'atmosphère et quelle joie rayonne dans mon cœur, puisqu'aujourd'hui je réalise mon rêve...

Voilà ce que chantait Reine-Marie tous les dimanches après-midi, en attendant Damien son prétendant, sur le pont des amours. Un beau jour, celui-ci aperçut des fleurs roses magnifiques au bord de la rivière, il descend, avance sur les pierres pour cueillir la plus belle, il tombe à l'eau et fut emporté par les vagues qui bouillonnait au vent fort.

Reine-Marie pleurait son amoureux et revenait sur le pont des amours chanter pour Damien.

Cependant, Damien s'était ramassé plus loin sur le sable, poussé par une vague forte. Voilà, que la jolie « Étoile filante » la fille du grand chef indien, celle-ci avait été chassée par son père, parce qu'elle avait refusé d'épouser un homme violent et jaloux, choisi par son père. C'est alors qu'elle se trouvait près de la rivière, elle avait bâti son chez-soi, elle avait fait jardin et patates, il y avait une source tout près, elle avait commencé à faire son bois pour l'hiver, en attendant les récoltes.

Elle avait fait aussi des pots de confitures, 80 pots ornaient une tablette de sa maison à l'endroit le plus frais. Elle se reposait un peu sur sa galerie, lorsqu'elle entendit gémir. C'est ainsi qu'elle retrouve Damien près de la rivière.

Qui es-tu ? Moi c'est « Étoile filante ». Damien, ne se rappelait rien, « alors je te donne le nom : Loup des bois, est-ce que ça te plaît ? Elle le soigne pendant des semaines, elle lui apprend tout de sa culture. « Loup des bois » était habile menuisier, un cordonnier et un barbier du temps où il était Damien. Puis, « Étoile filante » se retrouve enceinte de jumelles, de nombreux autres enfants qui s'ajoutent à la famille d'Étoile filante et de Loup des bois.

Mais encore une fois, le malheur frappe cette belle famille unie par l'amour, car pour eux c'étaient les premières amours. Une grande épidémie emporte les enfants et leur mère, au grand désespoir de « Loup des bois »

Celui-ci était attiré par la rivière et ses vagues magnifiques, il aperçut une fleur rare, qui lui apportait une émotion très forte, mon nom c'est Damien, c'est le pont des amours, j'habitais à la campagne, je gagnais bien ma vie. Que s'est-il donc passé ? Une belle dame se promenait sur le pont en chantant, il se dirige vers elle, qui es-tu belle inconnue ? Reine-Maire se retourne, c'est toi, Damien. À ses mots il reconnut sa première, sa belle du pont des amours, il lui raconte tout ce qu'il a vécu, Reine-Marie est comblé de joie, elle croyait qu'elle ne le reverrait jamais.

Les amoureux recommencent à se voir et à faire des projets, Damien construit une très grande maison, Reine-Marie était encore assez jeune pour avoir des enfants.

Le mariage fut célébré à l'été sur Le pont des amours. Reine-Marie avait décoré avec les fleurs de son jardin, des roses partout, elle arrive dans sa superbe robe blanche, fabriquer de ses mains agiles, ça lui a pris des mois pour accomplir ce travail de fée. Le photographe prend de nombreuses photos, c'était en noir/blanc dans ce temps-là. Le célébrant et les deux témoins, donc six personnes au total.

Les repas du diner et du souper étaient succulents. Ce fut une noce exceptionnelle. Ils ont eu le grand bonheur d'avoir huit enfants, quarante petits-enfants, vingt arrière-petits-enfants.

Après, les épreuves de leurs premières amours du jeune âge, la joie des retrouvailles, la vie commune appuyer l'un sur l'autre en toute circonstance, ils ne vont plus sur Le pont des amours, mais ils se bercent sur la galerie, en se tenant la main et en disant. Merci ! La vie est pleine de surprise, profitons-en.

Le rang du grand Coteau

Ce n'est pas encore l'été, mais le printemps commence à s'installer lentement. Rozie rend visite à sa cousine Virginie qui vit à la campagne, en pleine forêt. Bien des souvenirs refont surface en ce mois d'avril.

Elles se rappellent certains voisins Pit et Joe, de très grands amis depuis la petite enfance jusqu'au fameux jour où l'orgueil est venu briser leur amitié.

Tous les dimanches matin, les familles se rendaient à l'église et au magasin général. Pit était très fier de montrer son beau cheval blanc qui trottaient en pleine forme.

Alors, Joe pousse son cheval pour le dépasser, mais Pit gagne quand même la course.

Une fois revenu à l'étable, le cheval blanc allait de plus en plus mal. Pit lui prépare un remède avec de la mélasse noire et lui met sur le dos une couverture épaisse. Pit passe la nuit sur une botte de foin pour surveiller l'animal, après quelques heures, le sommeil le gagne, il dort profondément. Il se réveille à l'aurore pour découvrir que son beau cheval blanc ne bouge pas. Jim n'est plus, il est parti pour toujours.

Joe continu des compétitions avec d'autres voisins, un bon jour après avoir poussé tellement son cheval que le berlot se ramasse dans le fossé (ravin). Sa femme Dina est blessée à une jambe, leur fils Thomas va assez bien malgré les ecchymoses un peu partout. Joe perd son cheval lui aussi, il part travailler dans les mines tellement humiliées d'avoir perdu la course.

Pit et sa fille Léa, allait aider cette pauvre Dina qui avait de la misère à marcher. Léa faisait des conserves, de la nourriture, du lavage pour aider Dina. Pit éduque Thomas au travail de la ferme, celui-ci apprend très vite le métier.

Dina reçut un télégramme annonçant que Joe est mort dans les mines. Elle reçut beaucoup de soutien de Pit et de Léa.

Une amitié naît entre Pit et Dina. Léa est devenue une exquise jeune fille et Thomas un homme courageux et solide. L'amitié de Pit et Dina se sont transformées en amour. Thomas demande Léa en mariage, car ils s'aiment depuis l'enfance, ils seront très heureux ensemble. Un mariage double sera célébré le dernier jour d'avril dans la simplicité, mais les mariés étaient tellement heureux. Pit donne à sa fille bien-aimée, sa maison, sa ferme, sa terre à bois en héritage. Un cadeau fort apprécié des jeunes époux.

Pit alla vivre chez sa belle boîteuse Dina pour faire route avec elle, main dans la main, appuyer l'un sur l'autre dans une infinie tendresse. Thomas et Léa ont eu 8 enfants, 16 petits-enfants, 20 arrière-petits-enfants.

Le couple vécut heureux ainsi que toute leur descendance, une grande famille unie. N'est-ce pas merveilleux ? Après une belle fin de semaine à se raconter des souvenirs, Rozie retourne à la ville.

L'orgueil et la jalousie on fait des ravages, mais la charité et l'amour ont fait des merveilles.

La bonté et la paix possèdent un grand pouvoir, celui de rendre heureux.

Le rêveur

Il y a très, très longtemps, Basile le rêveur âgé de 29 ans, l'ainé d'une famille de 19 enfants, commençait à penser à son avenir. Il voulait rencontrer une jolie jeune fille pour fonder une grande famille. Il dessinait les plans pour sa maison. Il avait son lot, ici la source, là ce sera la grange et au meilleur endroit près de la source, sa maison qu'il va bâtir bientôt.

Cependant, il était un peu timide et assez loin du village. Dans les rangs, les jeunes filles s'en allaient travailler à la ville pour aider à faire vivre les grosses familles de ce temps-là. Il continuait d'espérer. Un jour malheureusement, il perdit sa famille dans un incendie pendant qu'il était au village, à 6 milles de chez eux, pour acheter de la nourriture pour sa famille. Le choc fut brutal, il ne restait plus rien, que ses yeux pour pleurer. Basile avec courage recouvre les cendres de la maison et des siens avec de la terre.

Quelques voisins sont venus l'aider, ils entourent l'endroit avec une clôture, c'est le cimetière de sa famille, personne n'aura jamais le droit de s'en approcher. Alors il continue sa vie, c'était le seul choix. Il construit sa grande maison pour sa future progéniture. Il a déjà 35 ans.

Il commence à aller voir les filles, mais ça ne marchait jamais, elles n'étaient pas disponibles, déjà un fiancé. Basile espérait de moins en moins à fonder sa famille, mais notre rêveur optimiste et positif ne baissait jamais les bras, il se tenait droit et fier aimable, souriant, un mot d'espoir à chaque occasion.

Par un beau clair de lune, ça frappe à sa porte. Il entend un gémissement, il regarde, il aperçoit une jeune femme, très blessée qui demande de l'aide. Il pose plein de questions, mais il s'aperçut qu'elle était muette ! Alors Basile pris soin d'elle, réchauffe une chambre, lui fait chauffer de la bonne soupe, il nettoie ses blessures. Après un bon repas, elle se berce près du poêle, avant d'aller au lit. Le lendemain Basile va lui acheter des vêtements et des chaussures ainsi que d'autres nourritures en attendant les récoltes des patates et du jardin. Ils sont heureux, Agnès c'est une petite sœur pour lui.

La santé revient à sa jolie Agnès. Elle aidait beaucoup à la maison. Basile se laissait gâter par ses succulents repas, du linge bien propre et l'entretien de la maison, ça respirait le bonheur. Cette fin d'après-midi, Basile revient à la maison, il avait toujours hâte de revoir Agnès. Cependant, elle était disparue, il l'appelle et la cherche dans les alentours. Disparut la belle enfant.

De nouveau, c'est la solitude pour lui, mais il rêvait du jour de son retour. La chambre de sa petite sœur était tout imprégnée de son odeur, il ne touche à rien, cet endroit devient sacré, lui aussi. Basile avait 40 ans. Le soir, à la lampe à l'huile, il écrivait des lettres d'amitié à Agnès, en espérant qu'elle les lit un jour.

Devenu âgé, il travaille pour l'essentiel seulement, à l'âge de 100 ans, il s'endormit seul, dans sa berçante à la lueur de poêle à bois.

Agnès est revenue à l'âge de 80 ans, mais c'était trop tard. Elle prit les lettres et écrit une belle histoire, celle de son Basile. N'attendez pas trop longtemps, pour dire : « Je t'aime ».

LES DEUX SŒURS

Dans un certain rang, une personne vient avertir Marie-Louisa que deux religieuses marchaient dans le rang afin de ramasser des dons pour la Sainte Enfance. Peut-être que le sacristain où un Mr. Généreux les avait conduites au bout de la 1re côte en descendant à droite. Alors, Marie-Louisa a enlevé son tablier fleuri de semaine pour les travaux journaliers, elle le remplace par son beau tablier blanc du dimanche. Elle place également la belle nappe blanche brodée, des jours de fête sur la table.

Elle replace sa coiffure en attendant cette belle visite, toute la journée, rien à l'horizon, elle se dit que peut-être elles avaient été invitées à souper et à coucher chez une bonne famille.

Mais ce n'était pas, des bonnes sœurs, c'était Linette et Lulu qui portaient un costume de religieuse, elles ne sont jamais arrêtées aux maisons pour demander des sous, elles ont fait des marches dans leur bout de rang avec leurs livres de prières.

En réalité, c'était leur mère qui, à leur demande avait cousu les costumes, leur maman, une très habile couturière, elle fabriquait de beaux vêtements du dimanche avec de vieux vêtements reçus de la colonisation, elle gardait les pièces usagées pour faire des vêtements de semaine.

C'était merveilleux de voir la transformation de tous ses vêtements, pour les occasions spéciales ses filles étaient toujours bien vêtues. Le foncé et le plus épais s'étaient gardés pour l'hiver.

Dans ce temps-là, beaucoup de petites filles rêvaient à la vie religieuse, dans l'échelle des valeurs de l'époque, on lisait dans le petit catéchisme ceci : « L'ordination, la vie religieuse, les laïcs consacrés et le mariage en dernier ».

Vers l'âge de 15 ans, Linette et Lulu ont changé d'idée, elles voulaient fonder une famille. Marie-Louisa avait songé à la vie religieuse, elle avait changé d'idée. Elle ne pouvait pas renoncer à avoir des enfants. L'un des beaux souvenirs d'enfance de Marie-Louisa c'est sœur Marie-de-la-Compassion. Chaque dimanche matin, avant la messe, elle allait au couvent près de l'église pour voir les religieuses, c'était tellement propre, qu'on aurait pu manger directement sur le plancher. Il y avait une ambiance de calme, de paix et d'une grande sérénité, je dirais même de sainteté.

C'était l'un des plus beaux moments de la semaine pour ne pas dire, le plus beau. Marie-Louisa l'aimait beaucoup. Après son départ de la paroisse, Sœur Marie-de-la-compassion a correspondu avec Marie-Louisa pendant des années.

Un jour, elles se sont perdues, car Sr. Marie-de-la-compassion ne répondait plus à ces lettres, peut-être la maladie où un décès, elle n'a jamais reçu de nouvelles de personne à ce sujet.

La vie sépare les êtres chers, ou les âmes sœurs. Ce n'est pas dans le passé où l'avenir qu'ont trouvé les motivations pour l'aujourd'hui, mais plutôt dans l'instant présent.

Chaque minute est importante à vivre, dans le contentement de soi, de l'intérieur jaillit le bonheur qui anime toute une vie.

Le travail semble aussi une grande source de santé et de joie.

Les personnages de novembre

Le Diable

Rosée se souvient de certaines légendes qui étaient surtout racontées en cette période de l'année, par exemple, des frères étaient très dissipés alors qu'ils étaient au lit pour dormir. Soudain ils entendirent des forts grincements, le plus hardi demande qu'est-ce qui c'est ça ?

Leur mère répond, c'est le diable qui gratte dans les fenêtres avec ses griffes et sa fourche. Ce fut le silence total jusqu'au chant du coq.

Le calendrier

Chaque année, le marchand général donnait un beau calendrier à chacun de ses clients. Cette année-là, c'était l'enfer, les personnages brûlaient et gémissaient de douleur dans les flammes rouge orangé, le Diable debout au-dessus d'eux les piquait avec sa fourche.

Il montrait ses longues griffes et ses dents pointues, il avait deux cornes sur la tête, dans le haut du calendrier un ciel bleu percé de nuages. À chaque fois qu'un enfant faisait un faux pas, une personne regardait le calendrier et l'enfant filait doux. Il avait tellement peur que le diable le martyrise.

La maison hantée

Les mariés du printemps s'installent dans leur maison pour une vie de bonheur, mais la jeune femme enceinte décède ainsi que son bébé. Son mari met les verrous à la porte et part vivre à Ville-Marie. Alors, chaque soir à la brunante jusqu'à l'aurore du lendemain matin la maison s'illumine, de belles lumières blanches éclairent toutes les fenêtres, ils entendent de la musique et accordent du pied toute la nuit, il est assis sur une chaise droite en bois brut et ne s'arrête jamais.

Les gens voient la défunte en belle robe blanche qui danse toute la nuit, elle tombe d'épuisement au petit matin, certains hommes se sont aventurés, des voisins et des voyageurs de nuit, ils ont aperçu la robe blanche sur le plancher de la cuisine, d'autres ont bien remarqué le diable avant la fin de la nuit, chaque nuit, c'était la même chose.

Les gens de la paroisse ont fait venir Mrs. Le Curé avec de l'eau bénite et son livre de prières, mais le phénomène à continuer pendant 100 ans. Les personnages sont disparus et jamais la maison n'a été vendue, elle servait d'abris aux mendiants de passages qui ne connaissaient pas l'histoire de cette maison.

Quelques anecdotes

Les fantômes qui se promenaient la nuit sur de beaux chevaux bien harnachés qui disparaissaient dès qu'un humain les approchait.

Les enfants qui ne dormaient pas à 7h00 du soir étaient enlevés par le Bonhomme sept heures. Les loups Garous qui dévoraient les brebis les nuits de grande noirceur.

Il y avait un petit bonhomme dans la lune d'après ses ancêtres, elle ne l'a jamais aperçu.

Le soleil dansait le matin de Pâques, ça lui donnait mal aux yeux et n'a jamais regardé cette possible danse.

Rosée avait un beau livre de prières, à chaque fois avant d'aller se confesser elle faisait son examen de conscience avec le livre-cadeau, pour s'apercevoir qu'elle ne connaissait pas le 1/3 de tous les péchés décrit dans ce livre.

Elle jette le livre au feu. Elle disait que confesser, peut-être quelques répliques aux parents, je n'en sais rien, pauvre enfant, c'était normal pour tout le monde de penser comme ça, mais le stress à vivre.

Les sœurs jumelles

Il y a très très longtemps, vivait dans le bois la famille Valois, deux sœurs jumelles et leur mère qui passaient des jours heureux ensemble. La petite enfance fut merveilleuse, une grande chambre pour ses deux petits trésors. Mais à l'adolescence, Betty était agressive et dominatrice.

Sisis demande une nouvelle chambre à sa mère, mais ce n'était pas possible de chauffer une nouvelle chambre l'hiver alors, Sisis propose de séparer la chambre en deux : « Préparez-moi une paillasse avec draps et couvertures, ainsi qu'une courtepointe à installer sur un pôle en métal solide, ainsi nous aurons chacune notre intimité ». Sisis aide sa mère et dès le printemps, Sisis a sa demi-chambre, quelle joie !

Cependant, Betty continue sa jalousie possessive, Sisis a rencontré un bon garçon qui devint vite très amoureux de cette belle jeune fille attachante calme, sereine, vaillante, compréhensive. Un vrai rayon de soleil dans sa vie. Ils se fiancent à la Pâque.

Betty très en colère tente de séduire Léo le fiancé de sa sœur jumelle, celui-ci résiste à Betty. Léo raconte tout en détail à Sisis. C'est alors qu'ils décident de partir faire leur vie ailleurs.

Sisis laisse une lettre à mère pour tout raconter ce que Betty lui a fait subir, elle fait ses adieux à sa mère. Celle-ci très bouleversée, pleurerait souvent le départ de Sisis et la méchanceté de Betty. Cependant, elle continue de l'aimer malgré tout. Betty jalouse du chagrin de sa mère envers Sisis s'enfuit avec un vagabond qui l'abandonne enceinte.

Les années se succèdent. Sisis et Léo ont douze enfants. Un bon soir, ça frappe à la porte, Léo va ouvrir, une vagabonde demande l'hospitalité pour la nuit.

Sisis donne à manger à cette dame et lui raconte qu'elle n'a pas eu de nouvelle de sa mère et de sa sœur Betty depuis quatorze ans. Sisis lui dit : « ma sœur me détestait, je n'ai jamais compris pourquoi, ça reste un mystère »

Léo reconduit la quêteuse à l'étable pour la nuit, il y avait de la paille et une grosse couverture pour les voyageurs. La chaleur des bêtes réchauffait cette étable. Le lendemain matin Léo sort pour aller à son étable. Pas de quêteuse, elle était partie. Betty ne voulait pas reconnaître ses torts et demander son pardon, plutôt mourir disait-elle. En allant bûcher du bois Léo trouve cette personne gelée dans la neige, rien à faire c'était trop tard.

Il place la dépouille dans une vieille cabane. Au printemps, ils font la cérémonie traditionnelle, cercueil, chants et prières.

Un bon soir arrive une belle fille de douze ans. Je cherche ma mère disparue depuis deux mois. Sisis raconte l'histoire de la vagabonde. Léo remet une enveloppe à Linette qu'il avait trouvée dans le manteau de la mendiante, c'est bien Betty, la mère de Linette. Au début mai, Sisis, toute la famille et Linette se rendent chez grand-mère du fond du bois. Elle fut très heureuse de revoir Sisis et de connaître ses petits-enfants, elle demande à Linette où est sa mère. Sisis raconte-tout. Léo propose, venez vivre près de chez nous, j'ai acheté une cabane. Nous allons l'arranger en maison pour vous et Linette. Nous pourrons y vivre des jours heureux tous ensemble, pensez-y.

La grand-mère accepte, alors les deux charriots se suivent sur les routes pierreuses. Cette bonne maman a des regrets de laisser sa cabane de « fille des bois », mais elle a retrouvé sa famille, c'est merveilleux. Enfin de retour chez soi, dit Sisis. Toute la famille aide à installer mamie et Linette.

Betty avec sa jalousie a tout perdu. Sisis avec son grand cœur qui pardonne vit heureuse avec tous les siens.

La plus grande richesse, c'est l'amour.

Novembre et ses légendes

Les fantômes

Par un soir très sombre chez Nina, alors que la famille se préparait pour la nuit, un bruit soudain, très fort sur le toit de la maison, des grincements, c'était aussi comme des coups de bâton. Le papa mit ses bottes et sortit avec son fanal voir ce qui se passait.

Il aperçut deux fantômes blancs sur le toit de la maison, alors, il jette l'échelle par terre et rentre à la maison. Tout est réglé dit-il, vous pouvez aller dormir en paix. Je surveille du coin de la fenêtre, je garde le fanal allumé. Il entendit un gros bruit à la partie arrière de la maison, il sursaute et continue de surveiller du coin de la fenêtre.

Il aperçut deux ombres blanches qui s'en allaient en boitant, soudain, un très violent coup de vent qui enlève draps sur la tête des deux plaisantins qui se sauvent à toute vitesse, laissant les draps sur le sol.

C'était deux jeunes gens de Nouvelle-Écosse, en visite dans la paroisse pour quelques mois. Ils s'amusaient à jouer des tours dans les rangs. C'était facile de faire peur aux citoyens, car ils avaient bien des croyances concernant les défunts : Exemple, elle m'empêche d'ouvrir la porte, il tient mon manteau, il fait bouger la chaise berçante, la nuit, elle me touche aux orteils, c'était normal ce genre de peur pour tout le monde.

Les loups garous

Un autre soir de novembre, les enfants déjà aux lits à 7h30. Les enfants n'arrivent pas à dormir à cause des ronflements de leur père qui avait eu une dure journée. Les enfants se lèvent pour regarder le clair de lune, mais ils voient des ombres noires partout. Ils avaient très peur, à cause des histoires de loups garous qui enlèvent les enfants qui n'ont pas été sages. Le mari de Nina se plaisait à raconter ce genre d'histoires aux enfants qui tremblaient de peur.

Il disait aussi à ses garçons : « Les hommes ne doivent pas avoir peur, ni pleureur non plus. Les sentiments ce sont les affaires des femmes, c'est nous les chefs. Nous devons être fort pour prendre soin et protéger nos familles. »

Nina n'aimait pas trop ce genre de discours, mais, tout le monde parlait à peu près comme ça à cette époque, c'était dans la nature de choses. Revenons aux enfants qui descendent l'escalier en criant : « Les loups garous s'en viennent nous chercher. » Les parents se lèvent et regardent dehors. Il y avait bien des ombres noires, c'était une meute de chiens sauvages qui se promenaient dans la nuit. C'était là les faux loups garous qui rôdaient en hurlant.

Nina et Rosa

Rosa est en visite chez Nina, elle a presque huit ans. Elle est assise sur une petite chaise en face de Nina. Celle-ci avait fabriqué une bien jolie robe pour la poupée de Rosa. Nina et Rosa sont très souriantes et heureuses d'habiller la poupée. Ça jasait ces deux-là tout en riant très fort. Un fameux voisin qui connaissait la nervosité de Nina, en profite pour entrer silencieusement dans la maison par la porte ouverte.

Il se glisse derrière et crie très fort « Frappe-là ! », Nina fait le saut et frappe Rosa sur la bouche avec la poupée.

Nina mit cet homme à la porte, en le poursuivant avec son balai. Nina s'occupe de la petite Rosa. Elle lave les robes de Rosa et de sa poupée. Elle berce la petite près de son cœur. Elle lui chante une douce mélodie.

La petite Rosa s'endort, elle rêve aux anges dans les bras de sa tante bien-aimée. Entre le Rose et le bleu, c'est la grisaille de novembre, où il fait si bon se rappeler les légendes de nos grands-parents. Ils savaient si bien captiver nos cœurs.

Alors novembre c'est malgré tout la vie en Rose.

Nuage bleu

Nuage Bleu, c'était une femme indienne, l'épouse de Soleil ardent. Un homme qui se préparait à succéder à son père, comme chef du territoire indien. Alors, il partait plusieurs semaines par année, très confiant que Nuage Bleu saurait s'organiser, car elle avait l'expérience de la vie en forêt. Soleil ardent avait beaucoup à apprendre de son père et de son grand-père aussi, pour être un bon chef indien.

Au début d'octobre de cette année-là, il devait s'absenter jusqu'au 15 novembre pour régler plein de choses avant la froide saison. Pendant son absence, le frère de Nuage Bleu vient habiter avec elle, le Kid. Il est travaillant, courageux et responsable. La sœur et le frère travaillaient beaucoup. Ils devaient tout préparer pour l'hiver.

Soleil ardent avait promis à son épouse de lui ramener une pompe à eau, qui s'installerait à l'intérieur de la maison, une sorte de cabane en bois rond.

Alors Nuage Bleu serait au chaud dès le printemps prochain avec l'eau courante, mais elle aurait encore huit mois à attendre afin que le sol soit dégelé complètement, en attendant, elle devait puiser l'eau à la rivière.

Pendant que Kid et elle travaillaient dehors, le feu éclate à la maison. Rien à faire, c'était trop tard. Kid se rend chez son voisin chercher de l'aide, mais l'orage éclate, la pluie tombe, c'est un vrai déluge. Le feu s'arrête net. Nuage Bleu court à la grange pour se mettre à l'abri.

Kid revint avec le retour du soleil, pour retrouver sa sœur en pleur assis sur une botte de foin. Ils passent la nuit dans la grange. Le lendemain matin, ils constatent les dégâts, seul le poêle à bois est sauvé.

Mais quelle surprise de voir arriver les voisins pour reconstruire le logis des jeunes mariés ! Les uns buchent le bois à la hâte, d'autres scient avec le godendard et le sciote, d'autres enlèvent l'écorce, d'autres commencent à assembler les pièces. Une famille accueille Kid et sa sœur pour la nuit. Le lendemain, les femmes se rendent au logis avec des paniers de conserves, serviettes, literie, rideaux. Une grande table en bois est fabriquée avec de nombreuses chaises aussi, car ils espèrent que les jeunes époux auront plusieurs enfants pour continuer la descendance.

Un lit très rustique avec une paillasse de paille fraîche de la récolte d'automne, ça sent bon, mais pas très confortable. Cependant, c'est beaucoup mieux que de dormir sur le sol froid et humide.

La sœur du village, les bras chargés de cadeaux faits de ses blanches mains arrive chez Nuage Bleu pour apporter du réconfort, sans oublier ses images, ses chapelets et médailles de toute sorte.

C'est le retour de Soleil ardent, il remercie le Kid avec un casque de castor pour les froids d'hiver. Nuage Bleu annonce une très bonne nouvelle à son mari.

Elle est enceinte, le bébé naîtra en juin l'année suivante, donc elle aura sa pompe à l'eau pour l'arrivée de Claire de Lune, le premier enfant du nouveau chef de la tribu.

Beaucoup d'autres naissances suivent. Ils eurent vingt-trois enfants en bonne santé ayant ainsi droit à deux terres gratuites, et bien d'autres avantages. Le chef et son épouse étaient aimés et respectés par toute la communauté ainsi que leurs enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants.

*La force d'une famille, c'est d'être unies dans les peines
comme dans les joies.*

Étant jeune, j'ai été impressionné par une photo dans la revue de Sainte-Anne de Beaupré. Une famille de vingt-quatre enfants à l'honneur avec félicitation. Quel courage !

Elles n'avaient sans doute pas le choix non plus, ces mères de famille. Avec admiration !

PARTIE III :

La Fille des Bois Apprivoise sa Vie

Chapitre 9 :

Cultiver son Bonheur

La Fille des Bois apprend à s'accepter tel qu'elle est en respectant ses valeurs, en vivant son moment présent, en s'émerveillant devant la nature.

Elle continue à vouloir s'améliorer.

Elle sourit à la vie.



xlii

Des grands pas, pour des petits bonheurs

Virginie rêvait des très grands bonheurs comme un peu tout le monde aussi. Je deviendrai ceci ou cela, j'aurai ceci ou cela et quoi d'autre encore ? Déjà à l'enfance et au début de l'adolescence elle pensait à la vie religieuse, comme certaines autres filles pieuses. Devenu presque une femme, ses rêves changent, mais son côté, cœur d'enfant était toujours là, avec ses rêves magnifiques.

Sa vie fut parsemée de joies et de douleurs aussi, personne n'y échappe. Avec son amour du présent et de la nature, elle choisit « l'Être » plutôt que « l'Avoir » parce que ses rêves étaient trop grands pour elle, peu d'instruction, elle n'a jamais connu les grandes écoles, dans ce temps-là c'était comme ça, la vie était d'être heureuse pour cela. Il y a tant de possibilités dans le présent du quotidien.

Bien faire quelque chose, comme si c'était le plus important au monde. Prendre le temps de regarder le soleil qui se lève et se couche avec ses magnifiques robes roses et rouges. Les étoiles et Dame Lune, qui embellissent nos nuits avec leurs tenues d'azur. La danse du ruisseau et le chant des oiseaux qui réveillent les cœurs de poètes, les écrivains et les amoureux de l'aurore qui pointe à l'horizon. Les arbres qui filtrent la lumière du jour et apportent de l'ombre aux jours très chauds de l'été.

Il y a même beaucoup de petits bonheurs à faire à manger, le lavage, même le grand-ménage, si on se fixe sur le moment présent. Virginie a toujours fait de grands pas avec courage, pour saisir les petits bonheurs au quotidien.

Un petit truc en passant : Quand nous avons des peurs et des inquiétudes pour ceux qu'on aime et envers soi-même aussi, chanter pour ça fait du bien, des chansons drôles ou apaisantes, des chants religieux, tout ce qui change les idées, ça rend joyeux.

Virginie est toujours en admiration devant quelques choses, la nature, des personnes et les beaux animaux qui sont utiles à la vie, de différentes façons. Il y a tant de beauté dans le monde malgré tout. Les personnes âgées par exemple, sont une grande source de richesse, de sérénité et d'émerveillement, il y a parfois tellement de courage et de ténacité dans le parcours de leurs vies, une façon positive de parler de leur passé et de leur présent aussi, c'est toute une école que d'apprendre à leur contact. Je reprends cette phrase d'un bon monsieur : « Quand une personne âgée s'en va, c'est une bibliothèque qu'on perd ^{xliiii}... ».

Virginie a toujours réussi à s'adapter aux circonstances de la vie et à développer davantage l'harmonie et l'émerveillement devant les plus petites choses de la vie. En restant près de la nature, elle obtient ce qu'il faut maintenant. À quoi bon se soucier de demain, sans savoir ce qui l'attend ?

On peut tout surveiller pour une meilleure vie, c'est très bien, mais pour demain, de quoi serait-il fait ? Cela ne veut pas dire de vivre dans l'insouciance oh ! Non, pas du tout, seulement d'être bien maintenant autant que possible.

DEUX FEMMES INSPIRANTES !

La mère C. à environ 80 ans et 58 ans de mariage. La fille J. 37 ans de mariage, elle a 57 ans. Deux femmes souriantes, remplies de joie de vivre, le cœur plein d'amour, la tête pleine d'espérance et de projets, très travaillante aussi, pleine d'énergie. C. garde des alpagas. Elle aime les animaux. J. fait toutes sortes de belles choses aussi. Elles sont un rayon de soleil et un reflet de lune pour leur famille et amies. Elles aiment tout, elles sont de vrais cordons bleus, etc. Un mot, une phrase, un geste, un sourire, tout ce qui est beau et bon ravive leur riche imagination à créer joie, paix et sérénité.

Elles répondent toujours : « un beau ça va très bien. » Personne n'est indifférent à leur réponse, les uns sont réconfortés, d'autres un peu jaloux. D'où ça vient ses grands sourires qui rayonnent sur leurs visages ? Et tous ces « Ça va très bien ? »

Plusieurs sont émerveillés de les voir vivre, avec tellement d'enthousiaste fait de tout et rien et de petites joies quotidiennes appréciées à leur juste valeur. Ses deux dames m'inspirent beaucoup.

Si on parlait de leur esprit positif et de leur optimiste. Exemple : J. disait à un ami de la famille. Je te félicite pour la belle réussite et je te souhaite encore 20 ans à faire ce beau travail que tu aimes. Tu as connu des succès et des joies immenses, sans oublier non plus les côtés moins agréables parfois. Tu as surmonté tout ça et tu te dépasses continuellement. Elle aurait pu dire, les épreuves de la vie, ce mot « Épreuve » n'apporte aucun réconfort, elle a pensé de dire le mot « Agréable » Un mot qui crée de l'espoir dans les traverses de la vie, n'est-ce pas merveilleux.

Si on disait, c'est beau à la place de ses pas si pires. C'est une bonne personne, plutôt que, elle n'est pas méchante. Elle est jolie plutôt que, elle n'est pas trop laide. Elle est intelligente et sage plutôt que, elle n'est pas folle et énervé. Voyez-vous la différence, je vais m'appliquer à faire cela moi aussi.

Savoir bien penser des autres, voilà le secret pour se faire des amis. Si on pense du bien des autres en général, on en dira du bien, c'est certain. L'ami de leur famille a déclaré que ses deux personnes n'avaient jamais dit de mal de personne et il connaît les deux dames depuis toujours. Ça ne veut pas dire d'approuver tout le mal qui se fait dans le monde, non certain.

Mais ça veut dire de ne pas trop les jugés non plus, car nous avons tous assez de nos histoires personnelles sans en ajouter partout, même si les opinions sont différentes.

Mais c'est très loin d'être facile d'agir comme ça. Cependant, ses deux admirables dames ont réussi, alors tout le monde peut réussir, je dirais que c'est une question d'habitude.

Alors, le sourire, le positif, la discrétion absolue, quand ce n'est pas nécessaire ou obligatoire, c'est le chemin de la « Sainteté » disait-on autrefois.

L'émerveillement

L'émerveillement serait l'une des plus grandes sources de BONHEUR. Si nous retournons dans les plus loins souvenirs, nous en retrouverons quelques traces qui nous font le plus grand bien. Les petits poussins jaunes que les parents achetaient au printemps.

Aussi ramasser les œufs dans les nids du poulailler. Regarder les poules picorer derrière la maison au pied de la galerie où était jetée l'eau de vaisselle sans aucun produit. Les petites poules grises avec leurs poussins, ça ressemblait à des perdrix.

Donner une chaudière de lait à son petit veau, soir et matin. Virginie lavait sa chaudière avec soin, une fois séché au soleil sur un piquet de clôture, qui tenait aussi des perches, elle brillait au soleil.

Virginie prenait le temps de regarder ça, pour elle le travail c'était le plaisir et la beauté, le reste passait après cela.

Les dimanches après-midi d'été ensoleillé, passé près du ruisseau à colorier des roches.

Du temps dans sa chambre à lire et écrire. Faire de bons et beaux desserts avec un livre de recettes au chocolat gratuit, qu'elle avait pris l'adresse sur la boîte de cacao et commander par la poste. Les timbres à 0.03\$ et 0.05\$ ce n'était pas dispendieux. Regarder les catalogues Dupuis, Eaton, Sears Canada.

Virginie admirait les levers et couchers de soleil, même très jeune, ainsi que le ciel étoilé, les arbres, verdure, les fleurs, quand elle sarclait son jardin. Ça se voyait de loin, tellement c'était bien sarclé pour la beauté. Elle aimait les oiseaux et les papillons à larges ailes. Elle aimait les vêtements élégants, mais très sobres, tout ce qu'elle aimait, elle l'avait regardé dans l'émerveillement. Étendre son linge sur la corde en ordre de grandeur, elle prenait le temps de regarder si c'était beau. Ses tiroirs à linge étaient impeccables.

Elle a été émerveillée par ses trois petits bébés et ça continue toujours toute sa vie pour ses enfants devenus des adultes autonomes et responsables. Les premières fleurs de Marie en mai, les premiers bourgeons aux arbres, le premier perce-neige au printemps. Chaque saison il y a de la beauté. Les grands tournesols qui dépassaient le toit du garde-soleil. Le silence de l'aurore, lorsque le jour offre les 1res couleurs.

Il y a aussi les pommiers en fleurs, quel émerveillement, les érables colorés à l'automne, marcher dehors pour vivre 1h de gratitude cinq jours semaine.

Il y a des années où elle avait cinq sortes d'oiseaux qui picoraient dans sa cour. Et, la gratitude avec le temps c'est à longueur de journée, c'est ça le vrai bonheur. Vivre les petites choses de chaque jour, comme si c'était les plus grandes merveilles au monde. Tout est beau, tout est grand quand on regarde avec les yeux du cœur.

Les enfants qui jouent dehors. Les adolescents qui font déjà du bénévolat. Les parents qui aiment leurs enfants en leur donnant une éducation solide. Des frères et des sœurs qui s'aiment en aidant et prenant soin d'une malade. Des gens qui écoutent et réconfortent les personnes dans l'épreuve. Des grands-parents qui sont présent pour donner des valeurs sûres auquel ils seront toujours fidèles. Il y a des raisons de s'émerveiller et d'être heureux en étant dans le contentement de soi.

Émerveillement !

La Beauté

«La beauté est dans les yeux de la personne qui regarde»^{xliv}... C'est pourquoi bien des choses et des événements se vivent dans la résilience ou dans la non-acceptation des situations.

Ce n'est facile pour personne, sauf que le regard peut tout changer. Si le cœur voit du positif, l'être est transformé, il peut y voir de l'espérance malgré tout.

C'est encore l'hiver, avec ses froids glacials, ses tempêtes, le pire c'est la fameuse glace. Cependant, si on s'arrête à la beauté, il y a un beau ciel bleu et un soleil ardent qui brille sur les branches sèches et sur la neige blanche, tel un beau paysage de cristal, sans oublier les glaçons au toit des bâtiments, qui brillent de mille feux. Il y a aussi la neige qui tourbillonne et qui se pose dans les fenêtres comme des étoiles, les branches des arbres enneigées qui se balancent au gré du vent qui siffle, en balayant tout sur son passage et qui inspire les artistes peintres et les écrivains, la beauté est dans les yeux et le cœur.

Les personnes optimistes se relèvent plus vite de leurs épreuves, elles vont chercher au fond de leur cœur, le courage et la vaillance pour continuer ou encore pour prendre des chemins différents. Pour elles, il y a toujours de l'espoir, une lumière au bout du tunnel, une étoile dans le ciel, un nouveau projet. Pas question de s'asseoir pour regarder passer le temps.

Je me suis laissé dire que ce serait une question de génétique, certaines personnes seraient plus aptes au bonheur. Cependant, c'est vrai que certaines familles se relèvent mieux que d'autres.

Moi, je n'en sais rien, sauf que, un grand nombre de personnes doivent faire des efforts pour garder le moral et voir la vie belle, quoi faire sinon que de s'accepter tel que l'on est, autant que possible.

À l'automne 2010, j'ai rempli mon cœur et mes yeux des paysages colorés, car durant l'hiver je peux fermer les yeux et ouvrir mon cœur à la beauté automnale. Il y aura un nouveau printemps et les saisons se succèdent depuis toujours.

La beauté est dans le langage aussi, quand on construit les autres, en découvrant leurs qualités, leurs talents, leur courage et leur ténacité, le ciel le plus sombre s'illumine, par la parole de vérité et de tendresse, envers celles qui en ont besoin, afin qu'un sourire illumine leur visage, l'espace d'un instant. La beauté se trouve partout et nulle part en même temps.

Dans le jardin secret de son cœur, pourquoi ne pas prendre quelques minutes pour y retrouver, la beauté de nos qualités et de nos talents ? Nous y serons fortement émerveillés, dans la confiance et dans une meilleure estime de soi. Prendre les yeux d'un enfant pour se regarder soi-même et y découvrir de la beauté.

Pour la Saint-Valentin, je vous souhaite un cœur compatissant et attentionné envers les autres, surtout les petits enfants. Le cœur d'un petit enfant c'est ce qu'il y a de plus beau au monde !

La fille des bois

Son horloge biologique est du matin, pour ne pas dire de l'aurore, elle vit avec l'éveil de la nature dans le calme, le silence et l'air pur du matin. Lorsqu'elle ouvre les yeux, c'est pour bénir la vie et chanter son merci. Dans ce cœur simple et pur, les tout petits riens du quotidien deviennent de grandes choses tout à fait merveilleuses qui éveillent sa gratitude. Chaque seconde est précieuse pour vivre à plein cette nouvelle journée, ses mercis pour le don de la vie tourbillonnent comme un vol d'hirondelles et une bouffée d'air frais qui envahit son cœur et toute la maison.

Son hymne à la vie se dit comme ceci :

Elle se plait dans les idées positives et constructives envers elle-même et les autres aussi.

Merci de vivre au Québec avec tous ses avantages.

Merci pour l'électricité et le chauffage, pour mon coin de forêt, ma maison, mon chez-soi, pour les appareils et l'ameublement.

Qu'importe l'âge de ma maison et de mes choses, c'est mon coin de paradis. Pas besoin de richesse pour être heureux, le nécessaire peut suffire, si le jardin intérieur du cœur est rempli de merveilles, de sérénité et de paix.

Cette discipline de vie lui permet de garder une meilleure santé mentale et physique ; elle y croit de tout son cœur, c'est ce qui fait sa force et son courage, c'est ce qui remplit son cœur d'espoir au fil des jours.

Merci ! Merci ! Pour cette capacité de voir, d'entendre et surtout d'apprécier la valeur du présent.

Ses valeurs fondamentales reposent sur certaines phrases qui, pour elle, reflètent la sagesse. L'amour se réjouit du bonheur des autres, de leur bien-être, de leur succès, de leur santé, de leur profession ou métier qui leur permet d'avoir une meilleure qualité de vie. Merci ! Merci !

L'amour construit les autres, les encourage, les félicite, apporte du soutien.

L'amour ne jalouse pas, ne juge pas, ne critique pas, mais s'applique à voir des choses positives et merveilleuses chez les autres.

L'important, c'est de développer ses talents personnels pour se construire soi-même et construire les autres. Pour chaque personne, il faut faire son possible pour trouver une à trois choses bonnes et positives. Enfin, faire un effort pour en voir au moins une dans le fond de son cœur. L'amour n'est pas rempli d'orgueil et de comparaison, bien au contraire, l'amour vit toute sa force dans la pauvreté du cœur.

Merci ! Pour toutes ces personnes qui aident les autres dans les paroisses, villes et villages, qui donnent généreusement leur temps sans compter pour apporter une meilleure qualité de vie aux autres. Merci ! Merci ! Nous pouvons tous construire les autres par un sourire, un encouragement et en ouvrant son cœur...

Oui, la fille des bois croit de tout son cœur en un monde meilleur et en l'amour inconditionnel qui respecte les autres et leurs choix.

Merci ! Pour toutes les personnes de ma famille, pour mes amies et pour les gens de notre belle paroisse de Ste-Lucie.

Merci ! Pour ma grande amie qui vit en Afrique Occidentale, et enseigne à des novices, qui se préparent à la vie religieuse, Sr. Clotilde C. Merci !

La fille des bois (suite)

À vingt ans, elle rêvait d'être un spacieux, luxueux et très lumineux bateau sur l'océan.

Avec les années, elle a appris que le bonheur, c'était d'être une simple fleur sur un cours d'eau, bercée par l'onde au fil de l'eau. Le bonheur ne serait-ce pas de semer des graines de joie, au gré du vent pour ramener un peu d'espoir dans le cœur de tous les enfants du monde ?

Elle se lève en chantant son « merci » pour le don de la vie ; par sa fenêtre, elle laisse réchauffer son cœur et remplir ses yeux du soleil levant pour dire encore son « merci » pour l'aujourd'hui. Elle surprend un lièvre qui gambade sans se soucier du temps.

Elle vérifie l'horaire de la journée avant de se préparer un bon déjeuner : une délicieuse crêpe de sarrasin accompagnée de quelques rôties avec deux tasses de thé bien chaud. Elle se laisse distraire de son travail par la renarde qui chasse pour ses petits, dans un dévouement inlassable.

Après le dîner, elle prend le temps d'aller profiter de l'été, avec sa belle nature toute colorée : le vent dans les épinettes qui répand son parfum d'oxygène, les papillons qui voltigent orgueilleux de leurs si belles couleurs, le cri des oiseaux et le chant du ruisseau.

Y a-t-il quelque chose de plus beau ? Lorsque le soleil baisse, dans la brunante d'entre chien et loup, les coyotes rôdent autour de la maison. La fille des bois se retire à l'intérieur de son logis. Émerveillée par le croissant de lune, sur la page blanche, glisse sa plume lorsque s'enfuit le jour dans la pénombre de la nuit. Elle n'a pas le temps pour l'ennui des jours de pluie, car le bonheur est au-dedans. Elle perd son temps pour mieux prendre le temps, maintenant. C'est fini pour elle de courir après le temps pendant que passe le printemps et l'été.

Lorsqu'elle se sera absente pour danser avec la lune, que restera-t-il d'elle ? Seulement, le temps qu'elle aura apporté aux autres, la joie d'un sourire, la joie d'avoir aidé d'autres personnes à découvrir le bonheur dans la nature et les petites joies quotidiennes.

C'est l'héritage qu'elle veut laisser, celui de prendre le temps, celui de dire merci. Ne pas être dominée par tout ce qui est à la mode, mais de vivre simplement et de rayonner comme la rose des vents. C'est la meilleure façon de vivre pour toujours dans le cœur des gens.

La grande marche du bonheur



C'est une marche au grand air au lever du jour, au moment où la campagne est encore silencieuse, pour écouter le chant du rossignol. Entendre le chant du ruisseau qui danse, c'est la plus belle danse du monde, c'est la nature qui s'éveille naturellement, sans se soucier du temps. ^{xlv}

Rien ne sert de courir après de trop grand bonheur, alors que les petites joies quotidiennes attendent qu'on les cueille une à une chaque jour.

La pensée positive et la gratitude construisent notre vie de chaque jour. Les personnes les plus heureuses sont celles qui regardent avec les yeux du cœur, tels les yeux d'un enfant qui fait ses premiers pas. La vie passe tellement vite, telle une fleur qui s'effeuille sous la rosée et le vent doux de l'aurore. C'est pourquoi chaque seconde est si précieuse. Chaque personne est unique avec sa personnalité différente.

La jeune fille d'autrefois qui dansait sous le vent, en faisant tourner ses jupons et sa tête pleine de rêves, sa longue chevelure châtain qui bougeait comme les vagues de l'océan, avec gratitude et joie au cœur, s'est transformé ainsi que tout son être, mais elle reste la même à l'intérieure, avec les yeux du cœur éblouis comme un enfant, par ce qu'elle a toujours vécu dans l'être et non dans le paraître, celui-ci s'en va tandis que l'être restera.

Être le seul capitaine à bord de son bateau intérieur malgré les années et les changements partout. La seule vraie personnalité est à l'intérieur, malgré les apparences extérieures. Le cœur reste le maître du navire, même si la tête doit faire tout le reste. Vivre en voyant le beau côté de chaque personne, sans être naïf non plus.

Avant de juger une personne, ce serait important de marcher trois journées dans ses souliers. Passer par-dessus les blessures et pardonner en laissant de côté le ressentiment, c'est très bon pour la santé morale et physique. Il y a toujours des éléments qu'on ne connaît pas, de toute façon.

Chaque matin, remercier pour cette belle journée à vivre, c'est merveilleux.

Un beau « ça va très bien » aide à passer une belle journée.

Papa je vous aime

Mon père chantait très bien et souvent aussi : « Rossignol de mes amours, quand ton chant s'élèvera, mon chagrin s'envolera, et l'amour viendra peut-être, le soir sous ma fenêtre, gentil rossignol. » Il fallait avoir une bonne voie pour chanter cela. Une autre belle chanson : « Ah, mes amis laissez-moi vivre demain, demain j'aurai vingt ans. »

Moi aussi, je chante souvent pour remercier la Vie qui bouillonne en moi, dans mon cœur, j'ai toujours vingt ans.

La lune parlera d'amour

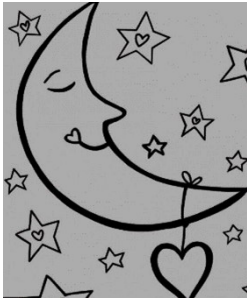
La lune parlera d'amour, les soirs où la nuit descend sans bruit, où ses millions d'étoiles se berceront dans le ciel, tel un frémissement d'ailes d'ange. Dors, mon cher petit trésor, au lit veillé par l'ange, sommeille à plein, le bel enfant.

Près du feu qui chantonne, dors mon petit, souriant aux anges et à dame Lune, sous le regard de sa tendre maman, n'oublie jamais, cher petit ange, ces instants si merveilleux gravés à jamais dans les cieux.

La lune parlera d'amour quand du ciel blanc d'étoiles, comme en un pré fleuri, monte un cri d'espoir pour tous les enfants du monde que le vent reconduit. Quand la jeune bergère, voyant venir la fin du jour, s'empresse de regagner sa chaumière, lorsque dans les rochers, elle entend la tempête gronder, cette fille des bois joyeusement chante pour éloigner la peur qui la tourmente. L'orage gronde de plus en plus fort, chantons et dansons pour faire fuir le tonnerre et les éclairs qui se promènent autour de la maison.

Elle espère que bientôt, la lune à nouveau rayonne et éclairera la nuit et qu'à l'aurore, le soleil brillera encore, avant qu'il soit grand jour pour entendre à nouveau chanter le rossignol et revoir les roses s'épanouir au soleil.

Comme le disait un sage : « Rien n'est si beau que son pays, que sa maison, que son coin de terre. Pourquoi me direz-vous ? Tout simplement parce que c'est mon chez-moi ». La vie rayonne et brille quand on comprend à quel point c'est grand le don de la vie. La joie de respirer le doux parfum des fleurs et de bien profiter de la vie, en ayant le cœur plein de charme et les yeux lumineux.



^{xlvi}La lune parlera d'amour, car il y a un arc-en-ciel dans mon cœur ; tel l'ivoire et le diamant, mon cœur en dentelle et en satin blanc, brodé de fil d'or et d'argent, promène son regard et cueille la rose blanche qui s'envole comme un léger voile au vent, telle une charmante messagère, telle l'hirondelle accueille ses petits. Le soir, je m'endors en rêvant à la lune, car elle, toujours fidèle, me donne son croissant d'argent, elle m'apporte la constance et la paix.

Merci, lune si bonne, je m'endors l'âme ravie au nid charmant qui me berce et tout en moi chantonne. Au petit matin, j'entends le vieux sapin qui redit son refrain ; à la brise légère, il mêle sa voix fière et son hymne joyeux. Sous ta fraîche feuillée, tu tricotes mon cœur qui grandit comme un coin des cieux, vivant serein dans la forêt. Vieux sapin, tu revis en moi comme un arbre enchanté et, certains soirs, sous ta verte charmille, je viens me reposer un brin et te chanter un doux refrain.

La lune parlera d'amour chaque fois que je crois au bonheur en écoutant l'oiseau qui chante et m'enchanté plein de ferveur.

Lorsque je vois le ruisseau qui rêve et la brise qui le soulève pour le faire tressaillir, quand la terre est en harmonie, tout chante dans mon cœur ; devant toute cette allégresse, je veux croire au bonheur.

N'est-il rien de plus beau que de voir les plaines et les montagnes, de goûter l'air pur et le soleil en regardant vers l'horizon vermeil, tandis que l'aube fraîche et claire s'éveille aux baisers du soleil pour redonner l'espoir ! La nature est en fête dans les champs et dans les bois, le bonheur est dans l'air, il est sous nos pas, c'est le temps le plus cher, c'est le présent. N'oublions jamais non plus la douce chose qu'est un sourire, celui qui apporte au cœur un peu d'espoir. Il ne dit rien, mais il attire. Si l'on savait son grand pouvoir !

Il fait renaître un rayon d'espérance tout comme le secret de la fleur, tel un trésor, il fait chanter le bonheur. Quand la lune parlera d'amour, en toute amitié, ouvrons nos cœurs.

La vraie joie

C'est la liberté d'être soi-même, avec ce qu'il y a de moins bon et de meilleur en chacun de nous.

Le niveau de l'humanité est défini par la liberté de choisir ce que nous voulons « être ».

Le « Je » est bâti sur mesure pour vivre cette façon que nous avons d'exister en sentant très bien que nous pourrions toujours faire autrement, en sentant que nous sommes profondément libres, c'est-à-dire que rien devant nous n'est tellement puissant qu'il nous oblige à tomber dedans.

Nous sommes humains, dans la mesure où nous sentons que rien ne nous oblige à quoi que ce soit, nos choix sont vraiment basés sur le goût respectueux de toute notre personne et de toutes les dimensions de notre personne.

Tant que nous ne respectons pas toutes nos dimensions, nous nous obligeons à être « encarcenés ». Nous perdons la vraie joie de nous sentir libres parce qu'il y a en nous des dimensions qui ne sont pas respectées.

Je suis vraiment présent à quelqu'un lorsque je suis moi-même, jusque dans cette source de moi qui me dit : « Tu n'es l'esclave de personne et surtout pas de toi-même. » Le plaisir de la volonté est beaucoup plus grand que tous les autres plaisirs réunis, il n'y a pas de comparaison possible. Il s'agit ici, bien sûr, du plaisir qui vient de l'intérieur, notre personne est bâtie pour aller dans ce sens-là.

Voulez-vous vous exercer à goûter le vrai plaisir tous les jours ? Vous pouvez le trouver dans la nature, dans la rencontre des personnes, dans la joie d'être libre, dans la fierté d'être libre.

Ce qui veut dire : la fierté de sentir que rien ne peut me dominer. Aucune sollicitation n'est assez forte pour m'obliger à embarquer.

Juste ce plaisir-là de se sentir libre devant n'importe quel attrait, c'est fantastique.

On trouve là-dedans une véritable extase, c'est l'extase de la maîtrise de soi. La maîtrise, c'est la surabondance de la joie de se sentir absolument protégé, contre n'importe quel attrait. Il y a donc une expérience d'engagement intérieur extraordinaire dans la maîtrise de soi.

La vraie joie (suite)

Qu'est-ce que je trouve bon dans la vie, qu'est-ce qui me fait courir ? C'est une question en or, parce que c'est notre vraie valeur qui nous fait marcher au quotidien. Quel est le bien que je poursuis par-dessus tout, même si je ne sais pas le nommer ?

Nos colères, habituellement, sont des signes extraordinaires des valeurs qui sont en jeu et que l'on n'arrive pas à accueillir. Les évènements extérieurs qui déclenchent cette émotion peuvent être n'importe quoi, mais la raison de la colère c'est qu'il y a un bien qui nous attire profondément et qu'on n'arrive pas à rejoindre.

Alors, l'espérance de notre bien le plus recherché est un cadeau royal. C'est ce bien là que nous devons contacter, notre valeur sans arrêt et la regarder sous tous les angles, comme un très beau diamant dont on n'a jamais fini de découvrir toutes les facettes. Elle révèle constamment quelque chose de nouveau.

Ainsi en est-il pour le B.L.P.R. (bien le plus recherché), il est inépuisable et il est révélateur de ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. La valeur est donc le thermomètre constant de la bonne humeur et de l'unité. C'est ma valeur qui m'unifie vers un bien qui peut s'appeler l'amour, la vérité et qui m'apporte la vraie joie.

La plus grande valeur c'est la santé, parce qu'elle peut être à la fois physique et psychologique. Il y a aussi la valeur d'avoir de la volonté, d'avoir de la liberté et c'est une valeur de pouvoir contacter les objets de l'intelligence et de la volonté.

Par exemple, le vrai est une valeur, le jugement est une valeur ; ce peut être la paix, le bon, l'harmonie, le beau, l'ordre, l'identité, l'unité. Ce sont des valeurs qui expliquent l'histoire humaine.

Les valeurs morales consistent à découvrir si je choisis librement et respecter toutes mes dimensions, c'est-à-dire ; le respect de soi-même en tenant compte de cette question. En quoi ceci est-il bon pour moi ?

Est-ce que ce bon-là rend bonne toute ma personne ou seulement l'une de mes facettes ? Voilà ce qu'est la valeur morale. C'est à ce niveau-là que l'on parle de conscience morale, de choix et de liberté, et c'est à ce niveau que l'on parle de responsabilité.

Vouloir vivre selon ses valeurs n'est jamais facile et il n'y a aucune garantie non plus, d'y arriver un jour, cependant, il y a une grande joie en soi que de continuer dans l'espérance de s'améliorer.

Le retour de la Fille des Bois

C'est le printemps et la renaissance de la nature. C'est une grande joie à chaque année de recommencer à découvrir toute la beauté. J'aime aller au ruisseau regarder la fonte des neiges. Au début d'avril, j'entends à peine l'eau qui bouillonne en dessous de la glace. Jour après jour, une fissure se dessine. Je vois l'eau claire danser pour se faire un chemin à travers les glaces et puis par un beau matin ensoleillé, tout éclate de bonheur.

Le ruisseau a repris ses droits, il règne en roi et maître sur son territoire, il ne se gêne pas pour prendre sa place et annoncer l'arrivée du merveilleux printemps.

Avoir confiance en la vie en croyant au retour des odeurs printanières et à l'éclatement des bourgeons, au vent doux et au soleil chaud.

C'est le moment de vivre dans l'émerveillement. Je suis heureuse.

Les hivers de Virginie

Dans un lointain passé, l'hiver était sa saison préférée. Elle prenait marche matinale dans l'air pur du soleil levant, avec toute cette harmonie de couleurs et cela 1 heure par jour, cinq jours par semaine, c'était bon pour la santé.

Les rayons du soleil reflétaient sur les branches sèches, cristallines et givrées.

Les arbres majestueux aux branches enneigées, qui comme de grandes mains ouvertes, offrent au bleu du ciel, les toits des maisons garnis d'un tapis blanc, dans la féerie des glaçons cristallins suspendus aux toits des bâtiments. Ses pas grinçaient dans la neige froide, sous les feux du soleil ardent, le regard rempli de toute cette beauté, elle disait son merci pour le don de la vie.

À l'intérieur de sa demeure, il y avait toujours du bon thé chaud pour se réchauffer, ainsi qu'une bouilloire en fonte noire qui sifflait sur le rond du poêle à bois. C'est alors qu'elle se mettait au travail, en préparant une bonne cuite de pain de ménage.

L'armoire était souvent vide, c'était la priorité que d'avoir du pain, surtout pour les déjeuners. Ce soir-là, les enfants auraient chacun leur petit pain rond pour le souper.

L'odeur du bon pain dans la maison, pendant qu'une bonne soupe aux légumes mijotait lentement en compagnie de la bouilloire chantante. C'était délicieux, les enfants se régalaient et ils étaient très heureux d'aller au lit après la lecture d'une histoire d'enfants sages.

Certains soirs, elle regardait les flocons de neige en forme d'étoile tourbillonner dans le noir pour se poser doucement dans les fenêtres comme pour dire bonsoir avant la nuit.

Lorsque l'air glacial entrait par portes et fenêtres et que les bourrasques de vent du nord fermaient les sentiers, à la lueur de la lampe à l'huile de sa grand-mère paternelle, elle restait assise dans la vieille berçante rouge fabriquée par son grand-père et qui était loin d'être confortable, bien au contraire. C'est alors qu'enveloppée dans une chaude ouverture qui avait été cousue toute à la main, carreau par carreau par son arrière-grand-mère au fil de ses souvenirs. Virginie restait près de son poêle pour se réchauffer un peu par la chaleur du four.

À la faible lueur du feu qui brûlait très lentement les bûches, la belle Virginie rêvait sa vie, mais ce n'était pas si facile, la vie pour elle, malgré son cœur de poète. Il y avait tous ses hivers intérieurs glacials, ceux dont elle ne parlait jamais et qu'elle gardait bien enrubannés dans le jardin secret de son cœur.

Elle avait pris soin de confectionner une barrière solide avec des fils dorés, tissés très serrés, dans l'espoir de se protéger des souvenirs qui font mal ainsi que de toutes ses blessures qui viennent du passé et de l'extérieur et que l'on retrouve sur les parcours d'une vie. C'était sa façon à elle, de se sentir forte et fière dans les adversités de la vie. Mais ne dit-on pas que la blanche colombe ne peut s'envoler en toute liberté, tant qu'un fil argente restera attaché à ses pieds ?

Cependant, elle devait quand même choisir de garder la barrière fermée et d'en jeter la clef.

Virginie, avec les années, avait cessé d'aimer l'hiver. La vie change et les activités aussi, mais elle aimait retourner au grenier des souvenirs, pour se rappeler de temps en temps. À l'automne de sa vie, elle ne rêvait que de garder ses pieds bien accrochés au tapis rouge de l'automne, avec ses odeurs et ses couleurs qui ne finiraient jamais de la ravir dans son inlassable beauté d'un rêve enchanteur.

Tout comme ses grands-mères, elle trouvait sa joie dans les petites choses du quotidien : elle tricotait son cœur avec les fils du bonheur, afin d'offrir aux autres les boutons-d'or du courage et de la compassion. Pour réussir de grandes choses, il faut bien faire les plus simples tâches du quotidien. Peut-être continuera-t-elle de rêver sa vie à chacun ses choix !

À l'automne de sa vie, elle parlait ainsi : « Je m'aime tout simplement parce que je suis MOI seulement. »

Lili Rose

La Vie n'est pas toujours un chemin de roses, mais le monde est beau et la vie est belle malgré tout. Après avoir réagi à des choses que nous n'avions pas imaginées, un esprit positif et optimiste réussit toujours à trouver un à trois éléments positifs, dans la situation qui se présente, mais parfois trop tard. Selon l'éducation et la personnalité aussi. C'est plus facile à dire qu'à comprendre. Cependant, Virginie a toujours gardé son cœur d'enfant avec ses yeux brillants et son cœur ouvert aux belles choses de la Vie. Elle aime la musique, le violon, car son père en jouait. Également, le violoncelle qui est une musique magnifique, aussi la harpe qui pour elle est la musique des anges. Les danses folkloriques et les grandes valse des Tsars.

Voilà que Virginie et son amie partagent de bons souvenirs ensemble comme deux sœurs. Lili-Rose a presque son âge, elles se comprennent bien. La grand-mère Nina de Lili-Rose venait d'accoucher, l'aîné de la famille n'avait que 8 ans. Elle n'est pas encore capable de faire les repas.

Alors une bonne dame D. lui apporte de la soupe-repas, bouchées de lièvres et de perdrix, des légumes, carottes, fèves jaunes, navets, tomates et une patate. Tout cela en cube pour deux repas pour la famille, c'est délicieux. Une autre dame C. arrive avec de la soupe aux pois et quelques légumes, quel délice ! Une 3^e R. les bonnes fèves aux lards et enfin une 4^e N. avec deux bons pains de ménage.

Cette mère de 9 enfants est ravie de cette entraide.

Les parents de Lili-Rose avaient perdu leur seul cheval le « Jim blanc » avant les fêtes. Ça coutait très cher un cheval, alors une bonne dame J. apporte des pâtisseries pour les fêtes sans oublier à buche de Noël avec glaçage, c'était succulent ! Ils ont économisé encore plus durant cet hiver afin de s'acheter un nouveau cheval au printemps. Ils ont passé l'hiver dans la maison. Le papa allait au village en raquette afin d'acheter un peu de nourriture qui manquait. Au début de l'hiver son père faisait boucherie et donnait un morceau de bœuf à son voisin par la suite au printemps lui donnait un gallon de sirop d'érable à Pâques. Le papa faisait du bon sucre à la crème et la maman donnait un petit poussin en chocolat à chacun de ses enfants. Le papa réparait les bottes des voisins sans les faire payer, pour aider. Seulement, il avait 9 paires de bottes sa famille à réparer aussi, il avait 7 enfants.

Lili-Rose, à la Pâque, chaque année, achetait un beau gros chocolat en forme d'animal à chacun de ses enfants, selon leur choix. C'était la fête, le ruisseau qui dégèle et chante sous la neige fondante, la cabane à sucre, un vrai bonheur pour les acériculteurs. Du bon temps au camp en pleine nature, c'est ça la vraie vie même si c'est du gros travail ce sont de bons souvenirs que ces personnes garderont toujours en mémoire en se rappelant leurs jeunes années en pleine forme.

Maintenant c'est à leur tour de parler de bon vieux temps.

Nous avons tous des souvenirs, gardons seulement les plus beaux, afin de rajeunir notre cœur d'antan.

M'AIMES-TU ?



^{xlvii}La grande question que l'on se pose depuis toujours. M'aimez-vous maman ? Et toi mon fils m'aimes-tu ? Nous voulons tous être accepté et aimé tel que nous sommes. Mon frère m'aimes-tu ? Est-ce que la famille et la parenté m'aiment ainsi que les ami(e)s. C'est à chacun de nous à répondre à ses questions si nous sommes intéressés à savoir.

En ce beau mois de mai, qui nous ramène à la fête des Mères, une journée de gratitude pour celle qui nous a donné la vie. La vie est belle quand on vit dans la gratitude. En tout cas, ça nous aide à être plus heureux en étant positifs. Au lever du matin, redire son merci pour le don de la vie, ainsi que pour sa maison, son terrain sans oublier l'électricité.

Plusieurs d'entre nous ont connus ça, faire chauffer l'eau sur le poêle à bois, pour faire sa toilette. Pas facile de se laver les cheveux surtout, se verser de l'eau sur la tête avec une grande tasse. Merci pour l'eau chaude, les appareils électriques, les meubles.

C'est un grand bonheur, l'électricité apporte du confort et de l'utilité aussi. Quand nous avons des pannes de courant prolongées, c'est l'enfer. Merci surtout pour la santé. « Un petit chez-soi vaut mieux qu'un grand ailleurs ». Bien sûr nous avons besoin d'aimer et d'être aimé, c'est un désir légitime et important.

Cependant, les gens sont libres d'aimer ou pas. Il se vent des livres sur le sujet, le titre c'est : Incapable d'aimer. À cause de son enfance et de son éducation, cette dame va mieux aujourd'hui et elle aide les autres, elle donne des conférences sur le sujet. Les personnes qui peuvent comprendre le mieux les autres, ce sont surtout celles qui ont connu des situations où elles ont réussi à s'en sortir tout en restant dans la vigilance afin de ne pas retourner à ses problèmes du passé.

Beaucoup de personnes réussissent, selon la situation, à dire merci pour un cadeau reçu, une belle carte, un mot gentil. Ça ne diminue pas du tout la personne qui est capable de reconnaître les qualités et les talents des autres. Au contraire, ça dénote une grandeur d'âme extraordinaire.

Ça n'enlève rien à notre valeur personnelle que de valoriser les autres et les encouragées.

La vie serait plus belle en évitant les comparaisons, pour les biens matériels, la tenue vestimentaire et bien d'autres exemples aussi.

Pourquoi tous ses tracas ? « Si on s'aimait » Il y a une belle chanson sur le sujet. J'ai oublié le titre. Une autre chanson très motivante « Si je n'ai pas l'amour je ne pourrai pas transporter les montagnes, donner tous mes biens, etc. Si je n'ai pas l'amour, je ne possède rien ».

Des personnes vivent isolées et solitaires. Un merci, un bravo, un je t'aime ferait toute la différence.

À toutes les mamans, je souhaite des mercis ! Beaucoup d'amour !

Un poème pour Laurie et William

La lune parlera d'amour, les soirs où la nuit descendra sans bruits, où ses millions d'étoiles se berceront dans le ciel, tel un frémissement d'ailes d'anges. Dormez les chers petits trésors, au lit veillé par votre maman, sommeillez à plein en rêvant à Dame Lune. Près du feu qui chantonne, dormez chers petits, souriant à vos parents en toute sécurité, sous le regard de votre tendre maman.

N'oubliez jamais, chers petits trésors, ses instants si merveilleux gravés à jamais dans les cieux.

La lune parlera d'amour quand le ciel blanc d'étoile, comme en un pré fleuri, monte un cri d'espoir pour tous les enfants du monde, qui espère en la vie. C'est le printemps, pour les petits et les grands, une vie remplie de promesses vous attend, malgré les traverses de la vie, vous surmontez toutes les tempêtes avec vos chers parents et vos familles, votre parenté et vos véritables ami(e)s. La lune revient toujours pour éclairer la nuit et à l'aurore, le soleil brillera encore, avant qu'il soit grand jour pour entendre à nouveau chanter le rossignol et revoir les roses s'épanouir au soleil. Comme le disait un sage : « Rien n'est si beau que son pays, que sa maison, que son coin de terre ». Pourquoi me direz-vous ? Tout simplement parce que c'est mon chez-moi... La vie rayonne et brille quand on comprend à quel point c'est grand « le Don de la Vie ».

La Joie de respirer le doux parfum des fleurs et de bien profité de la vie avec sagesse et prudence en ayant le cœur plein de charme et les yeux lumineux.

La lune parlera d'amour, car il y aura un arc-en-ciel dans vos cœurs en dentelle et en satin blanc, brodé de fil d'or et d'argent, promène vos regards et cueille la rose blanche qui s'envole comme un léger voile au vent, telle une charmante messagère, telle l'hirondelle accueille ses petits. Le soir, je m'endors en rêvant à la lune et à vous deux, chers petits amours, car la lune toujours fidèle nous donne son croissant d'argent, elle nous apporte la constance et la paix.

Merci lune si bonne, je m'endors l'âme ravie, au nid charmant qui me berce et tout en moi chantonne au petit matin, j'entends le vieux sapin qui redit son refrain, il mêle sa voix fière et son hymne joyeux sous ta fraîche feuillée. Tu tricotes mon cœur qui grandit comme un coin des cieux, c'est ce que je souhaite pour vous chers petits amours, la nature, les levers et couchers de soleil d'un rose ardent.

La lune parlera d'amour, chaque fois que vous croyez au bonheur, en écoutant l'oiseau qui chante plein de ferveur lorsque vous verrez le ruisseau qui coule et la brise qui se soulève pour faire tressaillir, quand la terre est en harmonie, tout chantera dans vos cœurs, croyez en l'amour, en la vie.

N'est-il rien de plus beau que de voir les plaines et les montagnes, de goûter l'air pur et le soleil, en regardant vers l'horizon vermeil tandis que l'aube fraîche et claire s'éveille aux baisers du soleil pour apporter l'espoir ; le bonheur est dans l'air et sous nos pas.

N'oublier jamais la chose la plus douce qu'est un sourire, il attire à lui tous les êtres chers, il fait chanter le bonheur.

Quand la lune parlera d'amour, Laurie et William penser un peu à moi.

Une goutte de rosée

Une goutte de rosée qui venait me rappeler les souvenirs
d'un temps heureux,

Le doux mirage d'un été,

Une goutte de rosée qu'un jour j'ai caressée.

Virginie a toujours été attirée par les choses simples de la vie. C'est certain qu'il faut faire des projets et réaliser ses rêves, si possible, mais entre-temps, il y a la joie au quotidien.

Étant jeune, elle allait près du ruisseau s'asseoir sur une grosse pierre pour écrire et colorier.

Elle avait fait une décoration avec l'image de la Vierge dans un hangar attendant à la maison pour aller se recueillir l'été.

Son père lui avait fait un beau prie-Dieu, pour s'agenouiller et pour son livre de prières, c'était dans sa chambre, en avant, d'une autre belle décoration à Maman Marie.

L'été, elle allait sur un gros tas de roches pour regarder les animaux se nourrir dans les pâturages. Elle ramassait des fleurs sauvages pour décorer ses coins de prières.

Elle avait de belles fougères aussi, qu'elle cueillait avec amour.

C'étaient les joies des dimanches d'été, quand le temps était favorable pour profiter de la journée.

Elle n'a pas changé au sujet des petites joies quotidiennes. C'est certain qu'il y a des orages et des vents forts avec des chaleurs accablantes l'été, mais il faut mettre l'accent sur la beauté.

Elle se lève à 4 ½ du matin, pour bien profiter du don de la vie et de cette belle journée qui commence. C'est important de voir se lever le jour à l'horizon et les gouttes de rosée sur les herbes ça éclate de mille feux argentés à l'aurore quand se pointe le jour, les arbres qui se balancent doucement en donnant gratuitement leurs ombrages, afin de nous rafraichir dès le matin, lorsqu'on ouvre les fenêtres, une douce brise fraîche vient remplir notre cœur de joie, ainsi que toute la maisonnée.

Une goutte de rosée sous mes doigts, j'ai caressé en bénissant le bonheur d'exister, en ce jour maintenant et au présent.

Alors, pourquoi pleurer sur le passé ou craindre l'avenir, des choses hors contrôle. Pendant que passe les années et les saisons à toute vitesse, il ne reste que quelques brides de souvenir, mais les bons et les beaux moments ne s'effaceront jamais. Quand on fait tout son possible et même au-delà, si on s'est donné plus que tout à rendre les autres heureux, il faut lâcher prise et continuer sa vie dans la vraie joie, celle que personne ne peut nous enlever, celle qui vient du jardin secret du cœur, qu'il faut continuer d'embellir quelques soit notre âge, car un moment de bonheur ça en vaut la peine, même à 100 ans.

La vraie joie, elle est partout !

À l'intérieur et à l'extérieur aussi, si on ouvre nos yeux, aux merveilles qui nous entourent et qui sont toujours fidèles saison après saison, au fil des jours et des années, ne cessons jamais de nous émerveiller de tout et de rien.

Chapitre 10 :

Ma sœur la solitude



xlviii

La Fille des Bois apprend à vivre avec sa solitude.

Elle nous partage comment elle se sert de son présent et de ses souvenirs pour y parvenir. Elle profite de chaque instant.

Elle est heureuse.

Chaque chose en son temps, un temps pour chaque chose.

Le printemps éblouissant traverse le firmament du temps pour y déposer ses couleurs dorés sur les passants qui s'attardent à respirer les haies parfumées, sous la mouvance du vent.

Le doux printemps, dans les lilas blancs, promène ses fils dorés, caressant au fil des ans, le visage des enfants aux joues rondes et rosées, il fait revivre la rose des vents. Délicieux printemps, il s'abreuve des gouttes de rosée. Il s'affranchit à l'extase des ans en faisant miroiter joie et liberté ; il est comme un enfant qui soulève ses boucles dorées.

Joyeux printemps, dans la danse du temps, verse à pleines mains ses grains dorés, il change les couleurs avec raffinement, il a tant d'espérance à raviver et de projets à réaliser.

Merveilleux printemps qui chuchote du fond de lui l'espoir, la tendresse et l'émerveillement qui à chaque année, lui seul peut donner. Pourquoi attendre demain, aujourd'hui mon cœur est plein de ses rayons dorés qui sauront me réchauffer.

Invincible printemps, toujours en mouvement, il ne craint pas l'hiver, même en dormance à l'affront de la froide saison, rien ne l'arrête, il vivra toujours. Doux printemps, bientôt tu viendras semer des étoiles aux branches des arbres et verdifier les prés, tu reviendras déposer autour des maisons et dans les champs tes millions de fleurs dans la diversité des couleurs toutes plus flamboyantes les unes des autres.

C'est le printemps et les hirondelles voltigent dans le bleu du ciel, à la recherche d'un endroit pour construire leurs nids et créer la vie en ayant souci du bien-être et de la sécurité de leurs petits. Jour et nuit, elles veillent telles des mamans fidèles.

Les animaux attendent ce temps unique pour conquérir le monde et assurer les descendance. L'éternel printemps, fidèle dans sa création, fidèle dans ses amitiés, fidèle dans sa force de vivre, dans son temps et à son heure, il donnera ce qu'il a de meilleur.

Sa fierté et sa joie, c'est de rendre les autres plus heureux. Nous pouvons toujours compter sur lui, qu'il soit précoce ou tardif, chose certaine, il viendra à son heure, il a fait ses preuves depuis que le monde existe, il est digne de confiance, il ne ment jamais, il comble les solitudes, il apporte la tendresse et la chaleur au cœur de l'humain. Merci printemps !

C'est une saison propice aux projets et aux rêves merveilleux, mais le plus important c'est d'être juste bien maintenant.

Vivre dans le passé et l'avenir, c'est comme être assis entre deux chaises, c'est loin d'être confortable et pas très sécuritaire non plus.

Les bons souvenirs du passé peuvent faire du bien et regarder l'avenir avec confiance également. Cependant, la chose la plus extraordinaire c'est que seul le présent peut apporter un espoir de guérison des blessures du passé, lui seul peut caresser les cœurs légèrement, en les gardant bien assis dans la chaise du présent. C'est merveilleux de savoir que le présent est la garantie de l'avenir, rien à craindre, il sera toujours là, si l'on garde la porte très grande ouverte pour l'accueillir et profiter pleinement de sa présence, car demain sera déjà le présent.

Maitriser le présent, c'est le plus grand de tous les pouvoirs, il faut seulement apprendre à s'en servir. Bon printemps au présent, c'est le secret du bonheur !

Ferme tes jolis yeux

« Fermes tes jolis yeux, car les heures sont brèves, au pays merveilleux, au doux pays du rêve ^{xlix}... » Une jolie berceuse.

Regardez son bébé, c'est ce qu'il y a de plus beau sous le ciel bleu, le plus grand de tous les bonheurs, nous vivons des pensées, que deviendra-t-il ? Des émotions et des sensations aussi, j'ai créé ce petit être plein de « Vie ». C'est tout à fait extraordinaire, il arrivera des nuages, c'est normal. Parfois, les nuages sont blancs, parfois ils s'accumulent jusqu'à masquer le ciel, parfois ils passent rapidement, mais le petit bébé ne le saura que lorsqu'il sera à son tour parent, d'un petit être merveilleux.

Peu importe le nombre de nuages, leur couleur, le temps qu'ils restent, ils ne sont que des nuages. Et, votre amour restera inchangé, l'enfant grandira et il partira, c'est ça la vie. Il reviendra peut-être avec ses enfants, personne ne connaît vraiment l'avenir.

La méditation, ça nous aide à apprendre, à voir les événements de notre vie pour ce qu'ils sont, des nuages passagers. « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait ¹ ». Ce sont des réflexions de nos grands papas, mais il y a quand même un fond de vérité dans ça.

L'attente commence, une fois devenue parent, les premiers pas, les premiers mots et tout le reste aussi. Ensuite, à l'adolescence, les parents espèrent qu'ils feront les bons choix.

À l'âge adulte, ils attendent leurs petits-enfants. Ils attendent la guérison d'un enfant malade ou encore le retour de l'enfant prodigue sur la bonne voie. Pourtant, Marie-Anna fait son possible pour ne plus avoir d'attente, car à son âge, la vie passe trop vite pour avoir hâte à demain. Elle veut seulement être bien maintenant. « Si tu veux vraiment connaître une personne, écoute ce qu'elle dit, son langage définit souvent ce qu'elle est vraiment » auteur inconnu... Profitons bien du beau temps.

Il y a aussi le vieux grincheux qui tape sur les nerfs de tout le monde. Quand il est né, c'était un beau bébé tout rose. Jeune enfant il aimait sa maman, adulte il s'occupait de nourrir, d'habiller sa mère, il voyait à tous ces besoins. Il a sauvé la vie de sa belle-sœur, c'était la maman de Marie-Anna, en lui donnant du sang à la naissance de son 8e enfant. Grâce à lui, elle ne fut pas orpheline à l'âge de 10 ans.

Qu'aurait-elle fait pour s'occuper de son père, de ses 6 frères plus jeunes qu'elle, et de tenir maison.

Elle lui sera toujours reconnaissante à tout jamais.

Maintenant, il a le cœur malade. Il est aussi paralysé depuis longtemps, il est en chaise roulante. Il a été bon toute sa vie, puis il est parti avec sa valise et quelques bricoles pour le grand voyage, qui viendra bientôt. Marie-Anna l'aimera toujours, elle l'admire pour ce qu'il a été dans sa vie.

La mine d'or

Autrefois, un homme au nom de Nésime rêvait de richesse et d'une grande famille. Il fréquentait une jolie demoiselle en vue du mariage, mais il aimait aussi l'or. Alors, Caty épouse un autre jeune homme qui lui, serait près d'elle, afin de faire instruire leurs enfants et de voir à chacun de leur besoin, elle voulait une belle vie pour sa famille, elle fut comblée et n'a jamais regretté

Nésime avec ses histoires de mines d'or. Celui-ci rencontre d'autres jeunes filles ainsi que des jeunes veuves. Mais aucune ne voulait de ce genre de vie, ça se comprend très bien, alors Nésime disait qu'il était seul parce qu'il n'avait jamais oublié sa chère Caty, un mensonge pieux disait-on. Nésime se brisait la santé à la mine qu'il avait achetée, il vivait seul en solitaire pour ne pas dire le mot isolement.

Il sortait de la mine 2 fois par année pour quelques achats. Puis, de plus en plus âgé, il continuait malgré tout, enfin il trouve le filon d'or et devient riche, il s'achète une belle maison, calèches et chevaux ainsi que plein de meubles confortables. Il avait des serviteurs pour les gros travaux et son transport aussi.

Des servantes pour l'entretien de la maison ainsi qu'une cuisinière qui le gâtait de ses plats préférés. Mais Nésime voulait des personnes de sa famille auprès de lui, il fit son gros possible pour convaincre un neveu et une nièce d'aller habiter avec lui, dans son grand château.

Nésime leur achète plein de linge et de cadeaux, il s'engage à leur donner aussi à chacun son poney et tout ce qui vient avec cela.

Cependant, les neveux refusent tout, ils veulent demeurer avec leurs parents, c'est normal. Mais le vieil homme grincheux toussait de plus en plus, il prenait des bouteilles de sirop du marchand, sans aucun résultat, un matin, il toussait tellement qu'il avait de la difficulté à reprendre son souffle, l'infirmière envoie le cocher chercher le docteur qui lui pose plein de questions.

« Ça fait combien de temps que vous toussiez ? » « Une vingtaine d'années, mais là, ça va en s'aggravant » de lui dire Nésime. « Qu'est-ce que j'ai docteur ? » « Eh bien, mon cher MRS. Vous avez la tuberculose. Que faut-il faire pour guérir ? Vendez votre domaine et allez vivre dans un endroit plus chaud, vous vivrez un peu mieux et peut-être un peu plus longtemps. »

Nésime vend tout et s'en va. J'ai travaillé toute ma vie pour être riche et avoir une famille, je n'ai jamais pensé à ma santé, je me retrouve seul et sans rien. Après son départ, il fut mis dans un tombeau en or, installé dans une mine. Adieu Nésime.

Pour moi personnellement, la mort est la plus grande injustice qu'il existe. Je sais très bien qu'avec la naissance viendra la mort. J'ai perdu de la parenté, des amies aussi.

Il y en a qui sont très malades, d'autres des handicaps inattendus.

D'autres font le deuil de leur maison et de tout ce qui a été leur vie pour partir en appartement où ailleurs, hélas. Chaque soir je dis, Merci pour le don de la vie, chaque matin, je bénis la Vie. Un jour à la fois, une heure à la fois c'est encore mieux. Je ne veux pas penser plus loin que ça, c'est assez pour moi. Hier j'avais 20 ans, mais voilà.

La présence silencieuse

Dans ma forêt verdoyante, c'est bientôt la douceur qui annonce la fin de l'été, car la brise légère dans les arbres se fait percevoir. Nous savons tous à quel point les arbres sont précieux pour la survie de l'humanité. En plus de nous protéger de la chaleur de l'été, ils nous protègent aussi des vents froids du Nord.

Mais ce sont aussi des distributeurs d'oxygène pur qui circule pour enlever la pollution. Ils protègent le cœur et les poumons. D'après une étude, un certain pays avait coupé presque la moitié de ses arbres et voilà que les maladies cardiaques et pulmonaires ont augmenté considérablement.

Dans certaines villes, la population reçoit des arbres à planter. C'est tout à fait formidable. Alors, je suis très fier de chez moi, avec mes arbres, ils m'apportent tellement de bienfaits.

Il n'y a aucun isolement ni aucune solitude importante, quand on vit en pleine beauté à longueur d'année.

Chaque saison est magnifique et surprenante à la fois, par sa grande diversité. Si j'étais une jeune poulette et si j'avais eu la chance de faire des études, j'aurais aimé travailler pour l'environnement et la faune aussi. Dans un autre contexte, ça aurait été possible, mais je ne regrette absolument rien, le passé, c'est le passé et l'on ne peut pas recommencer, c'est impossible, rien, ne nous assure non plus, que ça aurait été mieux, l'avenir n'est pas en arrière.

Le présent ici et maintenant, c'est ça qui fait notre avenir, car demain ce sera déjà l'aujourd'hui, d'une belle vie à goûter et à savourer pleinement.

Avez-vous bien regardé les fleurs des champs ? Elles sont magnifiques et silencieuses. Elles répandent un parfum exquis et encore mieux, elles attirent les regards et les sourires.

Elles ne sont pas toutes alignées et bien placées pour le décorum et la beauté, cependant, elles plient l'échine sous le vent, elles s'abreuvent des gouttes de rosée et se tournent vers le soleil, comme de beaux tournesols géants.

La vie en forêt est merveilleuse, je connais plusieurs personnes qui en profitent autant qu'elles peuvent. Pas de tondeuse ni aucune autre pollution, autant que cela soit possible.

Il y a des Messieurs qui ont un camp où une cabane dans les bois. Ils sont heureux comme des poissons dans l'eau, disait-on autrefois.

Je me rappelle à l'instant que c'était un grand plaisir pour le père de Virginie, le dimanche après-midi, de prendre une bonne marche, jusqu'au fond du terrain pour montrer à son épouse, son beau champ d'avoine où d'autres cultures aussi.

L'enchantement de leur domaine, grand ou petit, ça rendait les gens plus heureux. Voir l'accomplissement du travail de leurs mains faites avec courage et contentement, c'était la belle vie, même si la vie à la ferme était rudimentaire d'une noirceur à l'autre.

Le travail est l'un des meilleurs remèdes à la santé, mais il ne faut pas exagérer non plus et se garder du temps pour flâner devant la beauté.

La solitude

C'est un sujet très délicat. Je reviens à mon premier personnage, Virginie. Il y a très longtemps, Virginie avait de la difficulté à comprendre certaines personnes de son entourage.

li



De tous les temps il y a eu des gens qui se permettaient de juger les autres par jalousie, parce que certaines personnes avaient l'air de s'en sortir mieux que d'autres. La vie nous a souvent montré que la jalousie c'est un poison mortel ; c'est le plus grand mal qui existe avec l'orgueil.

Donc, un bon jour, une dame dit à Virginie : « Toi, tu es chanceuse, tu ne t'ennuies jamais, tu es une solitaire, tu es très bien toute seule. » Malheureusement, cette dame se permettait de penser, de parler et de décider à la place de Virginie. Une telle attitude est difficile à comprendre. Virginie lui répond : « Pourquoi te permets-tu de juger et de décider ce qui se passe dans le cœur et dans la vie des autres ? Quand as-tu pris le temps de te demander ce que l'autre vit vraiment ? » Comme cette dame n'avait aucun respect envers les autres, inutile de poursuivre cette conversation. Virginie cesse de voisiner cette personne, mais ne lui garde aucune rancune, car cette dame ne comprend personne.

Mais, hélas un jour, cette dame se retrouvera seule, sans amie, mais elle n'a jamais compris que c'était à cause de son comportement.

Revenons à Virginie, elle n'était pas du tout une « solitaire ». Bien au contraire, elle appréciait les gens bons et honnêtes, elle parlait de leurs talents et qualités. Elle félicitait et encourageait les autres. Sortir de temps en temps lui apportait le plus grand bien.

Un appel, une lettre, elle appréciait tout. Virginie avait appris au fil des jours à apprivoiser la « Solitude ». Même à s'en faire une amie. Inutile de se plaindre, personne n'est obligé à nous, la solitude c'est notre responsabilité, non pas celle des autres.

Virginie aimait le silence du matin, la nature avec les arbres, les fleurs, les oiseaux et les petits animaux sans malice. La solitude ce n'est pas facile pour personne non plus, c'est la façon de l'envisager et de la vivre qui est différente c'est tout.

Quand on a la chance de vivre chez soi, dans sa maison, il faut savoir l'apprécier. La maladie, les accidents et se retrouver dans les petits lits étroits des hôpitaux, c'est beaucoup plus difficile à vivre que la solitude de son chez-soi. De toute façon, nous pouvons, nous sentir très seule, même quand nous sommes dans une grande réunion familiale, s'il y a des discussions animées, des gens qui s'obstinent à avoir raison, si chacun est centré sur lui-même, ce sont des circonstances qui peuvent arriver à certaines occasions de temps en temps. C'est sans doute un peu normal aussi.

Merci ! Pour ma maison, mon coin de forêt perdu sous le ciel bleu.

Merci ! Pour le meilleur du quotidien que j'apprends à cueillir chaque jour.

Merci ! Pour ce nouveau printemps qui sera bientôt à nos portes.

Chapitre 11 : Mon amie la Nature

La Fille des Bois apprend à vivre avec la nature. Elle est dans la gratitude, en harmonie avec l'essence de la vie.

La nature est fidèle et imprévisible, elle comble la solitude de ceux qui savent la reconnaître et l'admirer.



lii

Apprendre à aimer la vie

Aimer la vie en toute confiance avec un outil merveilleux « LA GRATITUDE ». Au lever du jour, dire merci pour le don de la vie. Merci pour le gazouillis des oiseaux, pour les beaux cormiers rouges. Merci pour cette belle journée et le travail à faire, car il n'y a rien de petit dans nos moments.

Merci pour l'électricité, car nos maisons ne peuvent plus fonctionner sans tout ça. Merci pour le chauffage, les appareils, les meubles, maison et emplacement au terrain. Merci pour les bons repas chauds. Merci pour celle où celui qui les a préparés avec soin.

Merci pour les rayons de soleil qui reflète sur les petites épinettes alignées et proches l'une de l'autre sur le terrain. Merci pour le nouveau coin de forêt à venir, car beaucoup de personnes aiment la forêt, le bois. Merci pour les fleurs du 1er mai à la fin d'octobre pour ensoleiller nos belles journées.

En octobre, il y a encore beaucoup de beaux paysages avec ses couleurs, sa nostalgie d'un été à peine terminer, la belle saison passe tellement vite, à peine commencée que déjà elle est chose du passé, mais l'été nous fait du bien et nous apporte d'immenses petites joies au fil des jours. C'est une ambiance positive, optimiste rempli d'espoir et d'instantanés présents. Merci ! Pour le chant et la danse des petits ruisseaux de campagne.

Merci pour les oiseaux qui sont certains qu'un nouveau jour se lèvera, car ils commencent à chanter avant l'aurore, jusqu'à la brunante et les magnifiques clairs de lune. Merci pour le vent léger et doux, pour le soleil levant d'une rare beauté, ainsi que les couchés de soleil si magnifiques.

Merci pour mes trois fils qui sont présents de façon différente, dans les traverses de ma vie. « Ça prend toute une vie pour apprendre à aimer avec nos émotions, nos tempéraments sans oublier notre éducation, disait papa. » Merci pour nos qualités, nos talents, notre sagesse.

Merci d'apprendre à accepter les manques d'amour dans notre vie. Ses manques d'amours resteront toute notre vie, il faut apprendre à les accepter pour en faire son deuil, afin de passer à autre chose et tourner la page. Le passé ne changera pas, c'est fini tout ça, mais le présent peut apporter un peu de résilience dans la traverse de la vie.

Merci de comprendre et d'accepter l'autre tel qu'il est, afin de ne pas l'obliger à porter un masque pour se sentir aimé. Il n'y a pas de véritable amour, sans le respect de l'autre et ce qu'il est. Quand on est certain de nos opinions, on n'a pas à craindre l'opinion de l'autre et se sentir blessé.

Chacun à son expérience de la vie, personne ne possède la vérité absolue, car l'amour c'est plus important que d'avoir raison.

Le bonheur est partout même dans la rosée du matin, jusqu'à la dernière lueur du jour. C'est dans les petites joies quotidiennes qu'on peut trouver le bonheur, mais c'est surtout à l'intérieur de soi qu'on retrouve paix, joie, émerveillement, courage et patience. Si nous ne sommes pas capables de nous aimer, de nous respecter et surtout de nous faire confiance et d'avoir de la compassion envers soi-même, personne d'autre ne le fera pour nous. Alors, tout sera très difficile à vivre et à aimer les autres, pourvu que cela soit possible, sans naïveté.

Prions les uns pour les autres, pour guérir nos blessures. Nous en avons tous. Paix, Amour !

L'heure solaire

En mars, prend fin les quatre mois de l'heure solaire. Ma meilleure nuit de l'année, c'est toujours, le soir où nous reculons nos horloges d'une heure. Le 1er dimanche de l'heure solaire, c'est magnifique, l'aurore qui se pointe à l'horizon une heure plus tôt, avec son splendide lever de soleil flamboyant avec ses couleurs feu. La nature reprend son rythme normal. Nous sommes tout pleins d'énergie nouvelle avec des journées remplies d'espérance et de projets.

Les gens en bonne santé et en pleine forme se lève tôt et se couche tôt, en harmonie avec la nature. Il ne faut rien manquer de toute cette beauté à nos portes, là sous nos yeux qui nous remplissent de bonheur.

Pendant cette belle période, les animaux de la forêt retrouvent une vie normale, selon leurs besoins naturels, les animaux domestiques aussi, ils sont plus près de nous et beaucoup plus câlins aussi. Ils ont très besoin de nous pour se nourrir et ils sont très disposés à se laisser caresser la tête. C'est toujours un grand réconfort et ça fait de la vie.

L'heure solaire nous aide à passer la saison froide dans la joie, parce que nous sommes plus attentifs à tout ce qui se passe autour de nous, le présent est plus important que jamais, c'est le temps de faire notre grand ménage à l'intérieur de nous-mêmes dans le jardin secret de notre cœur. En attendant le printemps, il y a beaucoup à faire de toute façon.

Il y a de vaillantes dames qui en profitent pour faire plein de belles choses après les fêtes, comme du bricolage, des cartes pour toutes les occasions, même des conserves, du bon ragoût de boulettes en pots et bien d'autres choses, alors quand le gros travail du printemps revient et qu'elles ont plein de choses à faire, le grand-ménage, semis à l'intérieur, il y en a encore qui continue cette belle tradition, heureusement, ses personnes aident à garder nos racines et les belles coutumes de notre pays, si chères à nos cœurs.

À l'été, l'explosion des fleurs et des jardins, l'embellissement des maisons et des parterres, ce sont les merveilles de la vie, à savourer à plein poumon. La vie renaît partout, chez les animaux et la nature.

Il y a du beau et du bon chaque saison. Même l'hiver, quand on a juste assez de santé pour en profiter. Si, nous sommes en pleine forme c'est encore mieux. Cependant, ça se passe entre les deux oreilles, dans la boîte à poux.

Ah ! Ah ! Je connais des personnes qui sont la majorité du temps sur leur petit nuage rose. Tout finit par s'arranger au mieux pour eux.

En fin de compte, être positif et optimiste, tout en étant réaliste apporte quand même du bonheur en plein hiver. Parlez de nos peines, ça fait du bien et ça libère, mais en parlez à longueur d'année, ça peut nous détruire à petit feu.

J'aime l'heure solaire, mais je m'accommode de l'heure avancée, soyez patients ce sera notre tour bientôt, vous aurez huit mois, tandis que nous, c'est quatre.

L'or bleu du ciel

Regardons ce qu'il y a de beau et de grand autour de nous. Ce qui rend si heureuse la fille des bois, malgré les traverses de la vie, c'est la nature avec les jours, les saisons et les années qui changent continuellement pour nous faire découvrir les merveilles de la vie. Virginie se lève avant l'aurore à 3h25 du matin. Elle profite du silence de la forêt qui lui fait découvrir toute la sérénité, dès le lever du jour, avec l'or bleu du ciel et du rose tendre jusqu'au fuchsia ardent.

Avec la lueur des chandelles elle fait son travail du début de la journée dans la gratitude d'être là, encore ce matin afin de découvrir les merveilles des chats, qui sont à la porte, afin de recevoir nourriture et caresse de Virginie. Les premiers cris des oiseaux qui viennent finir le surplus de la nourriture des chats. Lorsqu'elle a de la chance, Virginie voit quelques bêtes sauvages, c'est très rare à cause du bruit sur les routes et des bûcherons.

Par exemple, un lièvre qui surveille de tout côté, un renard qui cherche de la nourriture, un coyote qui cherche une proie facile. Des oursons qui se sont éloignés un peu de leur mère.

C'est très rare, elle surveille tout ce qui se passe dans la nature. Elle espère toujours que les lièvres et le renard s'approcheront plus près.

Il y a les arbres qui abritent toutes les petites bêtes, c'est leur maison ou mieux encore, leur domaine, ça leur appartient.

Elles profitent du soleil et de l'ombre les jours de grande chaleur, du vent léger qui vient les refroidir. Parfois, une pluie violente ou douce accompagnée d'orage violent les force à chercher un abri plus sûr. Après la pluie, l'or bleu du ciel revient. Ils boivent et mangent les feuilles et l'herbe humide, elles sont comblées et heureuses. Certains animaux sont beaucoup plus prudents que d'autres, leur instinct de survie est beaucoup plus développé. Ils ont de la chance de vivre plus longtemps afin de se reproduire, leurs soucis c'est de protéger, de se nourrir, de se reposer.



L'étude des animaux, dans la vraie nature, c'est encore mieux que les émissions de télévision d'aujourd'hui, mais avant l'électricité, c'était très différent, nous apprenions beaucoup de nos ^{liii} expériences. N'oublions pas les soirs de clair de lune, où les « jours poursuit », c'est à dire, qu'en pleine nuit nous voyons partout dehors, ce sont des splendeurs inoubliables que nous devons profiter à plein, ce sont en très grande partie, tous ces moments qui rendent la vie plus belle.

La nature est fidèle et imprévisible, elle comble la solitude de ceux qui savent la reconnaître et l'admirer. La fille des bois est heureuse.

La retraite d'Alexandre

Alexandre habitait la ville depuis de nombreuses années. Il avait un très bon métier qui lui permettait de bien gagner sa vie. C'est un homme joyeux, il aimait rire et raconter toutes sortes d'histoires pour faire rire ses amis ainsi que ses compagnons de travail. Un bon gars, comme on dit. Il est père, grand-père et arrière-grand-père aussi, mais ses histoires comiques garde jeune et sympathique envers tout le monde, ce n'est pas un plaingnard non plus. Il tient bien sa maison, vêtement propre, une bonne alimentation aussi. Il ne s'ennuie jamais, il a toujours une anecdote à raconter.

Combien lui reste-t-il d'années, en assez bonne santé, pour prendre du bon temps 15 ou 20 ans ou peut-être moins ? personne ne le sait. Alors, il a acheté une maison dans sa paroisse natale, dans le village de son enfance.

Sa sœur est très contente pour lui. Loin de tous les tracas de la ville, même avec ses avantages, rien ne vaut la campagne avec ses routes sableuses pour faire du VTT, du vélo, des randonnées pédestres, des ralliements de véhicules tous terrains, même un peu de compétition, aussi.

Il ira chez l'un de ses frères profiter du silence de la forêt, dans le temps merveilleux des sucres, boire de l'eau d'érable, goûter au sirop et déguster de la tarte sur la neige ainsi se rappeler les beaux souvenirs de son enfance à la cabane à sucre, quel grand bonheur.

Ses enfants sont des adultes et ils gagnent bien leur vie. Ils ont leurs familles et belles-familles aussi. Alors, ce cher homme doit maintenant penser à lui, car il en a plus en arrière qu'en avant, il le sait très bien. La belle saison avec ses fleurs magnifiques, les petits fruits des champs, les légumes frais du jardin, les patates nouvelles.

Que de beaux souvenirs, malgré le travail des jeunes années. Le foin frais coupé, c'est le contact avec la vraie Vie. La nature a tellement de charme aussi en automne, ses arbres avec de si belles couleurs, c'est le bonheur.

Il faut prendre le temps de vivre 1h à la fois, quand c'est beau dans notre vie, où encore un jour à la fois, en recommençant chaque matin à vivre d'espoir, de tendresse, d'espérance, en ce jour le soleil brille, le vent doux dans les arbres, une caresse dans nos cheveux, l'harmonie avec la nature c'est l'essence de la Vie.

L'Aurore apporte de magnifiques levers de soleil et le chant des oiseaux. Le soir, ce sont les splendides couchers de soleil.

Il y a beaucoup de joie dans les cœurs et plein de soleil dans les yeux de ceux et celles qui regardent les splendeurs de la nature. La beauté est là, profitons-en. Soyons heureux !

Le contentement

Thomas travaillait d'une noirceur à l'autre. Il avait un bon emploi pour bien payer sa maison, son auto, VTT, autoneige et V-R. Il était à bout de souffle, un beau jour assis sur son fauteuil, la tête entre ses mains, il se sentait abandonné de tous. J'ai plein de gens autour de moi, j'habite l'une des plus grandes villes au monde, j'ai tout ce que je veux près de moi, que se passe-t-il ? Bon sens, je ne me reconnais plus. Il retourne à son enfance pour se poser la question :

« Qu'est-ce qui me rendait heureux ? »

Mais oui, c'était la nature, je m'assois près des ruisseaux pour ramasser des cailloux de toutes les formes et couleurs.

Je regardais les animaux et j'écoutais le silence de la forêt. J'allais m'asseoir sur une très grosse pierre pour ressentir la fraîcheur de l'été au travers des arbres. Aujourd'hui je vis dans l'avoir et non dans l'être. Il est temps pour moi de me préparer à une belle retraite et de ralentir un peu.

Il s'achète une maison sur une petite montagne, il rénove, fait un sentier pédestre, des clôtures en perches, comme autrefois chez ses grands-parents. Le moral lui revient.

Avec la douceur de la forêt, la grande ville pesait de plus en plus, le bruit, les gens qui courent partout, il n'arrivait jamais à se détendre. Puis l'heure de la retraite vient de sonner. Il a 65 ans. Il vend sa luxueuse maison de la ville et retourne sur sa montagne enchantée, dans sa nouvelle demeure.

Ce fut un instant d'émotion très forte de prendre possession de sa nouvelle maison avec ses terres, quel bonheur, un grand contentement qui était disparu à l'adolescence l'envahit soudain.

Thomas était dans son élément, il était heureux, il prenait le temps de vivre, il y avait tellement longtemps qu'il était si loin de la belle nature. Un jour, un 1er petit animal blessé s'approche de chez lui, il le soigne, se fait construire des enclos sur ses terres pour les animaux, c'était bien avant les lois sur l'interdiction de garder son animal sauvage sur ses terres, Dans ce temps-là, les gens avaient des droits que nous n'avons plus aujourd'hui, mais il faut respecter les nouvelles lois gouvernementales.

Son premier automne sur la montagne le conduit dans l'enchantement total, il y avait au moins 50 ans qu'il ne s'était jamais arrêté pour regarder et sentir les odeurs de l'automne à son meilleur. La vie est si belle ici.

Pour Thomas, il fredonne des airs de chansons tout le temps, il est fier et content de lui. Il se mijote de bons petits plats campagnards. Sa maison respire le bonheur avec les bonnes odeurs du pain de ménage. Les gens qui sont restés proches de lui, viennent de temps à autre, à peu près quatre visites par année, par ce que c'est loin dans le bois, il est toujours accueillant et chante son bonheur, après avoir écouté toutes les lamentations de Jérémie, comme on dit parfois, il encourage toutes ses personnes et retourne auprès de ses animaux et de sa belle, la douce « Solitude ».

Il est dans la joie, son choix apporte un grand contentement. Le contentement, c'est l'une des clés du bonheur.

À 99 ans, il s'endort pour se réveiller dans la « Céleste patrie » Thomas continu de vivre dans le contentement et l'émerveillement.

Prenons les yeux d'un enfant pour prendre le temps de regarder chez nous. Soyons très heureux.

Les fleurs de ma vie

Un titre surprenant n'est-ce pas ? Mais c'est ce que ce mois m'inspire.

Les Lys blancs et la blanche colombe représentent Virginie, cette petite fille de son enfance qu'elle doit apprendre à apprivoiser et à aimer avec une grande tendresse.

Cette petite fille timide et insécure. Comment la faire devenir plus forte ? Son jardin intérieur est plein de beaux bouquets de fleurs blanches qui s'ouvrent à la vie. Les fleurs de l'amitié sincère, avec un cœur rempli d'amour.

Comment garder l'espoir, la sérénité, la joie et la paix ? Elle a fait des petits pas, c'est ce qui la conduit à de plus grands pas, chaque jour de sa vie, un jour à la fois.

Ses pétales blancs de douceurs en harmonie avec tout ce qu'elle est, c'est de vraies petites merveilles. Pour s'épanouir, il faut avoir assez d'humilité pour pardonner. Seuls les grands parmi les grands ont cette force de pardonner. Voilà en ce monde, ce n'est pas facile, mais cependant les roses rouges de l'amour sont invincibles. Elles apportent un tel réconfort pour vivre avec un intérieur rempli de pétales de roses rouges, ce sont les petits miracles de la vie.

Les fleurs bleues, c'est tellement apaisant, c'est la joie en abondance, ce sont des baumes d'amour pour les cœurs blessés.

Les jaunes et les orangés, ce sont les enfants de Virginie et tous les enfants du monde qui sont l'avenir de la richesse d'une vie.

Chaque personne est unique et possède une valeur immense. Virginie ne se sent jamais diminuer par les qualités, les talents et les richesses des autres. Bien au contraire, elle répond des Bravos partout.

Les lilas avec les odeurs très spéciales ont leurs places aussi.

Si une personne se sent très mal à l'aise de ne pas être acceptée, aimée et respectée, elle dit ceci : « ce que les autres pensent de toi n'enlève rien à ta valeur personnelle. Ce sont eux qui se privent de l'amitié d'une personne de qualité aussi exceptionnelle que toi. Rappelle-toi que c'est leur problème, pas le tien ».

Vivre dans le regard des autres où encore dire ceci se fait, ça ne se fait pas, c'est la mode, tout le monde le fait. Ça passe au-dessus de la tête de Virginie.

Je suis ce que je suis et j'en suis fière. Voilà sa façon de penser !

Ses relations humaines d'amitié n'ont aucune jalousie ni comparaison avec les autres. ^{liv}



Elle se sent bien avec les personnes qui ont un beau jardin intérieur rempli des fleurs de sa vie, de pensées positives qui aiment bien dire 1h à la fois. Aujourd'hui, c'est bien là maintenant, demain c'est un autre jour.

Merci pour les fleurs de ma Vie, les fleurs de nos Vies. Sachons les apprécier.

À toutes les fleurs de mon cœur, je dis je vous aime.

Prendre le temps

Prendre le temps de regarder l'été avec ses fleurs, ses arbres, les champs de pommes de terre et de blé. Autrefois j'avais un jardin, de bons légumes frais cultivés nature, la dégustation des salades vertes, des fèves jaunes ensuite les tomates et les autres légumes préparés et congelés, les bonnes patates séchées et gardées au frais. Quel délice !
Merci la Vie.

Je préparais toute la nourriture maison, du bon, du frais, santé ! Chaque jour, à l'aurore, je vis dans la gratitude, en commençant par dire Merci ! Pour le Don de la Vie.

Regardez le lever du Soleil flamboyant, écoutez chanter les oiseaux tout en accomplissant mon travail du matin, quel bonheur !

Avec ses belles pensées matinales, je fus très inspiré par la chanson « Prendre le temps » Oui, prenons du temps pour parler avec ceux qu'ont aimé, tandis qu'ils sont encore là. Prenons le temps de dire « je t'aime ». Je comprends que les jeunes personnes aient la tête et le cœur remplis de projets et plein de travail qui les attendent, ils sont débordés, dépassés à bâtir leur avenir, c'est magnifique et bravo à chacun et chacune d'entre elles, oui, félicitation à pleines mains. Les personnes d'un âge certain ont tout donné selon leur moyen et les méthodes du temps, comme vous le faites-vous-même chers jeunes pour vos familles, enfants et petits-enfants. Si vous en avez, j'en suis heureuse pour vous.

Prenons le temps de vivre dans la « Gratitude » totale pour ce que la vie nous a donné, oublions ce qui nous manque autant que possible et regardons les yeux grands ouverts tout ce qui reste encore pour l'aujourd'hui. Prendre le temps de bien vivre cette journée en espérant une longue Vie.

Évité de penser à la fin, en se concentrant sur l'instant présent, il y en a plus en arrière qu'en avant, les gens ont tellement besoin d'amour, de paix et de pensées positives pour être heureux. « Si jeunesse savait Si vieillesse pouvait... » La vie serait plus harmonieuse.

Aimons la vie avec tout ce qu'elle nous offre, les bons et les moins bons moments aussi, inutile de vouloir tout contrôler, par manque de confiance en soit, il vaut mieux sans doute, s'adapter en essayant de trouver trois éléments positifs dans chaque situation, c'est très loin d'être facile, mais en trouver un c'est déjà un grand pas en avant.

Prendre le temps de vivre cette belle journée qui nous est donné, même s'il y a des moments pas faciles en évitant la colère et les ruminations de toutes sortes. Prendre le temps de bien penser à ce que l'on fait et faire de notre mieux.

Je viens de faire des confitures aux bleuets, j'ai retrouvé la vraie saveur magique, quand j'en faisais pour ma famille, ça fait au moins 23 ans que je n'avais pas faits de confiture et pourquoi ne pas prendre du temps pour me faire plaisir de temps en temps, sans abus bien sûr.

Ça m'a tellement fait du bien, peut-être que vous aurez le gout de rire en lisant cela et bien tant mieux, ça me fait plaisir, rions ensemble.

Vivre dans la louange

Virginie n'a jamais eu de rivalité, ni de comparaison avec personne, sauf avec elle-même afin de se dépasser dans les petites et grandes choses, dans le beau jardin intérieur de son cœur.

Elle ne se contente pas de remercier pour elle-même, mais pour les autres aussi, sa famille, la parenté, ses amis(es), les connaissances et l'univers tout entier.

Elle dit Merci ! Pour la santé des gens, surtout les plus proches, pour leur famille, enfants et petits-enfants et arrières petits-enfants, pour toutes leurs belles réunions de famille à chaque fête importante de l'année, tout spécialement pour les anniversaires de naissance. Merci aussi pour leur profession ou métier, pour leurs autos, maison, etc., terrain, fleur, potager, arbres. Il y en a même qui ont de vrais châteaux et beaucoup et beaucoup d'argent, tant mieux pour eux, c'est tout à fait formidable. Merci !

Pour l'arrivée des premiers colons, nos ancêtres qui ont fondé notre beau pays du Québec. Nos arrières grands parents, nos grands-parents, nos parents, nos enfants, nos familles canadiennes, nous avons tellement de raison de vivre dans la louange.

Il ne faut pas oublier nos paroisses où il fait si bon vivre en harmonie. Virginie chante la Vie au quotidien, il y a tellement de raison de le faire quand on prend le temps d'y réfléchir un peu.

Au lever, sa première pensée, c'est pour redire son Merci, pour le don de la Vie, pour ce nouveau jour qui se pointe à l'aurore avec son magnifique lever de soleil ou du temps sombre, mais quel que soit la température du dehors, il peut faire beau à l'intérieur, si le cœur est rempli de ce feu ardent qui éclaire chacune de nos journées. Ce jour qui se lève est un cadeau gratuit et il sera en partie, ce que nous en ferons.

Ne rien laisser passer de la vraie beauté intérieure et celle de la nature, vivre dans la louange en harmonie avec les arbres, les fleurs, les petites bêtes si jolies et sans malice, oiseaux, lièvres, perdrix et bien d'autres, bien qu'elles soient de plus en plus rares de nos jours à cause de tout l'agitement qui augmente partout même dans nos plus belles forêts. Mais, en ouvrant bien les yeux et notre cœur, nous arriverons à en apprécier toute la valeur.

La seule façon d'être vraiment heureux dans la vie, c'est de dire non à la jalousie malade qui détruit tout sur son passage, ne laissant que ruines, désastres et malheur derrière soi.

Heureusement, Virginie n'a jamais été atteinte de ce mal, ah ! Non, non Virginie ne changerait pas de place avec la plus grande vedette au monde, qui est aux prises avec la performance exagérée et le superficiel aussi, plus on possède, plus on veut posséder, juste pour la gloire.

Vivre dans un confort normal qui satisfait assez bien à ses besoins, pour elle ça suffit. Car, elle vit dans l'être et non dans l'avoir, ce qui explique sans doute, son absence totale de jalousie envers les autres. Merci ! D'être là et d'avoir la chance de vivre un nouveau jour. Pourquoi regretter de prendre de l'âge, si nous avons cet âge c'est que nous avons la chance de vivre un jour de plus. Merci !

Elle est une très grandeoureuse de la nature, de l'harmonie, de la sérénité et de la paix, partout où elle regarde c'est de la beauté, car ne dit-on pas : « que la beauté se trouve dans les yeux de la personne qui regarde^{lv}»

Chapitre 12 :

Se Respecter, tout un Défi !

La Fille des Bois tend à être fière de ce qu'elle est, elle apprend à s'aimer soi-même. Elle se libère du passé et trouve son bonheur en pardonnant aux autres et en contribuant au leur.



lvi

Courageux ou lâche

Voilà, je reviens avec les deux cousines Mira et Lisa qui ont encore une belle discussion sur la façon de voir la vie. Mira lance cette phrase comme une bombe : « Je ne peux pas supporter les lâches. » Lisa répond vivement, tu m'as tout exprimé en détail ta version des faits, à ton tour de m'écouter silencieusement.

Être sévère envers les autres c'est facile. Comprendre leur situation, c'est courageux.

Juger les autres c'est facile. Avoir de la compréhension c'est courageux.

Dire aux autres, c'est de ta faute, tu récoltes ce que tu as semé, c'est facile

Avoir de la tendresse et de la compassion, c'est courageux.

Se centrer sur son nombril, c'est facile

Ouvrir son cœur aux autres, c'est courageux.

Croire que seules nos idées sont bonnes, c'est facile

Écouter l'autre, c'est courageux.

L'orgueil et la jalousie, c'est facile.

La générosité et l'humilité, c'est courageux.

Crier et s'obstiner pour avoir raison sur les autres, c'est facile.

Se taire pour éviter de briser la famille, c'est très courageux.

Je reprends ici une belle phrase que j'ai entendue à la télévision « L'amour c'est plus important, que d'avoir raison ». Vous en faites ce que vous voulez, je respecte toutes les opinions ». Lisa continue :

« Le chialage c'est facile.

Être un artisan de paix, c'est courageux.

Rejeter et humilier les autres c'est facile.

Reconnaître leurs blessures, c'est courageux.

Agir comme un éléphant dans un magasin de porcelaine, c'est facile.

Avoir de la délicatesse, c'est courageux.

Pourquoi traiter les autres de lâches parce qu'ils sont différents de nous, qu'ils n'ont pas les mêmes opinions, les mêmes comportements, qu'ils ne jouent pas de la même façon les jeux de société ?

La lâcheté a bien des visages, si l'amour et le respect des autres sont absents. Bâtir sa vie, sa famille, son monde, c'est tout à fait merveilleux et admiratif, mais les gens n'ont pas tous la même énergie et une forte personnalité non plus, il faut respecter cela affectueusement.

Être jaloux c'est facile. Encourager un talent et féliciter les autres, c'est courageux.

Apprécier les autres, ne nous enlève rien du tout, c'est tout le contraire, c'est de la joie et du bonheur en réserve ».

Mira voudrait parler, mais cette fois Lisa fermement l'arrête : « c'est à mon tour de m'exprimer et tu devras l'accepter.

Lisa, s'est déjà fait traiter de lâche par une personne très proche, elle fut blessée profondément, car la manière dont elle a mené sa vie, malgré tous les obstacles, prouve qu'elle a eu du courage très héroïque, que ça plaise ou non, c'est cela. Alors, ma chère cousine Mira, je ne veux plus jamais t'entendre dire que tu ne supportes pas les lâches, car tu ne pourras plus jamais te regarder dans un miroir sans y voir ta propre lâcheté.

Si on veut recevoir l'amour et le respect des autres, il faut avant tout aimer et respecter les autres, tels qu'ils sont.

Au revoir, chère cousine Mira, à la prochaine fois. J'espère que tu comprendras que la vie c'est fragile. Je t'aime d'amitié. »

L'être humain avant tout

Pour Marguerite, l'être humain passe avant tout, le travail, l'argent, les biens matériels, les comparaisons, toutes les personnes sont plus importantes que le reste.

Le travail c'est très bon pour la santé, ça garde le moral en pleine forme et ça gagne son pain quotidien, c'est très important pour le bonheur. Mais si c'est le travail qui dirige les personnes ce n'est plus bon du tout, c'est l'être qui doit diriger le travail avec sagesse et discernement.

L'argent c'est très bien afin de vivre confortable et en sécurité, se payer du bon temps seul ou en famille, ça élimine bien du stress, cependant, si l'argent mène le monde par le bout du nez, penser continuellement à l'argent et avoir peur d'en manquer, ça rend malade.

Les trois besoins essentiels : se loger, se nourrir, se vêtir c'est normal de vouloir plus et c'est très bien aussi, mais pas au point de dire : « l'argent rend le malheur confortable ». Elle a entendu dire cela plusieurs fois même si les gens vivent mieux de nos jours, il faut avoir des personnes qui veulent bien nous aider, pour la grosse ouvrage et les réparations, tout n'est pas si facile pour autant, heureusement qu'il existe encore de ces gens formidables, capables de penser aux autres.

Les biens matériels, plus on en a plus on en veut, sommes-nous plus heureux ? Il y en a toujours qui ont plus beau que nous et d'autres qui ont moins beau que nous. Pourquoi ? Marguerite se rappelle son jeune temps, ça lui faisait du bien quelque chose de neuf, qui l'aidait dans son ouvrage, elle appréciait beaucoup tout ce qu'elle possédait, mais avec le temps, on voit moins les belles choses et nous nous disons : « si j'avais ceci ou cela, je serais tellement plus heureuse », mais voilà, cela ne se passe pas toujours comme ça.

Élisabeth avait tout ce qu'elle voulait de plus beau, et d'une grande valeur et pourtant, elle était jalouse des plus pauvres, allez donc savoir pourquoi ! C'est un mystère... Voilà !

Les comparaisons, ça donne par leur place non plus, lui fait cela je vais faire mieux, il a acheté telles choses, j'en aurai de plus belles disait cette chère Élisabeth qui était malheureuse à cause de toutes ses comparaisons inutiles.

« Ce que l'autre possède, ne nous enlève absolument rien, la pauvre, ça nous en donne pas plus non plus, pourquoi se casser la tête pour des futilités ». C'est très, très bien de travailler à sa réussite personnelle, les autres qu'ils fassent ce qu'ils veulent, ça ne nous appartient pas.

Marguerite de son côté, trouve sa joie à faire plaisir, à souligner les qualités et les talents des autres sincèrement, elle ne se compare à personne, elle est ce qu'elle est et en est fière.

La nature, les arbres, les levers de soleil avec son merci pour cette nouvelle journée. Les couchers de soleil splendides et magnifiques, les petits animaux, les oiseaux sont là présents dans nos vies, ce sont des valeurs sûres qui resteront en nous longtemps.

Je suis l'une des personnes les plus heureuses que je connaisse qui vit au fil des jours, avec les petites joies quotidiennes.

La famille Brulée

Une famille de huit enfants vivait dans une modeste maison. La maman travaillait d'une noirceur à l'autre, c'est avant l'électricité, alors c'est facile d'imaginer à quel point la vie était rude, aucune commodité, tout était fait à la main.

Son mari n'était pas très vaillant non plus. Il n'aimait pas les animaux ni le travail à la ferme, alors Rosalie devait pousser son mari à se motiver, elle aidait beaucoup afin de mettre du pain sur la table. Parfois, elle était impatiente, mais elle gardait un bon moral.

Par un bel après-midi, elle préparait une boulange de pains, qui lèveraient sur la huche à pain toute la nuit et qu'elle cuirait le lendemain. Pendant ce temps ses deux filles avaient pris le tabac de leur père, pour se préparer des cigarettes. Dora avait fini de fumer, mais sa sœur Dina était plus lente.

Rosalie trouvait que ça sentait la fumée, elle monte en haut, alors Dina jette sa cigarette dans le mur pas fini de la maison, c'étaient des poutres. Pit vit sortir de la fumée de la maison, il arrive en criant au feu, sortez tous. Ils ont juste le temps de sortir les enfants, que tout explose, des voisins sont venus aider à sauver la grange. Les gens du rang étaient tous très pauvres avec de grosses familles, ils ne pouvaient pas donner ce qu'ils n'avaient pas, ça se comprend.

Ils ont reçu une couverture pour le bébé et un peu de lait, des croûtons secs pour la famille, quelques légumes et fruits des champs en confitures, pour le pain. Un peu de graines pour faire du thé. Ils ont passé la nuit dans la grange ainsi que tout l'été. Rosalie a aidé son mari à couper du bois de chauffage et de la pitoune pour vendre, afin de réparer la grange avant l'hiver. Elle n'avait que quatre cordes de bois pour passer l'hiver, ils avaient récupéré le poêle à bois des cendres de leur maison. Pitt avait dépensé l'argent sur la boisson, un vrai Bidou au père Laloge, comme dans « Séraphin ». Ça existe aussi dans la vraie vie des histoires comme ça.

Un bon matin, Pit part à 4h00 du matin, sans en parler à Rosalie. Elle fait de son mieux pour continuer à faire vivre ses enfants, elle en fut réduite à mendier de temps en temps, ce fut l'hiver le plus froid qu'elle avait connu, deux semaines sans aller mendier, les autorités du village décident d'aller voir.

Rosalie et ses enfants entassés dans le foin, recouverts de la seule couverture se mourraient de faim et de froid.

Ont apportent du bois et de la nourriture pour la famille, ont réchauffent tout ce beau monde. Au printemps, ils partent pour la ville, le maire leur avait trouvé des emplois, les plus vieux font vivre la famille, ils étaient heureux. Pit réussie à les trouver, il veut s'imposer et se faire vivre.

Mais l'ainé le met à la porte, c'est à ton tour d'avoir froid et faim vieil ivrogne. Un bon jour Pit revient chez son garçon qui vivait seul maintenant : « Si tu veux rester ici, tu devras te faire soigner si jamais tu retouches à la boisson, c'est fini, tu vivras à la rue ». Pit avec de l'aide réussie à guérir, il réunit sa famille pour demander son pardon. Il ne voulait pas partir de ce monde avec ce poids sur la conscience. Cependant, Rosalie ne voulait pas le revoir, mais elle pardonne dans son cœur.

Seul le pardon peut libérer le passé, mais pas facile.

La jalousie de Léonie

Achille était proche de son frère, sa nièce et ses neveux. Il comblait la solitude de l'hiver chez son frère et pour lui aussi c'était bien. Cependant, il trouve enfin une jeune fille, il en fit son épouse. Il l'aimait à la folie, mais elle n'était jamais contente.

Avant leur mariage, Achille avait repeint la cuisine et les armoires, changer le prélat du plancher, rien n'était à son goût. Elle fit repeindre la cuisine jaune avec les panneaux d'armoires verts, elle disait que ça devait être comme le poêle vert et jaune.

Elle allait chez sa belle-sœur pour se vanter : « Ma fille est plus grosse que ton gars pourtant ce sont deux enfants du même âge. Moi, je prends bien soin de ma fille et de mon mari. Ce n'est pas comme toi qui fais le lunch de ton mari le soir. Moi je fais ça le matin, je ne veux pas l'empoisonner. » Elle poursuit : « J'ai gagné le concours de fermière pour les plus beaux jardins de la paroisse ».

Sa belle-sœur avait un très beau jardin, elle travaillait d'une noirceur à l'autre. Elle avait beaucoup plus d'expérience que Léonie. Un soir, Léonie rend visite à sa belle-sœur : « On s'est acheté une T-V. On ne veut pas vous voir chez nous pour écouter la télévision, qu'est-ce que tu dirais, si on venait se baigner dans ta baignoire ? » La belle-sœur lui répond : « Tu peux venir quand tu veux, ne crains pas on ne mettras pas les pieds chez vous. » Achille était très gêné de cette situation, mais il n'osa pas contredire sa Léonie. Un jour Léonie dit à son mari : « Je ne veux plus de ta vieille maison, je veux une belle maison dans le village ». Achille achète une belle maison dans le village voisin.

Un bon soir de la fin d'août, Léonie et Achille arrivent chez la belle-sœur. Madame Léonie entre dans la maison. Elle se pavanait devant sa belle-sœur : « As-tu vu la belle étoile en vraie fourrure que Achille m'a acheté, mon mari est fou de moi, il me donne tout ce que je veux. »

La belle-sœur lui dit : « Il fait chaud, tu peux enlever ton étoile » « Non, je la garde » Elle dit à sa belle-sœur : « As-tu une cape de fourrure ? » Celle-ci lui dit que non. Le frère de son mari, un peu exaspéré dit : « elle n'a pas de cape de fourrure, elle n'a pas besoin de ça non plus, elle ne se prend pas pour une autre ». La visite repart, Léonie avec son air pincé, Achille très mal à l'aise. Ce fut leur dernière visite.

Un jour, la nièce d'Achille rencontre Léonie et demande des nouvelles de la cousine, alors Léonie se met à trembler comme une feuille, sa fille avait fait des choses qui ne se faisaient pas dans ce temps-là. Elle avait très honte et était très mal à l'aise. Léonie s'éloigne. De nos jours, l'écart de conduite de sa fille ne serait même pas remarqué. C'était une autre génération avec d'autres valeurs. D'hier à aujourd'hui, tout a changé si vite qu'on est un peu perdu. Il ne faut pas penser à ça, tout ceci pour dire que l'on doit faire attention aux autres, car le vent peut tourner et on pourrait vivre des humiliations comme Léonie, la vie lui a rendu un peu de ce qu'elle a créé, avec ses jugements.

Nous sommes tous égaux, ne l'oublions jamais.

Les manipulateurs

Une dame inconnue arrive dans le village de Saint-Onézime. Elle avait acheté une maison ayant appartenu à son oncle ermite qui vivait de prières et de solitude. Cette dame se présentait chez les gens de la paroisse pour raconter toutes sortes d'histoires.

Exemple : Elle disait... de la paroisse d'où je viens, les gens me nommaient « Sainte ». Pourquoi me direz-vous ?

Voilà, Mes prières ont guéri une dame de maladie incurable. J'ai sauvé une maman et son enfant grâce à mes neuvaines.

Je faisais des promesses aux saints pour obtenir des miracles. Un homme sur son lit de mort disait entendre les chaînes du démon qui venait le chercher. J'ai imposé les mains et il est mort en paix.

J'ai arrêté les flammes sur un terrain en feu avec de l'eau bénite. Des images saintes ont exaucé mes prières après les avoir accrochées au mur des maisons, disait-elle.

Les gens ont commencé à faire confiance à cette dame. Ils lui demandaient des faveurs et ils apportaient des dons à cette dame.

La paroisse voisine, qui était dirigée par la Matriarche et qui portait le même nom, a entendu parler de ses légendes racontées par les gens de Saint-Onézime. Ils en parlent à la Matriarche.

Celle-ci fit une réunion de citoyens pour faire une mise en garde et exposer son opinion. Il est possible que vous ayez affaire à une grande manipulatrice qui veut polluer vos esprits et étendre son pouvoir sur vous. Cette dame a été chassée de son ancienne paroisse, soyez prudents.

La manipulation, ce n'est pas facile à expliquer ni à comprendre non plus.

La Matriarche explique de son mieux en donnant l'exemple de ses deux cousines. Mira et Liza.

Commençons avec Mira la manipulatrice. Elle disait aux autres ce qu'ils voulaient même si c'était le contraire de sa pensée. Elle divisait sa famille pour mieux régner en maître. Elle faisait des critiques et des reproches, des « je te l'avais bien dit », « je le savais ». Fais-moi confiance, écoute mes conseils et tout ira bien. À son contact, les gens se sentent jugés et méprisés et perdent leur confiance en eux.

Liza est une personne généreuse avec une merveilleuse résilience. Elle construit les autres, elle écoute ce qu'ils racontent et elle trouve une petite lumière au cœur de la personne qui parle, allumant ainsi une étoile d'espoir dans son cœur.

Elle lui fait voir avec une grande délicatesse ce qu'il reste de bon pour elle, en valorisant un talent, une qualité qu'elle possède sans flatterie et en toute sincérité.

Elle apporte soutien et réconfort tout en gardant la situation dans la vérité des événements au meilleur de sa connaissance. Termine ainsi la Matriarche.

Les gens de Saint-Onézime ont chassé la manipulatrice de leur paroisse, le calme est revenu.

La vie ce n'est pas une compétition envers les autres, mais envers soi-même seulement.

Être meilleur de jour en jour envers soi-même plutôt que de vouloir égaler les autres ; ce qui est impossible.

Toujours il y aura meilleur ou pire que soi. Le véritable amour ne domine jamais, il accepte et accueille l'autre tel qu'il est.

Liberté

C'est un bien grand mot, il y a plusieurs significations dans bien des domaines aussi. C'est dans le froid glacial de l'hiver que Virginie réfléchit à ses anciens étés.

Il y a des gens qui possèdent de magnifiques maisons, d'autres qui travaillent d'une noirceur à l'autre pour améliorer leur maison, terrain afin d'avoir plus de commodités, de beauté et bien autres choses. Ils veulent une certaine qualité de vie et d'abondances, c'est leur choix. Bravo !

C'est tout à fait formidable et merveilleux. Par contre, il y en a d'autre qui, comme Virginie, ne font que les réparations obligatoires et qui garde leur propriété à l'état naturel pour garder l'habitat des animaux ou simplement par goût personnel. C'est leur choix, alors pourquoi tous ces placotages ? Si vous n'aimez pas ce que vous voyez regarder ailleurs tout simplement, il y a autant de beaux parterres, de belles fleurs, de magnifiques jardins. Les gens ont tellement d'imagination pour créer la beauté partout, il faut l'apprécier autant qu'on peut.

La devise de Virginie ; Vivre et laisser vivre...

Une dame disait à Virginie avec un air hautain et méprisant, je ne connais que deux autres personnes comme toi, vous n'êtes que trois à vivre en dehors des règles établies, ceci se fait, cela ne se fait pas, vous n'en faites qu'à votre tête, la majorité ne comprend pas. Virginie de répondre : « je veux moi aussi être aimée et respectée, mais si je dois renoncer à ma personnalité et à ce que j'aime dans la vie pour y parvenir, je ne crois pas que ce sera suffisant pour moi. Je ne veux pas être comme tout le monde pour être aimée. Je veux être acceptée tel que je suis et si c'est trop demander et bien la porte est là ».

La dame s'en alla, quel bonheur pour Virginie de retrouver la paix et de continuer d'étendre son linge avec contentement. Virginie voit la vie d'une autre façon.

Elle aimerait bien habiter un château avec des serviteurs pour faire son travail, mais ce n'était qu'un rêve de petite fille. Un prince charmant qui épouse une bergère ça n'existe pas, ce n'est pas la vraie Vie. Ce ne sont que des histoires qui habitaient les adolescentes d'autrefois.

La vraie vie et le vrai bonheur, ce serait selon Virginie, d'être aimé d'un amour inconditionnel, d'être aimé et respecter sans aucune condition

Mais depuis que le monde existe, il n'y a qu'une petite minorité de gens qui arrivent à aimer gratuitement. Combien de gens se réjouissent du bonheur des autres ?

Combien de gens sont sans orgueil et jalousie ? Combien de gens sont capables d'apprécier le don de la Vie ? À chacun et chacune de nous, de répondre à ses questions personnelles. Si nous ne pouvons pas avoir ce que nous voulons, nous devons apprécier ce que l'on a. Comme si c'étaient les plus grandes richesses au monde et remercier pour tout : lever et coucher du soleil, les beaux clairs de lune, le vent très doux et léger comme une plume au vent, une pluie fine pour les semences, du beau temps pour les récoltes, le sourire d'un enfant, la chaise berçante d'une grand-mère, remplie d'une grande richesse de souvenir, de courage et d'espérance. Le printemps et l'été reviendront toujours.

Nous souhaitons être là pour leur souhaiter la bienvenue, l'espoir fait vivre !

L'unique Rosita...

Il y a très très longtemps vivait une dame du nom de Rosita. Une personne pacifique, à l'écoute des autres, remplie de compassion envers tout le monde de son coin, elle rendait service, pardonnait toujours les méchancetés envers elle et sa famille. Pour garder l'unité, elle ne gardait aucune rancune, elle se disait, ils ne sont pas méchants ils ne comprennent pas.

Pourtant, en ce 24 décembre, elle se pose bien des questions : il y a des jalouses dans mon coin natal qui veulent m'enlever mon dernier rêve et le plus beau aussi, elles sont jalouses de mes talents et de mes qualités. Pourquoi ? J'ai toujours été dévouée et bonne envers tous, selon mes moyens, je rendais bien des services à la communauté ! Ainsi se parle Rosita, dans sa période de réflexion : « Est-ce que j'ai bien fait d'agir comme cela ? Où, si j'avais été mieux de penser plus à moi et à mes besoins personnels, est-ce que j'aurais fait fausse route ?

Mais agir contre sa nature, est-ce possible ? Peut-être ! Est-ce que c'est bon pour soi ? »

La réflexion de Rosita se poursuit : « si j'avais réussi à acquérir une très forte personnalité et rendre coup pour coup sans pardonner, à avoir plus d'agressivité et me battre pour avoir ce que je veux, est-ce que j'aurais réalisé mes plus grands rêves de la vie ? Est-ce la bonne façon de vivre, que de se chicaner, de crier et de se battre continuellement pour obtenir ce que l'on veut ?

Séraphin disait : « il vaut mieux se faire respecter, que de se faire aimer ». Est-ce qu'il avait raison ou pas ? »

Rosita, jusqu'à présent avait toujours été certaine d'être dans la bonne voie avec sa tolérance et sa tendresse et qu'elle serait récompensée au centuple, comme les gens disaient autrefois, mais là, elle doute très fort.

Elle se rend compte de plus en plus que les personnes agressives et battantes réussissent mieux et si c'était elles qui avaient raison...

Rosita ne sait plus quoi en penser, elle s'endort en se disant que la nuit porte conseil. Le 25 décembre au matin, elle se réveille en pleine forme avec cette magnifique pensée : « Je suis ce que je suis » Et c'est parfait comme cela, de toute façon je ne pouvais pas être autrement, est-ce que c'était bon ou mauvais, je n'en sais rien, tant pis.

En regardant par la fenêtre, elle voit l'ange de NOËL qui s'éloigne, une belle boîte décorée de rubans, en avant de sa porte, elle l'ouvre, deux magnifiques volumes de ses ancêtres paternels, celui de son grand-père N. et de grand-mère S.... Dans le fond du colis, une lettre d'un notaire :

Vous êtes l'unique héritière de mon domaine et de mon château, il est prêt à habiter. Cela vient de notre ancêtre D. Rosita est très heureuse et elle part prendre possession de sa nouvelle propriété.

À son arrivée, à côté de la porte, une belle pancarte en or : « La comtesse Rosita de Sainte Louise » C'est alors qu'à 65 ans, elle prend la place qui lui revient depuis toujours. Elle vit heureuse dans le souvenir de ses ancêtres.

Conclusion :

Garder Espoir en la Vie

J'espère que vous avez apprécié la lecture de ces récits et contes inspirés du quotidien de La Fille des Bois qui poursuivra sa quête de bonheur. Vivre dans l'être et non dans l'avoir, voilà son défi.

La Fille des Bois souhaite vous avoir aidé à vous sentir moins seul. Trouver le bonheur dans les petites choses du quotidien, cela est possible !

La personne humaine c'est ce qu'il y a de plus important au monde. Garder espoir en la vie, vous y trouverez soutien et réconfort !



ⁱ <https://www.tournivelle.fr/le-coin-des-enfants/coloriage-encrier/>
ⁱⁱ <https://www.pinterest.ca/pin/218213544431677391/>
ⁱⁱⁱ [Outil à main formé d'une monture ou d'une poignée où est fixée une lame portant une denture coupante qui, par un mouvement alternatif, sert à débiter, à découper du bois, du métal, de la pierre, etc.](#)
^{iv} <http://cathycreatif.free.fr/modeles.php>
[:param=modeles/animaux/ferme/lapins/page_1](#)
^v <http://www.top-coloriages.com/coloriages/117-coloriage-chevre.html>
^{vi} <http://laplanetedepob.canalblog.com/archives/2011/07/25/21675746.html>
^{vii} <https://www.coloriageetdessins.com/personnages/anges/les-ailles-d-ange-19709>
^{viii} <https://www.pinterest.com/pin/722335227716488355/>
^{ix} <https://coloriage.info/joyeuse-st-valentin-coeur-avec-des-motifs-coloriage-26084>
^x <https://www.educol.net/coloriage-lampe-a-lhuile-i10013.html>
^{xi} <https://www.coloriages-pour-enfants.net/thematiques/coloriages-remerciements-merci/> :image=merci_coloriage-merci_1
^{xii} https://www.google.com/search?q=coloriage+merci&rlz=1C1PNJJ_frCA933CA933&sxsrf=ALeKk00VcXmK5j-_gvmXmh1NwfEdSXj3_g:1611097537139&tbm=isch&source=iu&ictx=1&fir=xRnK8L-T_MdNvM%252CLM2zZ7jdn6e50M%252C_&vet=1&usg=AI4_-kRgDEHWH8hcQgB3xE6SLZVVwVrIEQ&sa=X&ved=2ahUKewiQ4piDjqnuAhUDneAKHRC5CE8Q9QF6BAGOEAE&biw=1280&bih=591#imgrc=xRnK8L-T_MdNvM
^{xiii} <https://www.pinterest.ca/pin/794463190490675674/>
^{xiv} <https://www.pinterest.ca/pin/354799276892047117/>
^{xv} <https://www.coloriageetdessins.com/fetes/st-valentin/lettre-d-amour-st-valentin-1526>
^{xvi} <https://jecolorie.com/foret-et-bois-coupe-coloriage-dessin-11190>
^{xvii} <https://coloriage.gulli.fr/Coloriages-Fetes/Mariage/Mariage-11>
^{xviii} <http://www.supercoloring.com/fr/coloriages/coeur-brise-0>
^{xix} https://www.coloriagesgratuits.com/coloriage-un-fauteuil-%C3%A0-basculer-de-bois_851.html
^{xx} <http://www.supercoloring.com/fr/coloriages/violon-et-archet>
^{xxi} [Traineau à roue](#)
^{xxii} <https://turbulus.com/coloriages/vaches/245-veau1>
^{xxiii} <https://www.coloriageetdessins.com/fetes/fete-des-peres/carte-fete-des-peres-fleuri-11241>
^{xxiv} <https://www.educatout.com/index.html>
^{xxv} <http://www.kid.re/fr-coloriage/pelle%20coloriage.htm>
^{xxvi} [hugolescargot.com](#)
^{xxvii} <https://coloriagesaimprimer.com/coloriages/batiments-et-architecture/eglise/13/>

-
- xxviii <https://coloriagesaimprimer.com/coloriages/objets/sapin-de-noel/1/>
- xxix <https://mesangeetlibellule.com/accueil-2/coloriage-pnf-foret/>
- xxx <https://www.pinterest.ca/pin/310889180501431641/>
- xxxi https://www.coloriages-pour-enfants.net/coloriages-animaux/chiens/:image=chiens_coloriage-enfant-chien-3-1_1
- xxxii <https://www.educol.net/coloriage-mendiant-i30183.html>
- xxxiii <https://www.coloriageetdessins.com/autres/aliments/aliments-beurre-12569>
- xxxiv Une pitoune est un terme employé au Québec pour désigner les billots de bois lors de la drave (bois flottés), mais également une femme avenante.
- xxxv <http://www.supercoloring.com/fr/coloriages/voiture-ancienne>
- xxxvi <https://www.hugolescargot.com/coloriages/15077-coloriage-ecologie-respect/>
- xxxvii <https://www.hugolescargot.com/coloriages/919-poissons-d-avril/>
- xxxviii <https://www.sansdepasser.com/coloriage/muguet-du-1er-mai-419>
- xxxix <http://azcoloriage.com/coloriage/63822>
- xl <https://www.pinterest.es/pin/253116441533957971/>
- xli <https://www.mes-coloriages-preferes.biz/Coloriage/Imprimer/Nature/Etoile-filante/10f39156>
- xlii <https://www.hugolescargot.com/coloriages/12713-coloriage-printemps/>
- xliiii Edmund White
- xliv Oscar Wilde
- xlv <https://turbulus.com/coloriages/oiseaux/396-rossignol>
- xlvi <https://www.coloriageetdessins.com/nature/lune/croissant-de-lune-et-coeur-18709>
- xlvii <https://www.redbubble.com/fr/i/impression-sur-toile/Ch%C3%A9rubin-Violon-M-aises-tu-Dessin-au-trait-romantique-simple-fran%C3%A7ais-type-texte-par-Envelope-Studio/34743808.5Y5V7>
- xlviii <https://raskrasil.com/fr/coloriage-fleurs-de-belles-images-pour-la-creativite-des-enfants/>
- xlvi Albert Viau
- l Henri Estienne
- li <https://www.pinterest.ca/pin/746542075715380012/>
- lii <https://www.pinterest.fr/pin/535154368215492648/>
- liii <https://www.coloriageetdessins.com/animaux/chat/chat-mignon-886>
- liv <https://archzine.fr/lifestyle/art/coloriage-de-printemps-activite/>
- lv Oscar Wilde
- lvi <https://archzine.fr/lifestyle/art/coloriage-de-printemps-activite/>



Marie-Ange Rouillard, l'ainée survivante et la seule fille d'une famille de sept enfants, choisit de vivre sa passion pour l'écriture malgré la besogne de la vie à la campagne dans la région de Chaudière-Appalaches à cette époque.

Son désir d'être aimé guide sa vie. L'écriture représente pour elle sa bouée de sauvetage, sa façon d'encourager, d'apporter du soutien à ceux qui souffrent, de voyager à travers le temps et les époques.

L'écriture et sa grande amie la Solitude, lui seront toujours fidèles. Avec elles, nous trouvons la paix, la sérénité, le bonheur au quotidien et surtout une amie. Nous ne serons plus jamais seuls !

À la lecture de ce livre, LA FILLE DES BOIS nous transporte dans son univers à travers conte, légende, anecdotes et expérience de vie !

Marie-Ange nous rend agréable la lecture de son livre en nous racontant en toute simplicité de courtes histoires nous permettant ainsi, à notre gré, d'en faire une lecture continue ou de choisir une histoire au hasard pour s'en inspirer dans son quotidien.

Bonne lecture !

ISBN 978-2-9819628-0-5

